HISTOIRE DES NOBLES PROVESSES ET VAILLANCES DE GALIEN RESTAVRE.

Fils du noble Oliuier le Marquis, & de la belle Iacqueline fille du Roy Hugon, Empereur de Constantinople.

Auec les figures propres, mises de nouueau soubs chacun chapitre.



A TROYES, *marchand libraire*

Par Nicolas Ovdot, demeurant en la rüe du Temple, au Sainct Esprit.

M. DC. XLIIII.

PROLOGVE.



Pour esuiter oysiueté, & pour mettre plusieurs fantaisies hors de vos cœurs, gens mondains abandonnez à plusieurs folies par faute d'instruction, & n'auoir aucun passetemps apres vos refections, considerez que le temps passé vous vous estes occupez à plusieurs ieux & diuers esbatemens, à cause que vous n'auiez pas grand abondance de liures, parquoy pourrez icy voir en ce present liure appellé Galien restauré, lequel fut fils du Comte Oliuier le Marquis, qui par ses belles prouesses et merueilleux faits d'armes à reduict toute la saincte foy chrestienne. Et pour vous en parler plus amplement ie vous diray la pure verité, car autre fois en à esté fait un romant auquel n'auoit point le quart des faits dudict Galien. Et pourtant i'ay tant fait que i'ay trouué toutes les vrayes cronicques françoises lesquelles estoient a sainct Denis en France, et en ay composé ce beau liure selon le vray sens que i'y ay trouué. Et est ledit romant appellé Galien restauré, à cause qu'il restaura toute la chrestienté apres la mort des douze Pairs de france. Et fut cestuy Galien engendré de Iacqueline fille du roy Hugon Empereur de constantinople comme plus a plein pourrez voir. Parquoy si trouuez quelque faute a la translation vueillez excuser le translateur, pource qu'il n'y a celuy qui ne soit suiet a quelque faute. Et a esté cestuy romant translaté de rime en prose, afin que plusieurs y prennent plaisir, et aussi a cause que les entendemens sont de diuerses opinions et fantaisies.



COMME APRES QUE L'EMPEREUR CHARLEMAGNE *eut desconfits mains turcs et Payens: et aussi mis plusieurs Royaumes en sa subiection, se mit en chemin pour aller visiter le sainct Sepulche de nostre Seigneur Iesus Christ en Hierusalem.* Chap. I.



APres que l'empereur charlemagne eut cõquis plusieurs royaumes, villes, & citez, & se vit en paix: luy cognoissant grands graces que nostre seigneur luy auoit faict, fit veu qu'il iroit reuisiter le sainct Sepulchre en hierusalem Enuiron la feste l'ascentiõ de nostre seig. charlemagne tint court planiere à Paris, à laquelle court estoit Roland, nepueu de charlemagne, oliuier le marquis & plusieurs grands seigneurs, & barons, comme Allemans, Flamans Frisons, Biernois Lymosins poiteuins, Gascons, & Bretons & plusieurs autres nations estranges, lesquelles seroient longues à racompter & la fut faictes la plus grand chere que iamais fut veuë.

Et dit charlemagne à haute voix, deuant tous les assistans: barons, qui estes regis & assemblez icy en ma presence, vous sçauez qu'auons, la mercy du sauueur du monde, conquis à force d'armes iusques de la le pré Noiron, & en maints pays & places auons fait plusieurs grandes destructions. Outre plus, vous sçauez qu'il n'est homme sur terre plus riche, ne plus puissant que moi, ne qui à tant d'amys. La royne qui estoit la presente, oyant les parolles de charlemagne, commença à dire. Sire empereur, entendez ma parolle: vous dictes que vous estes le plus puissant, & le plus riche qui soit au monde: sçachez qu'il y a vn roy, lequel est plus puissant que vous sans compa-

raison. Quand charlemagne entendit parler la royne en son cœur fut courroucé, & dist. dame ie vous prie que me disiez qui est cestuy roy, qui est plus puissant que moy: car ie promets a dieu que moy retourné du voyage que i'ay entreprins, ie suis deliberé de l'aller visiter, pour sçauoir sa puissance La royne voyant le courroux de charlemagne, elle craignant sa fureur, luy dict, Sire, ie vous prie que ne preniez à desplaisir ce que ie vous ay dit, mais sçachez que tousiours ay ouy appeller le roy hugon, Empereur de constantinople, le plus puissant qui soit en tout le monde vniuersel. Et apres ces parolles dictes, charlemagne appella son neueu Roland, le comte oliuier, & tous les autres Pairs de france, & leur dist, Seigneurs ie vous recommande mon pais car ie suis deliberé d'aller visiter le sainct sepulchre de nostre seigneur iesuschrist. Et pourtant, s'il y a aucun de vous qui vueille faire le voyage auec moy, il me fera plaisir, & vne fois le recompenseray roland & oliuier oyant la volonté de charlemagne, luy dirent, sire pour mourir nous ne vous faudrions: & tous les autres Pairs dirent au cas pareil, dont grandement les remercia, il fist preparer son bernage, & aussi chacun des douze Pairs se prepara lesquels prindrent congé des Dames & Damoiselles Pensez que maintes pleurs & l'amentations furent alors faits, lesquels seroient longs à raconter. Apres le congé prins, ils se mirent en chemin. Et tant exploiterent par leur iournees, qu'ils passerent tout le pays d'hongrie, & le mont d'aspremont, qui est vn tres merueilleux & fort passage, & tant firent qu'ils arriuerent en Hierusalem.

Charlemagne & les douze Pairs de France estant en Hierusalem, cogneurent que nostre seigneur les auoit bien gardez, veu les merueilleux passages lesquels ils auoient passez, sans auoir aucune contradiction. ils tirerent droit au temple, auquel estoit le saint sepulchre de nostre seigneur, & eux cuydans entrer dans ledict Temple, trouuerent les portes fermees de gros & merueilleux verroux de fer Lors charlemagne voyant que dedans ne pouuoiét entrer, adressa sa parolle vers la Mere de iesus Christ, disant en telle maniere, Glorieuse mere du sauueur de tout le monde, vous sçauez que i'ay laissé le pays de france, d'alemagne, de Flandres, & plusieurs autres contrees, lesquel pays il vous à pleu mettre en ma subiection pour venir visiter le lieu ou fut posé le precieux corps de vostre doux enfans iesus, ie vous prie qu'il vous plaise me faire grace que dedans cestuy temple ie puisse entrer auec tous mes gens, afin que de cœur & de pensee puissions honorer cestuy noble & precieux Sepulchre. Et incontinent que charlemagne eut acheué son oraisõ les portes de l'eglise miraculeusement s'ouurirent sans ce que nul y mist les mains. Luy cognoissant le beau miracle entra deuotement luy & tous ses gens dedans le temple: auquel trouuerent douze chaires fort precieuses, &

au milieu des douze chaires en auoit vne qui faisoit la tresiesme qui en beauté passoit toutes les autres, & estoit celle ou iesus christ s'asit quand il ressuscita de mort à vie Chacun des douze pairs apres qu'ils eurēt honoré cestuy sainct lieu, ils se mirent chacun à vne des douze chaires, & charlemagne, s'assit en celle qui estoit au milieu. Et tous ensemble remercierent nostre Seigneur iesus christ de la grace qu'il leur auoit donnée d'estre venus en cestuy sainct lieu. En cestuy temple entra vn chrestien, lequel demouroit en Hierusalem, cestuy chrestien regardoit moult volontiers charlemagne, & ainsi comme il le regardoit, il vid sortir de son visage vne clarté mout reluisente, laquelle clarte ressembloit vne raye de soleil: & luy sembloit que ladicte clarté enluminoit tout le temple. Cestuy chrestien voyant ceste belle clarté, laquelle sortoit de la bouche du noble empereur charlemagne moult volontiers le regardoit. Et luy estant en cestuy regard fut aucunement espouuenté, car il luy sembloit qu'il fust transporté de son entendement, il sortit vistement hors dudit temple, & s'en alla courant vers le Patriarche de Hierusalem luy annoncer ce qu'il auoit veu au temple, de laquelle, chose le Patriarche fut fort esbahy, & incontinent il fit appeller trestous les gens d'eglise, & les fit vestir tres honorablement d'ornement tresprecieux, & se mirent tous deuotement en procession venans vers ledit Temple, auquel estoit le noble Empereur charlemagne, & des douze pairs de france.

Voyant charlemagne l'honnesteté & grand humilité du Patriarche, & aussi voyant l'honneur & deuote procession, se leua de sa chaire ou il estoit assis, & en s'humiliant vint au deuant, & les douze pairs au cas pareil. Quād le patriarche vid la grand humilité du noble empereur charlemagne il le print par la main, & le leua amiablement. Et ainsi qu'il regardoit charlemagne, il vit vne clarté qui estoit en maniere de raye de soleil, laquelle sortoit de sa bouche, charlemagne leua ses yeux vers le ciel, remerciant nostre Seigneur iesus christ de la grace qu'il luy auoit donnée d'estre venu iusques en ces lieu. Apres que ledict Patriarche eust veu ceste clarté, & qu'il eut leué le noble Empereur charlemagne, il luy demanda qu'il cherchoit, & dont il estoit, & qu'elles gens il menoit auec luy. A quoy luy respondit charlemagne qu'il estoit roy de france, & auoit auec luy son neueu roland, & le conte Oliuier, & plusieurs autres grands barons, & qu'ils estoient venus en cestuy pays pour honorer le sainct Sepulchre ou fut posé iesus christ Sauueur & Redempteur du monde. Quand le Patriarche l'entendit ainsi parler, mout honorablement le receut & les festoya enuiron l'espace de quinze iours dedans hierusalem: puis charlemagne fit requeste au Patriarche qu'il luy pleut de luy donner des sainctes reliques & qu'en l'honneur d'icelles feroit fonder belles & nobles eglises & beaux monasteres s'il pouuoit retourner en fran-

ce. A quoy respondit le Patriarche que tres volontiers le feroit, car bien sçauoit que s'il ne luy en donnoit par bonne amour que par force en prendroit & qu'il n'y auoit roy, Prince, ne duc en tout le monde à qu'il en vousist donner sinon à luy, dont l'empereur charlemagne le mercia grandement du dõ qu'il luy auoit accepté.

Comment le Patriarche apres qu'il eut festoyé Charlemagne & les douze Pairs de france, luy donna plusieurs sainctes reliques, lesquels furent mises en vn petit coffre mout honorablement Et comme ledict Charlemagne print congé humblement dudict Patriarche.

Apres que le noble Empereur charlemagne se fut festoyé enuirõ l'espace de quinze iours auec le patriarche, il luy requist amiablement qu'il luy pleust de luy donner des sainctes reliques. A laquelle requeste le Patriarche se consentit volontiers car plusieurs-fois auoit ouy parler de luy & aussi des douze pairs & qu'ils estoient gens qui mettoient peine d'exaucer la ste foy catholique. Parquoy luy considerant le bien & l'honneur qui estoit en eux, les mena au temple ou estoient les ste. reliques, & donna à charlemagne du s. suaire de nostre seigneur Iesus christ, de sa chemise, & le plat ou il mangea le poisson, la ceinture de la glorieuse vierge & sacree mere de dieu, & de son precieux lait virginal du bras du benoist s. simeon & du glorieux amy de dieu s. Ladre, & plusieurs autres belle & precieuses reliques, lesquelles furent posées mout honorablement en vn petit coffret, dont grandement remercia charlemagne, puis print congé de luy, se mit en chemin pour s'en retourner en France. Auant son departement dit le patriarche à charlemagne, Tresnoble Empereur, vous sçauez que long-temps vous auez pretendu d'exalter & augmenter la saincte foy catholique, ie vous prie que soyez sur vos gardes: car les paiens sont cauteleux & malicieux. Outre plus vous estes hors de vostre pais, & ne cognoissez pas les passages comme ils sont Si ainsi estoit qu'ils vous fissent greuance, ie vous iure que i'en serois desplaisant. Charlemagne voyant la bonne & loyalle amour du patriarche, doucement le mercia luy disant, que s'il plaisoit au Sauueur du monde, qu'il luy pleust luy faire ceste grace de retourner sans danger que tantost apres qu'il y seroit, iamais ne cesseroit, qu'il ne les eust mis à desconfiture, ou ils renonceroient à leur loy, & tiendroient la foy de Iesus christ Desquelles parolles fut le patriarche fort ioyeux. Charlemagne se mit en chemin, & plus ne seiourna en hierusalem. Le patriarche luy donna sa benediction, et à dieu le recommanda, qu'il le vousist garder de tout danger.

Auquel retour trouua charlemagne plusieurs fleuues à passer, mais nostre

seigneur & les sainctes reliques qu'il portoit, monstroient vertu & puissance que luy & tout son bernage pouuoient passer sans danger ne sans auoir nauires ne galleres, en tous lieux ou ils passoient estoient les aueugles illuminez, les bossus & contrefaits estoient en belle stature, & plusieurs autres beaux miracles lesquels seroient long a raconter.

Comment charlemagne et les douze Pairs de France furent assaillis dedans vn bois lequel contenoit enuiron deux iournées à passer, par vn Turc nommé Bremont, lequel auoit bien vingt mil Turcs auec luy.

CHarlemagne exploictoit pays au plus bref qu'il pouuoit, & tant cheuaucha qu'il arriua en vn bois lequel duroit enuiron deux iournées à passer. Dedans cestuy bois c'estoit embusché vn turc nommé Bremon, qui estoit le plus puissant qui fut en cour payenne. Il auoit auec luy bien vingt mille turcs & estoient embuschez dedans celuy bois pour cuider desconfire charlemagne & les douze pairs. Et ainsi comme charlemagne fut enuiron la moitié du bois, il regarda vn peu à quartier, & va aduiser lesdits Turcs dont il fut fort esbahy, & incontinent commença à parler a Roland son neueu, & luy dit, mon neueu regardez que de turcs & mescreans voila deuant nous. Helas maintenant ie voy que la fleur & noblesse de France sera mise à desconfiture. roland voyant le dueil de son oncle fut courroucé en son cœur & luy dit, mon oncle ne vous desconfortez de rien, car tant que ie tiendray durandal en ma main, & que mon compagnon oliuier sera pres de moy, ie ne craindray les payens & fussent ils encore cent fois autant. Quand le duc Naimes de bauieres entendit ainsi parler roland, il dit a charlemagne, sire empereur, si vous croiez vostre nepueu, ie croy qu'auiourd'huy nous mourrons tous car ie croy qu'il a le diable au corps, mais ie conseille que nous prions le sauueur du monde qu'il luy plaise de donner aux sainctes reliques que nous portons, telle puissance que ces maudits infidelles ne nous puissent nuire, lequel conseil fut faict, & tous se mirent en prieres & oraisons, & quand roland entendit le conseil il dit ainsi, priez tant que vous voudrez, car ie ne veux prier que durandal mon espee qu'elle face telle desconfiture de ces mescreans, qu'il en soit memoire à iamais, les payens pensans à desconfiture des mescreans, qu'il en soit memoire à iamais. Les payens pensans à desconfire, les douze Pairs, cuiderent aprocher: mais nostre Seigneur mõstra vn beau miracle, car quand ils cuiderent tirer leur espées ils deuindrent tous grandes pierres & grand rochers. Quand Roland qui estoit fort entalenté de frapper sur eux, vit que ce n'estoient que pierres & rochers il se pensa qu'il estoient enchãté dont il fut esbahy & en se retournant vit charlemagne & les autres Barons & cheualiers, lesquels estoient tous deuotement à genoux de

nant les sainctes reliques en prieres & oraisons. Et alors le noble duc roland apperçeut que iesus-christ le sauueur du monde auoit fait celuy beau miracle, adonc humblement se mit en prieres & oraisons, remerciant nostre Seigneur de bon cœur.

Comment Charlemagne, & les douze Pairs de France apres le miracle faict sortirent du bois, & descendirent en vn pré auquel ils trouuerent vn pauillon qui estoit au Roy Hugon.

CHarlemagne & les douze pairs de France apres ce beau mirael faict cheuaucherent tant ce iour qu'ils sortirent hors du bois & vindrent arriuer dedans vn grand pré, auquel auoit vn pauillon par dedans tout paint de couleurs mout riches, au dessus auoit vne pomme d'or grosse & massif, auquel estoit attaché vne belle escarboucle, laquelle estoit fort precieuse, car de nuit rendoit vne clarté tresclere. Et dedans ce pauillon ne demouroit que porchers & vachers lesquels auoient grand quantité de pourceaux & vaches à garder, ce beau & riche pauillon estoit au roy Hugon Empereur de constantinople, l'vn des riches & puissant qui fut en tout le monde.

Ce roy hugon n'aymoit pas le deduict de la chasse de chiẽs ne d'oiseaux mais mieux aimoit vn bon porchier, ou vachier, quand ils auoient de gras bœufs, & gras pourceaux qu'ils ne faisoient toute autre plaisance. Ses porchiers & vachers auoient plus grands audaces en sa court que n'auoient les gentils hõmes, il estoit aimé de ses subiects.

Il faisoit tenir bonne iustice. Il alloit tous les iours labourer les terres à la charrue, car il estoit instruit de sa ieunesse à ce faire. Il tenoit son pays en bõne paix & en bonne vnion, & à cause de sa grand richesse, toutes fois & quante qu'il vouloit il auoit souldoyers à grand nombre, il estoit doux & à chascũ. Or vous laisseray à parler du roy hugon, & retourneray à parler de charlemagne & des douze pairs de france qui estoient hors de ce bois, & regardoiẽt ce beau pauillon.

Le noble Charlemagne & les douze pairs de France eux estant hors de ce bois, vont arriuer à vn beau pré, auquel virent vn beau pauillon comme dessus auez ouy. Charlemagne le regarda volontiers à cause de la beauté qui estoit audit pauillon. Apres qu'il eut long-temps regardé il le monstra a roland & aux autres pairs disant, Seigneurs, voicy vne fort grãde richesse, mais ie promets à Dieu que si c'est au payens ce sera à nous sans nulle contradiction. A quoy respondirent les barons qu'en france porteroient tout ce tresor. Incontinent charlemagne picqua son cheual des esperons, & se mit à

chemin

chemin droit vers ledit pauillon & demanda si nul y estoit. Alors sortit vn des porchers & vint à la porte dudit pauillon & aduisa charlemagne lequel luy demãda quelles gens ils estoient, & à qui estoit ce riche pauillon, le porcher luy dit qu'il estoit au Roy Hugon Empereur de Constantinoble & que dedans estoient porchers & qu'ils auoient porcs à milliers à garder, & quand ce venoit au mois d'Aoust ils auoient chacun cent septiers de fromẽt. Quand Charlemagne entendit ainsi parler le porcher il fut fort esbahy, & incontinent l'interrogea du domaine du Roy Hugon, lequel luy dit volontiers. Apres ces parolles dites Charlemagne luy demanda s'il le pourroit loger ceste nuit en ce pauillon car la nuict approchoit. Le porcher luy dist qu'il le logeroit volontiers & tout son bernage, & fussent ils cent fois autãt il auroit pain, vin & viande de toute sorte à son plaisir. Quand Charlemagne l'entendit ainsi parler grandemẽt le remercia, puis mit le pied à terre & aussi tous les douze pairs. Cestuy porcher les reçeut fort honnestement, car assez biens auoit audit pauillon, quand Roland vit ce il dist à Charlemagne certes mon oncle s'il estoit sçeu en france que nous eussions logé en la maison d'vn porcher il nous pourroit estre reproché. Quand Charlemagne eut escouté Roland, il luy dit, beau nepueu n'en parlez plus, car la maison d'vn riche porcher vaut bien la maison d'vn pauure cheualier. Incontinẽt le porcher pria Oger le dannois qu'il voulust estre maistre d'hostel, on prepara les tables, pain, vin & viandes de plusieurs sortes furent apportées, puis chacun print sa refection bien honorablement. Et quãd Roland vit qu'Ogier seruoit il commença à rire en disant aux autres Barons: Seigneurs, Dieu à fait auiourd'huy vn beau miracle quand en ceste iournée Oger à esté maistre d'hostel de la maison d'vn porcher, & tous les pairs se prindrent à rire, bien fut serui charlemagne & les douze Pairs. Apres les refections prises chacun remercia nostre seigneur de la bonne fortune qui leur estoit aduenuë, puis dit le porcher à Charlemagne, sire, ie vous prie qu'il vous plaise me dire de quelle contrée vous estes car vous semblez tous estre de noble lignage.

Vous estes tous beaux hommes & puissans & de belle corpulence, quand Charlemagne entendit le porcher & qu'il auoit grand volonté de sçauoir le pays & contrée dont ils estoient & qu'il le demandoit de si bon & ardant desir & d'vn zele d'amour luy dit, Mon amy croyez fermement que tous sommes François, & suis appellé Charlemagne, ie tiens en ma subiection la tierce partie du monde, & cestuy que voyez est mon nepueu Roland l'vn des fors & puissans qui soit en tout le monde & les autres que vous voyés sont pairs de France tous grands Princes & seigneurs. Quand le porcher entẽdit ainsi parler Charlemagne, en son cœur fut fort esbahy, puis doucement dit à Charlemagne qu'il ne luy desplеust s'il n'auoit esté si bien seruy

comme il luy appartenoit. Les licts furent preparez, chacun alla prendre son repos iusques au lendemain qu'il fut iour, puis monta Charlemagne a cheual, en prenant congé du porcher, qui si honorablement l'auoit festoyé, & se mit en chemin.

Comment Charlemagne, & les douze Pairs de France trouuerent le pauillon du vacher, lequel estoit au roy Huguon.

CHarlemagne & les douze pairs de France : firent grand diligence de cheminer tát qu'ils trouuerent vn autre pauillon, ou estoit le vacher, lequel auoit gras bœufs & vaches qui estoient au Roy Huguon, car ce roi mettoit toute son affection à auoir grande prouision de bestial pour l'entretenement de son domaine. Quand charlemagne vit le beau pauillon, il s'approcha pres, & puis appella ceux qui estoient dedans, lesquels sortirent vistement pour sçauoir que c'estoit, & incontinent demanderent à charlemagne qu'il queroit, & qu'il demandoit. A quoy charlemagne respondit qu'il queroit le roy Hugon, lequel auoit tant oui priser & honorer, & aussi qu'il demandoit s'il pourroit estre luy & toute sa compagnie logé celle nuict.

Quand le maistre des vachiers entendit que charlemagne queroit le roy Hugon & qu'il demandoit logis pour celle nuict, il luy dict Seigneur, qui que vous soyez, vous semblez estre gens de grád noblesse, & pour cause que vous querez mõ maistre le roy Hugon, lequel est le plus riche roy qui soit en tout le monde ceans serez logez, & fussiez vous dix mille. Et pourtant mettez tous le pied à terre, car vous serez seruis de bon pain, & de bon vin, & bonnes viandes. Charlemagne oyant les parolles du vachier, sans nul arrest mist pied à terre, & le vacher, luy vint tenir l'estrier, dont Roland cõmença fort à rire: puis tous les pairs descendirent de leurs cheuaux, lesquels furent mis és estables & bien pensez. Charlemagne & tous ses gens furent celle nuict bien seruis, couppes d'or & d'argent furent deuát lui apportez pour le seruir plus honorablement. Le vachier vint seruir charlemagne, & luy presenta deux gras chappons deuant luy appareillez, ainsi qu'il appartenoit.

Quand Roland vit le vacher qui seruoit ainsi charlemagne, il commença à dire, Dieu a faict auiourd'huy grand graces à mon oncle d'auoir tant vescu qu'vn vacher la serui : de laquelle parolle charlemagne & les douze pairs commencerent à rire. Quand chascun eut pris sa refection, ils se coucherent Le matin se sont leuez, & sans retourner monterent à cheual, & se mirét en chemin. Aupres d'vn bocage ont trouué vn berger qui gardoit grád quantité de moutons, & auoit auec luy quarante garçons, lesquels estoient dedans

vn riche pauillon. Et quand les douze pairs eurent tout veu, Roland dit à Charlemagne si le roy Hugon est aussi bien fourny de toutes armes de guerre, comme heaumes, escus, lances & autres bastons comme il est de bestial, ainsi que vous voyez tous les Princes du monde ne le sçauroiēt greuer d'vn bouton. Pource ie vous prie cheuauchons tant que nous le trouuions, certes dit Charlemagne i'ay grand desir de le voir, & ce disant picqua son cheual & vint au Berger auquel il demanda s'il le logeroit en son pauillon. Le berger luy dit qu'ouy tres volontiers pour l'amour du roy Hugon: & aussi que vous me semblez estre de noble maison, & quand Rolád vit que Charlemagne interrogeoit le berger, va dire à haute voix iamais nous ne retournerons en France que mon oncle Charlemagne ne sçache comme sont gardées vaches, pourceaux & moutons. Quand Charlemagne fut descendu de son cheual & les douze Pairs, sans longuement attendre la table fut mise, & honnestement furent seruis, quand Roland vit le berger qui seruoit charlemagne il se print à rire, disant seigneurs il n'est homme qui à grand peine peust à gré seruir mon oncle ne iouyr de luy, mais certes vachers, porchers, & bergers en font à leur plaisir, ie croy certainement que leur mestier veut apprendre & tous commencerent à rire, apres souper que chacun eut prins son repas sommeil les print, si se coucherent & reposerent toute la nuict, le matin se partirent du pauillon & cheminerent grand erre en descendant vne vallée en laquelle ils trouuerent vn ieune messager qui cheuauchoit vistement charlemagne desirant sçauoir qu'il estoit picqua son cheual, & quand il fut pres, il luy dit, messager Dieu vous gard, ie vous prie dites moy s'il vous plaist qui vous estes, sire dit le messager ie suis au roy Hugon, voicy à ma ceinture vne boëte d'or ou ie porte ses lettres quand ie fais aucun message pour luy. Charlemagne qui fut ioyeux d'ouyr telles nouuelles, dit au messager dites moy ou est le roy Hugon car i'ay grand desir de le veoir, le messager dit à charlemagne, sire il est en vne vallée par deça Constantin ou il meine la charrüe laquelle est toute d'or & d'argent & est esmaillée de pierreries qui est vne chose tres riche, car ie croy que iamais hôme humain ne vit chose de si grand richesse, puis se partit le messager disant à Charlemagne que le roy Hugon auoit esté instruit des sa ieunesse à la charrue, lors Charlemagne dit aux Pairs de France, iamais n'ouït telles nouuelles qu'vn roy fut charretier, i'en ay grand dueil ie vous le certifie. Bien pensif cheuaucha charlemagne & les douze pairs, tellement qu'ils trouuerent le Roy Hugon qui menoit sa charrue aux champs laquelle estoit d'or & d'argent, les bœufs qui la menoient auoient les colliers battus de fin or & couuers de perles. Quand Roland vit la richesse il dit à Oliuier, allons y tost ie vous en supplie si ceste charrue tenois en France, ie vous iure ma foy que ie la

romprois pour en faire forger monnoye pour auoir de l'argẽt afin que nous allissions en Espagne conquerir les mescreans & conuertir le peuple à la foy que nous tenons, car quelque richesse qu'on ait si on ne la fait valoir elle est perduë.

Comment apres que Charlemagne eut trouué le Roy Hugon, il fut honorablement festoyé & seiourna au riche Palais dudit Roy Hugon.

CEstuy Roy Hugon menoit la charruë aux champs, laquelle estoit ornée mout richement, il auoit à son chappeau vne perle laquelle rẽdoit grand clarté pource que le Soleil flambloyoit dessus. Ceste perle estoit si grande qu'elle luy couuroit toute la teste, & auoit vn beau mulet richemẽt accoustré. Si tost que Charlemagne & les Pairs le virent en tel estat ils le saluerent, & quand le Roy Hugon les vit il s'enclina vers eux, apres toutes salutations faictes le Roy Hugon demanda à Charlemagne qu'il estoit & d'où il venoit.

A quoy charlemagne respondit ie suis Charlemagne Roy de France homme n'y a au monde soit Roy ou Empereur qui ne me doute. Nous venons du sainct sepulcre ou Iesus-Christ fut mis, nous ne querons que hoste pour nous loger, quand le Roy Hugon eut entendu Charlemaigne il dit. Doux amy ne vous souciez car auiourd'huy ie vous logeray royallement. Adonc Roland dit à Oliuier ie voudrois tenir ceste charruë à Paris, pendu soit il qui telle charruë forgea & arse la femme qui le porta. Quand le Roy Hugon entendit Charlemagne ainsi parler, il laissa sa charruë & monta dessus vn mulet richement orné & mena Charlemagne en son Palais, lequel estoit si riche qu'il n'est langue qui peust raccompter la beauté ne la richesse dudit Chasteau, car les murs estoient d'albastre, & les pilliers estoient d'yuoire, à l'entour dudit chasteau auoit bien cinq cens tours, & pour la grand beauté de ce chasteau il fut de Constantin appellé Cõstãtinople. Quãd les douze Pairs virent telle richesse ils furent mout esbahis, adõc se print à dire Roland ie voudrois que nous tinssiõs à Paris ceste charruë & ce charretier, ie vous promets que i'en ferois forger de bons florins, Charlemagne & les douze Pairs monterent au chasteau, auquel le roy Hugon les festoya honorablement. Cestuy roy Hugon auoit deux enfans masles & vne fille les plus beaux qu'il estoit possible de voir, l'vn des enfans auoit nom Tibers, & l'autre Henry, & la fille auoit nom Iaqueline comme il est trouué és vrayes histoires Les enfans vindrent au deuant des François, Charlemagne & le Roy Hugon entrerent au palais & les Barons apres, & quand ils furent dedans, Charlemagne s'assit sur vn marbre & aupres de luy le roy Hugon, sa

femme & sa fille Iaqueline. Quãd Oliuier veit ceste belle fille dit à soy mesme, si i'estois couché auec ceste belle fille ie luy ferois quinze fois la nuict ou ie voudrois estre démembré. Le roy Hugon fit honnestement seruir à table Charlemagne & les douze Pairs, mais Oliuier ne mangeoit point & estoit tant pensif que merueille, parquoy Roland luy demanda s'il estoit courroucé contre quelqu'vn, Oliuier respondit non, ie vous diray verité, sçachez que quand ie voy la fille au roy Hugon ie suis rauy de son amour car elle est si belle, gente, noble & gracieuse que si ie la tenois ceste nuict couchée auec moy ie luy ferois quinze fois, Roland se print à rire, disant, vous estes vn vray Pelerin qui venez du Saint Sepulchre & voulez gringotter. Quand ils eurent pris leurs refections le roy Hugon fit preparer treze lits en vne chambre, & les fit tous encourtiner de sandal, au milieu de la chambre y auoit vn lict moult solemnel lequel estoit preparé pour Charlemagne, quãd ils furent tous couchez Charlemagne ne pouuoit dormir, lors appella les douze Pairs & leur dit, Seigneurs ie vous prie dites quelque chose pour rire car ie ne puis dormir, adonc Roland respondit, Sire il est de raison que vous commenciez à dire quelque gab ioyeux.

En ceste salle y auoit vn pilier de marbre qui estoit creux & dedãs y auoit vn homme qui escoutoit ce que les François diroient pour le racompter au roy Hugon. Charlemagne commença à gaber le premier & dist. Nous venons du sainct Sepulchre ou nous auons veu la couronne & les cloux de nostre Seigneur, le roy Hugon est moult riche & redouté, nous sommes en sa Cour ou nous auons honnestement esté reçeus, iamais ne sera heure que ie ne luy en sçache bon gré, il à le plus riche palais qui soit en toute Chrestiété mais il ny à homme en sa Cour que s'il auoit vestu son haubert & qu'il eust le chef armé de deux heaumes de fin acier ie les couperois d'vn coup de mon espée. Quand l'espie ouyt le gab, il dit à soy mesme, A Charles on a bien dit au roy Hugon que vous auez hardy courage & que nul ne vous fist iamais guerre que vous ne le vainquisiez car le roy Hugon fit grand folie de vous loger. Apres que Charlemagne eut gabé il dit a Roland qu'il gabast, & Roland dit, ie prendray au matin mon cor & corneray de si grand puissance, que par la force qui sortira de mon aleine feray tresbucher toute la cité en vn tas & si le roy Hugon venoit au deuant ie luy bruslerois la barbe, quand l'espie l'entendit il eut grand peur & dit à soy mesme. Helas si Roland fait ce qu'il dit il me faudra mourir, maudite soit l'heure qu'il fut né de mere, quand par luy la cité tombera.

Apres que Roland eut gabé, Oliuier dit seigneurs ie ne gaberay pas, mais

ie diray verité, si ie tenois la belle Iaqueline fille au roy Hugon, ie lui ferois quinze fois ceste nuict, l'espie pensa en son cœur qu'Oliuier estoit homme pour despuceler la fille du roy quelque pelerinage qu'il eust faict. Apres qu'Oliuier eut acheué son propos, Oger se print à dire, seigneurs ie vous promets que demain ie romprai ce gros pilier qui est en ceste salle & feray tresbucher toute ceste maison, quand l'espie qui estoit dedãs ledit pilier entendit Oger il se print à plorer, disãt, Helas vray Dieu que dois ie faire, ie croi que tous les diables m'ont mis en ce pilier, si ie pouuois eschapper pour tout l'or du monde ie n'y retournerois. Si tost que Ogier eut dict son gab, Bernard commença à dire, demain matin si ie veux i'abbatray ce palais, & quand ie le verrai choir ie feray vn si beau saut que sans mal auoir ie partiray de ceans, quand il eut entendu il se print à dire en soy mesme. Helas vray Dieu me conuient il mourir si miserablement, si les françois se peuuent endormir & puis sortir de ce pilier ie m'en iray aux champs si loing qu'il ne me tiẽdront pas, apres que Bernard eut fait son gab, Emeri se print à dire en telle maniere, Demain au matin ie leuerai à vne main ceste grosse pierre qui est en la cour & par dépit ie la ietterai contre le mur du Palais de si grand puissance que i'en abbatrai trente toises. L'espie qui trembloit se print à dire tout bas en soi-mesme, ia Dieu ne plaise que tu aye la puissance de dommager vn tel palais qui est si fort & si plein de richesses, certes il auroit grand mestier d'hoste qui vous logeroit plus haut d'vne nuict. Et quãd Emeri eut finé son propos, Gannes se print à gaber & dist. Demain quand nous serons au Palais & que le roi Hugon boira & mangera ie lui donnerai tel coup sur le col que ie lui romprai la gorge. Quand l'espie entendit Ganes si fierement parler il se print à dire tout bas que nul ne l'ouyt. O que tu és traistre de courage tu es homme pour faire vne fois quelque grand outrage, ie n'ai point encores ouy dire aux autres si cruelle parolle, mon Dieu tu és bien desloial & de malheure né, & ie croi certainement que par toi seront faits maux immuable. Incontinent que Ganes eut proposé son dit, Naimes commença à gaber & se print à dire, Si le roy Hugon me bailloit trois haubers menus incontinent que ie les aurois vestus, iaçoit que ie sois vieil & rompu ie sauteray quinze toise plus haut que les murs qui sont en tout le palais & puis me coucherai sur la terre & m'estendrai & me tourneray si fort que les trois haubers desromprai comme la paille est desrompue aux pieds. Quand l'espie eut ouy Naimes ainsi parler, il dit à soi mesme. Helas or voy ie bien que le palais du roi Hugon est perdu quand il à logé telles gens, mais que tout les diables d'enfer eust pensé que ce vieillard eust eu telle force, veu qu'il à ia bien six vingts ans, ie croy que sur la terre il n'y à gens pareils à ceux cy, ne qui sçachent faire de si terribles choses qu'ils disent qu'ils fe-

ront. Apres que Naimes eut son gab terminé, l'Archeuesque Turpin commença à gaber disant ainsi, ie vuiderai demain toute l'eau de ceste riuiere qui passe contre le palais, & la feray venir dedans constātin. Et n'y aura hōme soit noble, bourgeois, marchās, dame ne damoiselle, ni autre gens qu en leurs maisons ie ne face flotter en l'eauë. L'espie se print a dire en soi mesmes O glorieux Dieu qui souffrit mort & passion en l'arbre de la croix ne vueille permettre vn tel outrage estre fait. Mauuais conseil eut le roi Hugon quand il amena telles gens loger en son palais: quand maintenāt il lui veullent faire vn si grand dommage. Quand l'archeuesque Turpin eut acheué son propos, gerard de Mondidier se print à dire. Si le Roi Hugon me bailloit trois cheuaux & les mettoit en vn sentier guere loing l'vn de l'autre, & que mon corps soit armé de trois harnois aussi pesans que trois fors & puissans cheualiers portant haubers en guerre, ie sauterai du premier iusques au tiers, sans toucher au second: & du grand saut que ferai dessus cestui cheual, ie lui rōprai les os, & le foudroierai: & fust il le plus puissant cheual qui soit en tout le pais du roi Hugon. Et quand l'espie eut entendu ainsi parler Gerard de Mondidier, il fut tant pensif que merueilles, & estoit quasi cōme vn homme raui d'auoir telles parolles, puis il dit en son courage glorieux Dieu le roi Hugon n'a pas besoing d'auoir vn tel page, iamais ie ne vis ne ouis parler d'hōme qui fust si leger que cestui ci Apres que Gerard de Mondidier eut dit son gab a sa volonté, Richard de Normandie dit le sien en ceste maniere Si le roi Hugon prenoit six hommes les plus forts & puissans de toute la cité, & les face armer à son appetit & volonté en telle façon qu'il voudra puis apres qu'il mette vn grand cuuier sur la terre, & qu'il soit plein de plōb chaut & bouillant, & puis que ie soie tout nud, & que les six hommes tous armez soient tous six troussez dessus mon col ie sauterai dedans le cuuier, & sortirai dehors si que tous les six hommes serōt tous estonnez, & auront les cœurs creuez dedans les corps du grand tombement que ie feray, & du plomb ne seray point eschaudé. L'espie se print à dire. Ie croy par mon Dieu que ces gens cy sont d'acier composez. Apres Garin se print à gaber disant, deuant qu'il soit demain matin ie mettray toutes les pierres du palais en la forest, tellement qu'il ne demeurera cerf, biche, dain, conis ne sangliers, n'autres bestes sauuages que ie ne mette à mort, l'espie disoit tout bas. Mourir puisse il de malle mort qui vous monstra le chemin de venir ceans. Berangier puis apres gaba disant, preine demain le roy Hugon six espées d'acier les meilleurs quil pourra trouuer, puis les fiche a demy en terre. & ie soye tout nud auec mes brayes ie sauteray dessus les poinctes en telle façon que ie les rompray sans me blesser. Adonc Roland & Oger le dannois luy dirent, Nous ne vous baillerons pas nos espees pour les gaster & rompre.

Comme les douze Pairs s'endormirent apres qu'ils eurent gabé, & comme l'espie saillit du pilier et racomta au roy Hugon les gabs que les Pairs auoient faits, parquoy ils furent en grand danger. Cha. 7.

APres que les Pairs eurent gabé le sommeil les print & s'endormirent, & l'espie sortit hors du pillier creux qui estoit en la salle, tant secrettement que nul ne l'ouyt & raconta au Roy Hugon les gabs qui auoient esté faits par les Pairs de France, tellement qu'il en fut fort courroucé en son cœur, & les eust tous faict mourir, si n'eust esté que Dieu aimoit charlemagne, pour ses beaux faicts, & vertus dont il estoit plein.

Mais nonobstant il dist qu'il les feroit tous prendre, s'il n'accomplissoient leurs gabs, auant qu'il fut lendemain matin. Et quand il fut iour le roy Hugon vint en la châbre de charlemagne disât roy de France mout estes hardy de vous venter de rõpremon palais, sçachez que i'en ay le cœur dolent. Ie vous iure Dieu que si vous n'accõplissez ce que vous auez dit, ie vous feray à tous trâcher la teste. et quâd charlemagne l'entẽdit parler, si fieremẽt le regarda parquoy hugõ n'eust oncques si grâde peur, puis tourna, disât tout bas, vierge marie quel pelerin voicy, maudicte soit l'heure qu'õcque ie les vis, car ie suis quasi mort du regard qu'il ma fait, i'en ay le cœur si esmeu que iusques à demi an ie ne seray à mõ aise. En la court du roy Hugõ auoit vn riche barõ qui auoit serui charlemagne, lequel auoit nõ isambras de Bourdeaux. il fut banny de France pour vne faute qu'il auoit faite, le Roy hugon le vouloit faire seneschal en sa maison. Et quand il vit le roy Hugon si courroucé il luy demanda qu'il auoit, & il luy respondit, I'ay le cœur remply de courroux & de tristesse, de ce que les François se sont vantez, & disent qu'il mettront tout mon palais par terre, & violeront ma fille, & feront plusieurs autres maux. Sire, dit isambras, ie cognois bien charlemagne, & sçachez que iusques à Bonartus il n'y à si fort hõme, aussi est bien rolâd: car si luy seul deferoit bien mille cheualiers, & tous les autres ne vallent gueres moins: mais pour le mettre à mort ie ne sçauroye meilleur conseil dõner, sinon que vo9 fissiez sonner par toute la cité, qu'incontinent le cry faict petits & grâds fussent armez sans point arrester, puisque vous les alliez prendre à pied leué. Le roy Hugon dit qu'il seroit faict, & s'il les pouuoit tenir qu'il les feroit to9 occire. Il y auoit en la cour du Roy Hugon vn ieune garçon qui estoit bâny du Chasteau de Laon en picardie, & incontinẽt qu'il entendit la trahyson: il se print à dire tout bas, Si on ma banny de France, ce n'est que par mon mal faict, iamais ie ne hayeray ceux de ma nation, certes ie les aduertiray, afin

que

que chacun pense en son cas, pource dit on cōmunement, iamais bon cœur ne peut mentir.

Comment le Roy Hugon cuida faire tuer les pairs de france si n'eust esté vn ieune enfant qui le seruoit: & estoient enuiron trente mille contre treize, lesquels furent quasi tous tuez par les pairs, Chap. VIII.

ENuiron l'heure que le roy Hugon fit armer tous ses gens, pour mettre à mort les douze pairs de France. Vn ieune enfant vint au Roy Charlemagne, & luy racomta toute la trahisson que le Roy hugon luy vouloit faire, & luy dit. Sire, sçachez que ie suis natif de la ville de Laon en picardie, en laquelle auoit vn chanoine qui me vouloit frapper d'vn cousteau, mais ie le tuay: parquoy ie suis banny du royaume de France, & suis venu en ce pais & combien qu'on m'ait ietté & banny hors du pais: toutes-fois ie ne pourrois endurer ne souffrir que vostre roialle maiesté fut trahie. Sçachez Sire, que pour les gabs que vous fistes hier apres soupper, le roy Hugon vous fera tous mourir. Allés vous en de ceans si vous pouuez eschapper. Et Charlemagne luy promist de luy faire rappeller son bannissement, & luy pardonna. Le ieune enfant se partit puis Charlemaigne appella ses cheualiers & leur dit, Sçachez seigneurs que tous les habitans de la ville nous veulent icy tuer pour les gabs que nous auons faicts, il nous faut vaillamment deffendre, afin que nous puissions tous retourner en France. Et Rolād dit deuāt tous. Ie sçai bien que tous les bourgeois viennent sur no^s mais ie vo^s promets que de durandal mō espée me verrez bien frapper, & en telle façon les escarmoucheray, que ie feray rougir tout le palais de sang, & tant plus en viendra & tant plus en feray mourir. Oliuier dit tout haut, de Haute clere mō espee i'en tueray plus de mille. Adonc dit le duc Naimes, ie ne m'enfuiray pas, pourtant si ie suis viel: mais i'en frapperai, que vous orrez mō espee retentir par le palais, nonobstant si ie puis ie feray tant par beau parler que partirons de ceans chacun en dit son opinion. Et ainsi qu'il deuisoient le roy Hugon qui estoit moult courroucé assembla ses gens, tellement qu'il furent plus de trente mille contre les Pairs de France, qui n'estoient que douze, & charlemaigne faisoit le treiziesme. Le roy hugon alla vers le palais, & mena ses gēs crians, ou sont ses gens qui sont si faux & outrageux. Quand Roland les ouit, il se leua debout, disant Soyons auiourd'huy vaillans. Adonc le duc Naimes dit à roland, par le Dieu glorieux vous estes trop chaud. A quoi roland respondit, A tout perdre il ny a qu'vn coup perilleux. Et en ce disant il saillit sur leurs ennemis. Charlemaigne le suiuoit, & se prirēt à chapeler, tuer, & detrācher les

habitans de cõstantinople. Charlemagne auoit ioyeuse son espée, de laquelle il couppoit & detranchoit salades, & escus. Et Roland estoit de l'autre costé qui faisoit merueilles de frapper. En brief tous se porterent si vaillans, que iamais gens ne furẽt si bien secouez, car il en mourut plus de deux mille ou plus. Et si n'eust esté que le roy hugon auoit fait crier que tous ceux qui fuiroient seroient pendus, ils s'en fussent fuis du commencement de l'assaut car ils disoient que les François estoient diables venus d'enfer, tant faisoiẽt de vaillances. Quand le roy hugon se vit desconfit, il renforça ses gens, cuidant mettre à mort les douze pairs. Il y auoit vn bourgeois qui cõseilloit au roy Hugon qu'il appointast à charlemagne, & qu'il deuoit considerer que treize hommes en auoient mis a mort plus de deux mille, & que le sang des morts couroit à grands ruisseaux. Ie croy, dit-il qu'ils ont droit & nous auõs le tort: car autrement treize hommes ne sçauroient faire telle desconfiture, nonobstant que treize hommes bien frappans de l'espée nous mettroient à mort, car nous n'auons pas accoustumé faire guerre cõtre les François, pour ce parlons à eux. Le roy Hugon incontinent fit sonner la retraitte: puis alla vers Charlemagne: & luy dist, roy françois Dieu vous doint salut, vous sçauez que ie vous ay logé en mon palais, & quãd vous fustes couchez fistes vos gabs de moy Sire dit Charlemagne, ne vous courroucez pas, car c'est nostre coustume entre nos François de nous esbatre pour passer nostre temps. Le roy Hugon plus marry que deuant dit à charlemagne. Ie vous iure ma foy que vous n'aurez paix à moy que n'ayez les gabs accomplis, autrement vo^9 feray à tous trancher la teste. Quand Charlemagne entendit ceste parolle, du grand despit qu'il eut le visage luy rougit, & dit à Hugon fierement. Sire nous n'auons rien dit par malice, & si vous iure monsieur S. Denis que nous n'auons ce dit sinon par esbatemẽt, mais puis que vous en parlez si auãt les gabs seront accomplis. Adonc roland se print à dire, ie vous promets que point ie ne faudray, oliuier dist, ie vous iure que ie feray le mien, par tel si que l'on me baille la belle Iaqueline pour coucher auec moy, & au cas que si ie faux que l'on me coupe la teste. Chacun dit qu'ils accompliroient leurs gabs. Cela faict, se sont partis les gens du roy Hugon. Charles s'est retiré en vne chambre auec les douze pairs, lesquels prindrent conseil les vns aux autre, comme ils pourroient eschapper des gabs par eux faicts. Roland dit à Charlemagne, mon oncle, commẽt seroit il possible à nous de faire ce qu'auons dit: si ne les faisons, nous sommes en danger de mort, charlemagne dit ne vous souciez, nostre seigneur nous aidera: car ceans & en autres lieux il nous a monstré signe d'amour. Apres s'en sont tous allez ouir messe: Charles si se mit en prieres, requerant nostre seigneur qu'il leur vousist donner secours incontinent sa priere faicte, vn Ange du ciel luy est apparu, qui luy dit

Charles sois asseuré car Dieu te mande par moy que les gabs seront accomplis, mais iamais ne te vente de dire telles parolles. Et quand Charles entẽdit la voix de l'Ange tendrement se print à plorer en rendãt graces à nostre seigneur, puis vint aux douze pairs disant, nobles barons prenez resiouyssance car Dieu nous mande que les gabs seront accomplis. Quand les barõs entendirent les nouuelles deuotement remercierent nostre seigneur & sa beniste mere.

Comme les gabs faits par les douze Pairs furent accomplis, & comment Oliuier coucha auec la belle Iaqueline fille du roy Hugon, duquel & par le vouloir de Dieu engendra Galien Restauré. Cha. 9.



LE Roy Hugon fort courroucé s'en vint à Charlemagne & aux douze Pairs pour leur faire accomplir les gabs en disant. Venés Oliuier vous vous estes vanté que si vous teniez ma fille Iacqueline couchee auec vous que quinze fois luy feriés le ieu d'amours en vne nuict. Pour laquelle chose veux que le gab accomplissiés ou autrement vous feray trancher la teste. Adonc dit Oliuier, si voulés que le gab soit accomply baillés moy vostre fille & ie l'accompliray, incontinent le roy Hugon luy fist preparer vn lict richemẽt encourtiné auquel coucherent la belle Iaqueline & oliuier se mit appertement en besongne ainsi que doit faire vn bon ouurier.

Et tellement besongna que douze fois le ieu d'amour accomplit & tant fit que plus ne peut aller auant & se rendit aux armes d'amour puis dit à la belle Iaqueline, mamie il nous faut reposer vn peu & se baiserent l'vn l'autre, puis s'endormirent iusques au iour & quand ils furent esueillés recommẽcerent leur entreprise, mais le noble oliuier ne le peut faire sinon vne fois qui fut la treziesme & se rendit au labeur en disant à la belle Iaqueline, A madame pour Dieu ayés mercy de moy, adonc dit la belle Iacqueline, oliuier mon amy ie vous promets la foy qu'a mon pere diray que quinze fois l'aués fait ou plus, dont suis seur que grand desplaisir en aura. Le noble Oliuier grandement le remercia, quand vint au matin le Roy Hugon manda

querir sa fille la belle Iaqueline & quand elle fut douãt luy, il luy dit. Certes mon pere il l'a fait quinze fois & plus si i'eusse peu souffrir Par ma foy dit le Roy Hugon ma fille ie n'ay point pitié de toy, car iamais fille de roy ne fut mieux labourée que tu as esté ceste nuict: Apres il dit qu'il vouloit que Emery gabast lequel auoit dit le soir qu'il leueroit vne pierre à vn bras laquelle estoit en la cour du palais, & qu'il en donneroit vn tel coup contre le mur qu'il abbatroit trente toises. Ceste pierre estoit si pesante que trente cheuaux ne la pouuoient leuer de terre qu'ils ne fussent bien chargez. Adonc se print à dire Emery. Certes ie l'ay dit & le ferai, & en parlant il print la pierre par le milieu & la leua de terre, & en frappa si roidement contre le mur qu'il en abbatit plus de trente toises non pas par force qu'il eust, mais par la volonté de Dieu: & pource que charlemagne auoit tousiours serui Iesus christ. Et quand le roi Hugon vit ceste chose il fut mout esbahi & dit tous massons doiuent bien aimer vn tel homme qui en vn moment a rompu autant & plus de mur qu'il n'en pourroit faire en vn an & demi. Ie croi fermement que les diables d'enfer l'ont faict venir en ce pais pour me faire si grand dommage. Sire dit-il au roi charlemagne, ce n'est faict acte roial ie vous ai logé honorablement à vostre appetit en mon logis & palais roial, mais vous me rendez mal pour bien. Charlemagne lui respondit, certes ie ne vous faits nul desplaisir, car vous voulés que les gabs soient par nous accõplis, & encores si vous voulez ils seront tous fais. Et il respondit qu'ouy Incontinent Turpin dit, ie le ferai. Mais si ne voulez estre noiez sortez tous de la ville. Et à l'heure presente Turpin monta en vn grenier du palais, & seigna la riuiere par la vertu & puissance de Dieu la fit toute saillir, & courre par la ville tellement qu'il n'y eut chãbre ne autre lieu en la ville qui ne fut pleine d'eauë. Vous eussiez veu tout le peuple de la ville crier à haute voix. Vray dieu de paradis vueillez nous auiourd'huy aider, car en malheure vindrent les François à constantin, & en tout le pais pour nous faire finer. Quand le Roy hugon vit la cité pleine d'eauë si s'en vint à charles disant. Sire ie vous requiers pardon en vous priant qu'il vous plaise que ceste riuiere retourne en son estre, car tous les gens de constãtin sont quasi noiez sur tous les hommes du monde vous estes le plus puissant, ie veux estre obeissant moy & toutes mes gens à vous. Quand Charlemagne l'entendit il se print à rire disant. Voulez vous que l'on face encores des gabs, dictes le hastiuement, car ils sõt tous prests de les accomplir Certes non dit le roy hugon: car tant que ie viuray ie n'oublieray les gabs que vous auez faicts, & des maintenãt me soubmets à vostre seruice. Et incontinent fut mise la couronne d'empereur sur le chef de Charlemagne. Adonc le roy Hugon luy fit hommage & tint son pais de luy, & fut charlemagne seigneur superieur par dessus luy deuant tous les

gens de constantin. Huict iours seiournerent au palais du roy hugon puis s'ẽ departirent & prindrent congé de la belle Iaqueline, laquelle fit maints regrets & lamentations pour l'amour de son amy Oliuier. Le neufiesme iour charlemagne & les douze pairs se departirent & firent tant par leurs iournée qu'en brief temps ils arriuerent en France disant a dieu au roy Hugon, mais quand la belle Iaqueline les vit venir mõtez à cheual elle regardoit Oliuier mout piteusement, disant. Helas dictes moy s'il vous plaist si vous me voulez point emmener auec vous, certes ie croy que ie suis grosse. Incontinent charlemagne & les douze pairs de France se sõt mis en chemin, & la belle Iaqueline s'est mis a plorer, & dit à haute voix. Comment mon amy, Oliuier me lairrez vous? Helas menez moy en France, ou moins si ie suis grosse d'vn beau fils vous le ferez nourrir auec vos amis. Certes dit Oliuier douce amie ie vous promets que i'iray conduire mes compagnons iusques en Frãce, puis ie retourneray & vous espouseray s'il plaist à vostre pere. Oliuier se departit d'elle en iettant grands souspirs & oncques puis ne se virent, car oliuier mourut à ronceuaux par la trahison du faux & traistre Ganelon. Neuf mois apres la belle Iaqueline accoucha d'vn beau fils lequel fut nõmé Galien, oncques tels cheualiers ne naquists ne qui mit plus de payens à mort.

Comme le roy Charlemagne tint conseil auec les Francois pour aller en Espagne. Chap. X.



QVand l'Empereur Charlemagne fut arriué en France, il ne luy chailloit de chasser aux lieures, cerfs, biches ne sangliers, mais il fit assẽbler tant de harnois qu'il pouuoit trouuer & de tout sõ courage il faisoit forger instrumẽs de guerre. Apres ceste chose faite il assembla tous les nobles Seigneurs, & barõs de Frãce, les Alemans, Picards, Champenois, & plusieurs autres nations, & les fit tous assembler à Paris en son Palais royal, & quand ils furent tous assemblez, il leur dit, Seigneurs sçachez qu'il m'est venu vn messager, disant que vers Espagne sont arriuez nos aduersaires, lesquels font mourir tous les chrestiens. Vous estes

mes barons, & mes amis chers, à ceste cause ie me veux cõseiller à vous. Sire dirent les barons, nous yrõs ou vous voudrez, mais vous auez mené si longuement guerre que nous sommes tous rompus & chassez, & nos harnois to' despecez & froissez, nous n'auons haubers ny escus qui ne soient rompus & casses tous nos grands cheuaux sont morts. Quand charlemagne entendit ainsi parler ses barons par grãd fierté leur dit. Or ne groignez plus, car vous viendrez vueiller ou non. Si vous n'auez harnois nous en ferõt forger à Paris, & au villes d'enuiron. Si vos cheuaux sont morts, nous en gaignerons en Espagne. Apres ces parolles dictes, il fit incontinent preparer tout son bagage, & cheuaucha droit en Espagne le plustost qu'il peut pour desconfire les payens. Incontinent qu'il fut en Espagne il il fut dit par Roland & les autres pairs que Ganelon iroit en ambassade deuers le roy Marsille, lequel faisoit beaucoup de greuance aux Chrestiens, comme plus à plain sera declaré.

Comment Ganelon fut enuoyé en Saragosse en embaßade vers le Soudan Marsille, par le consentement de Roland, ou il vendit les douze Pairs de France, et vingt milles hommes. Chap. XI.



IL fut conclud par le consentement de Roland & des Pairs de France, que Ganelõ iroit en embassade vers le roy Marsille qui estoit en Saragosse, & luy porta lettres que Charlemagne luy enuoyoit, donc Ganelon fut si courroucé qu'il cuida creuer de despit contre Rolãd qui estoit cause qu'il y alloit. Il iura Iesus-Christ que il s'en vengeroit fort bien, & aussi fit-il, dont ce fut grand pitié: car il ne fut oncques puis que le royaume de France n'en valut pis. Quand le traistre Ganelon fut arriué deuers le roy Marsille en Saargosse, il monta en son palais qui estoit bien plaisant & richement paré, & dit au Roy Marsille. Sire Roy entendez à ce que ie vous diray, le Roy Charlemagne tres-Chrestien vous mande que vos reniez vostre Dieu Mahommet pour croire en Iesuschrist, & vous rendez à luy, ensemble la ville de Saragosse & tout le pays d'enuiron. Mais entens bien premier à ce que ie te veux dire, Car si tu fais

par mon conseil, ie te feray sans faute deuãt qu'il soit quatre mois d'icy roy de frãce, & si tiendras tousiours ta loy & destruirras charlemagne & to⁹ ses gẽs & auec ce ie te promets ma foy que ie croiray en ton Dieu moyẽnant que tu faces mon commandement. Incontinent que le roy Marsille l'ouit il vint accoller le traistre Ganelon, & luy fist la plus grande chere du monde, & lui dit en riant. Dites moy donc bel amy s'il vous plaist comment ie dois faire. Adonc Ganelon dit au roy Marsille. Sire roy ie te requiers que tu vueilles celler ce que ie te diray. Ie hay parfaictemẽt Rolãd neueu de Charlemagne tant que ie ne demande sinon trouuer occasion de le faire mourir, parquoy ie te promets ma foy que si ie deuoye perdre ma femme, mes enfans, mes parens & mes amis & laisser mon pais & mes terres & seigneuries, & renier la Loy de Iesus-christ pour croire en la tienne, & demourer auec toy par deca, & me deusse emporter tous les diables d'enfer en corps & en ame, ie mettrai peine de faire mourir Roland. Et si tu me veux aider, ie feray mourir plus de vingt mille chrestiens les plus vaillanss & hardis qui soient en France lesquels sont auec luy. Quand le roy Marsil le entendit ainsi parler Ganelon, il s'esiouit plus qu'il n'auoit accoustumé de faire : car Roland estoit le plus grand ennemy qu'il eust & le haissoit plus que tous les hommes du monde, pource qu'il luy auoit couppé vn bras deuant la cité d'Angers, puis il dit à Ganelon. Franc cheualier, dis moy comment ie pourray auoir Rolãd. Sire dit Ganelon, vous deuez sçauoir que Charlemagne m'aime fort & se fie du tout en moy, & me croira de tout ce que ie luy diray : car quand ie seray retourné vers luy, ie luy diray que vous estes deliberay de vous rendre à luy, & luy rendrez la ville de Sarragosse, & croirez en Dieu le tout puissant & que vous luy donnerez cent beaux palefrois, cent perles oriẽtales, cent leuriers, cent bracelets & deux esperuiers & auec ce quatre cens cheuaux noblemẽt aornez, & deux cẽs mille marcs d'or fin pour deffrayer & payer son armée. Et quand charlemagne entendra ces nouuelles, il sera fort ioyeux. Puis apres ie luy diray qu'il face leuer son ost, & qu'il departe, & qu'il laisse Roland & Oliuier pour faire l'arriere garde, pour receuoir iceux dons. Et incontinent qu'il sera passé outre les ponts & tout l'ost, vous ferez armer tous vos gens, & quand ils seront armez, vous les ferez frapper sur Roland & sur ses compagnons vers la minuict : car il ne pourra auoir nul secours de charlemagne, & ie seray auec luy ou ie l'amuseray tant que ie pourray afin qu'il ne puisse donner secours aux chrestiens, & adonc pourrez desconfire roland & les autres François. Par Mahom, dit le roy Marsille, ie n'y faudray pas : car mon frere Belligand doit venir demain à mon secours, & amenera auec luy cent mille Sarrazins, & quand ils seront venus ils iront auec mes gens enuirõ la minuit bien secrettement tant qu'ils ne les apperceuront point. Adõc Ganelon lui

dit vous parlez sagement mais quand vous viendrez assaillir roland il vous faut faire bien ordonner vos gens, car il à auec luy vingt mille bons combatans les meilleurs du royaume de France, & sont aussi auec luy six pairs de France lesquels sont de noble courage c'est à sçauoir le comte Oliuier, l'archeuesque Turpin, le duc Naymes, Beranger qui est mon prochain parent, Estou le fils Oedon, & Godefroy, Inon, Iuoire, Richard & Vincēt, il est necessaire que vostre armée soit bien disposée & qu'il y ait bons chefs de guerre pour les conduire sagement car tous ceux que ie vous ay nommé seront deuant & les premiers en la bataille, c'est la fleur de France & les meilleurs cheualiers & les plus redoutez de la Chrestienté. quand Marsile eut bien escouté Ganelon de grand ioie le cœur lui rit au ventre & iura Mahom qu'il occira Roland & mettra en peine & en tourment tous les Barons chrestiens qui sont auec luy. Apres ces paroles dites Ganelon print congé de Marsille & legerement s'en retourna en l'ost de Charlemagne auec plusieurs riches & precieux dons, lesquels luy furent donnez. Et quand ils fut arriué en l'ost de Charlemagne ainsi comme il se cuidoit encliner pour le saluer le traistre & desloyal cheut tout plat par terre, dequoy les Barons furent esbahis, apres qu'il fut releué il dit à Charlemagne que Marsille croyoit en Iesus-christ & qu'il luy deuoit enuoyer grande quantité d'or & d'argent, & qu'il luy rendroit les villes & citez toutes a son commandement, & que dedans la sainct Iean prochainement venant il viendroit à Paris auec mille hommes pour le seruir & que baptiser se feroit. Et quand Charles l'entendit ainsi parler il vint par loyalle amour accoler le maudit Ganelon pensant que ce qu'il disoit fust vray. Tous les Barons commencerent à demener grand ioye parmy la tente du roy Charlemagne, puis Ganelon dit, noble roy plaise vous de m'escouter, faictes trousser vos harnois & vos bernages, & vous en allez coucher à trois lieües d'icy deuant Soleil couchant, & laisserez Roland & Oliuier, & vingt mille hommes combatans auec eux pour l'arriere garde, lesquels attendront l'or & l'argent & la richesse que le Roy Marsille doit enuoyer puis demain matin il viendront apres nous ou quād ils vous plaira. Charlemagne creut Ganelon & luy dit qu'il parloit bien, incontinent il fit trousser tous ses harnois & appella Roland & les autres Barons & dit, Seigneurs vous attendrez les richesses que le roy Marsille doit apporter & ie m'en vais tousiours deuant. Adonc Roland respondit à Charles que tres volontiers feroit son commandement car il ne se doutoit point de la trahison, Charlemagne departit & laissa vingt mille hommes auec roland, lesquels moururent dont ce fut grād pitié & dommage pour le royaume de France comme deuant auez ouy. Nous laisserons à parler de la trahison de Ganelon & retournerons à parler de la belle Iacqueline fille du

roy Hugon, laquelle fut deiettee de Constantinople par le consentement de son pere & de ses freres à cause qu'elle estoit grosse & fut logee en la maison d'vne pauure femme secrettement auquel lieu elle accoucha d'vn beau fils lequel fut appellé Galien.

Comme la belle Iaqueline fille du roy Hugon accoucha d'vn beau fils appellé Galien Restauré, lequel nom luy fut imposé par deux Fees, dont l'vne estoit appellee Galienne, & l'autre Esglantine. Chap. 12.



LA belle Iaqueline estant en la maison d'vne pauure femme, vn matin cóme elle se leuoit, derriere la maison y auoit vne fontaine en ombrage, à laquelle elle alla pour passer son temps & sa melancolie, quand elle fut pres de la fontaine le mal d'éfantement tellemẽt la tourmenta qu'elle se print à crier, Et incontinẽt par le vouloir de Dieu les Fées entendirent la voix de la noble Dame lesquelles vindrẽt reconforter, & quand elles virent l'enfant qui estoit vn beau fils elles se sont fort resiouïes & ont l'enfant honnestement reçeu. L'vne des deux Fées s'appelloit Galienne & l'autre Esglantine, laquelle tint iadis la terre de Põthieu au pays de Picardie & fut compagne de Morgue vne longue saison. Quand elle vit l'enfant sur l'herbe verte elle sentit sa douce aleine, adonc dit à la belle Iaqueline, certes Dame cestui enfant est destiné d'auoir beaucoup de peine, mais nous luy donnerons vn beau don. Galienne dit à Esglantine, dame donnez luy vostre don: certes dit Galienne puis qu'il vous plaist ie le feray. Et pource que ie cognois que l enfant aura beaucoup de peine en bataille ie ne luy puis oster, mais ie luy octroye qu'il soit toute sa vie hardy comme vn Lion & qu'il ne puisse mourir par trahison, & s'il est en guerre mortelle qu'on ne le puisse naurer de playe qu'il n'en soit gueri en trois iours, & veux qu'il soit roy de Constantinople & que ses oncles n'en ayant vaillant vn denier, & afin qu'il souuienne à sa mere de nous il aura nom Galien & portera mon nom. Dame dist Esglantine vous auez donné de beaux dons à cét enfant, & ie luy en donne vn, c'est que tant qu'il viue il ne sera las ne matté en ioustes ne tournois & que par nul ne soit deffaict ne

reculé de demi pied de long & tant occira de payens que toute chrestienté en soit mise en repos, & auant qu'il meure sera roy couronné, & quand les douze pairs seront morts cét enfant fera telle desconfiture qu'il restaurera Charlemagne & le residu de ses gens de mort, adonc dit Galienne, ma belle sœur, vous auez bien parlé & puis qu'ainsi est qu'il restaurera le roy charlemagne il sera appelé Galien Restauré. Le nom fut trouué sur le grauier de la claire fontaine car les deux fées y auoient escrit le nom, & l'escrit faict en partirent soudainement. La belle Iaqueline n'oublia pas le nom de son enfant que les deux fées luy auoient imposé. Et incontinent on mãda l'Archeuesque pour baptiser l'enfant, la belle Iaqueline deffendit qu'õ ne luy changeast point son nom, pource que les fées luy auoient donné ledit nom. Cestuy enfant fut baptisé & nommé Galien Restauré. Vn messager alla hastiuement à la royne femme du roy Hugon & luy dit, Dame remerciez Dieu le createur car vostre fille Iaqueline à vn beau fils iamais plus bel enfant ne fut veu. Et quand la royne sceut qu'Oliuier l'auoit engendré elle se print à souspirer tendremẽt, helas dit elle Oliuier de mal'heure vous fustes en ce pays, nonobstant que tant de mal ay veu en vous que cestuy enfant nourriray quelque chose qu'en doiue dire le roy Hugon mon mary lequel par despit de vous à dechassé de son pays ma fille Iaqueline. La belle Iaqueline estoit en la maison de la pauure femme piteusement seruie, incontinent sa mere luy enuoia courtines, oreillers & couuertures, or & argent à grand foison. Le tiers iour qu'on la vouloit baigner sa mere la vint visiter: mais quand Iaqueline la vit piteusement lui dit, helas ma tres honoree mere ie vous prie ne vous mettez en danger pour moy, vous sçauez que mon pere m'a fait dechasser de son palais pource que i'estois grosse d'enfant, sa mere luy dit, taisez vous ma fille ne vous souciez de rien car tant que serez ceans vous n'aurez faute de rien, & quand vous serez releuee ie vous donneray or & argent pour mener vostre train, outre plus vous donneray palefrois pour vous mener & deux escuyers qui vous conduiront iusques à l'hostel de vostre cousin le Comte de Damas, & sera vostre beau fils honorablement nourry. Vous sçauez ma fille que vos deux freres vous ont en hayne, & desirent vous mettre à mort & vous & vostre beau fils dont ie suis fort courroucée. Apres que Iaqueline fut releuée elle & son beau fils Galien furent menez au Comte de Damas lequel les reçeut amiablement. Galien fut mis à l'escole lequel creut & deuint grand en peu de temps & bel enfant, car chacũ disoit qu'il estoit le plus bel qui fut en tout le pays de Damas, vn matin comme Galien alloit à l'escolle, il trouua en la cour du comte vn cheual qu'on auoit attaché de sa bride contre vn mur, incontinent le deslia & mõta dessus & tant le fit courir que ledit cheual mourut dessous luy. Le comte

de Damas eſtant à vne feneſtre le regardoit, adonc appella ſa mere Iaqueline,& luy demanda par ſa foy ſi Galien eſtoit fils d'oliuier, laquelle luy reſpondit que oui. Alors lui monſtra comme il auoit tué ſon cheual en courant par la cour, puis luy dit, certes c'eſt grãd folie de l'enuoyer à l'eſcole,car il reſſemble bien celuy qui l'engendra. Ie vous promets ma foy que iamais il n'y ira. Celuy enfant fut nourry à Damas,au temps que charlemagne eſtoit à Ronceuaux, faiſant la guerre aux Sarrazins. Celuy Galien ſe faiſoit aymer de chacun. il eſtoit doux & amiable,& aimoit Dieu & noſtre Dame & ſaincte egliſe,comme plus à plein ſera declaré en ceſtuy preſent liure

Comme apres que Galien eut quatorze ans,le Conte de Damas le mena auec luy vers le Roy Hugon: & comment Iaqueline reuint vers ſon pere, et dit à Galien qu'il eſtoit fils d'Oliuie. Chap. XIII.

APres que Galien eut quatorze ans, il eſtoit ſi bel enfant,que plus ne fut veu au pais. Il aduint vn iour d'vne natiuité, que le Roy Hugon tint court en ſon palais. Le conte de Damas fut à la feſte, & mena Galien auec luy. Il auoit groſſes eſpaulles greſle corps, les cheueux blonds, & les yeux vers, tellement que par tout fut dit qu'il eſtoit le plus bel enfant que iamais on auoit veu. Son oncle & luy ſont entrez au palais, le comte s'eſt incliné contre le roy hugon, lequel le ſalua humblement: puis à regardé Galien qui eſtoit auec le conte de Damas. Et quand il eut Galien regardé, il appella ſecrettement le comte, & luy demanda a qui eſtoit c'eſt enfant. Le comte ne fit point ſemblant qu'il l'euſt entendu,mais vint à luy, diſant. Sire, commẽt vous a eſté: i'auois grand volonté de vous voir. Comte, dit le roy Hugon, eſtes vous ſourd: ie vous ay demanday à qui eſt c'eſt enfant. Certes,dit le cõte depuis que ne vous vis ie ſuis aſſourdy. Le roy Hugõ cuidãt qu'il fuſt ſourd s'approcha de luy,& luy cria dans l'oreille,luy diſãt, Dictes moy ie vous prie qui eſt c'eſt enfant ie ne le demande pas pour mal. Quand le cõte l'ouit, il ſe print à rire. Adonc la roine qui le cognoiſſoit, lui dit. Sire il ſuffit, il n'eſt pas meſtier de tout dire. Le roi Hugon dit qu'il ſçauroit qu'il eſtoit? car en ſa vie n'auoit veu plus bel enfant. Et incontinẽt appella Galien. D'ou eſt tu,beau fils, ie te prie que tu ne me celes point,car tu n'ẽ peu pis valoir, Galien lui dit Certes, Sire, ie ne ſçai, & iamais ie ne vis mõ pere: mais ſi ie ſçauois en quel pais il eſt mort ou vif, i irois vers luy. Et s'il eſtoit en guerre & que i'euſſe vne eſpée ie le reuancherois contre ſes ennemis. quand le roy hugon l'entendit il ſe print a rire,& lui dit deuant tous. Vous eſtes trop ieune pour faire ce que vous dictes. Sire dit Galien, il m'eſt aduis que ie le feroie: car ie me ſens bien de mon corps, que ſi trouuoie vn autre de ma ſorte, iamais ne feroie las

de frapper dessus. Par Bieu dit le roy hugon, iamais ie ne feray bonne chere iusques à ce que ie sçache qui vous estes. La roine dit, Sire vous le sçaurez croyez de vray que l'enfant est fils d'oliuier, & de vostre fille Iaqueline que vo⁹ dechassastes de vostre pais quãd elle fut grosse. Adonc dit le roy Hugon soy esmerueillant, certes iamais ie n'en sçeu riẽ: mais pource que ie voy cest enfant estre si bel & si auenant, faictes mander ma fille, car iamais elle n'aura faute de chose que ie possede, car iusques en Orient n'y a si vaillant cheualier comme est Oliuier son pere, apres le Duc roland. Quand Galien l'entendit humblemẽt remercia hugon du bien qu'il luy vouloit. Et tellemẽt aima hugon Galien, qu'il demeura deux ans auec luy. L'enfant n'eut point esté trois mois en constantinople, qu'il suiuoit ioustes & tournois, tellement qu'il faisoit merueilles, Et furent donnée prix enioustes tellement que Galien gaignoit tous les pris. Et luy donnerent les cheualiers le bruit, mais il auoit deux oncles, lesquels estoient enuieux sur luy, en telle maniere qu'ils le voulurẽt meurtrir en vn mois à cause qu'il se portoit mout honorablement en faicts d'armes contre les plus vaillans cheualiers & emportoit tous les prix.

Comment Tibers frappa Galien de l'eschiquier, en iouant aux eschets.
Chapitre. XVI.



VN iour cõme Galien iouoit aux eschets auec son oncle, si print vn roc, & dit à haute voix, ie dis mat. Tibers qui contre luy iouoit eut despit auec l'enuie qu'il auoit sur luy, il print le tablier & l'en frappa sur la teste, par telle façon que le sang couloit de son chef iusques a terre, & lui dit plusieurs parolles.

Quand Galien vit son sang saillir en telle abondance, il se print à dire. Oncle vous auez

rt de me frapper si fierement, nul desplaisir ne vous ay fait pour m'auoir-
nsi outragé. Apres qu'il eut ainsi parlé a son oncle, il saillit hors de la mai-
n, & s'en alla à trauers vn iardin, tāt demanda Galiē sa mere, qu'il la trou-
, il la vid, il se print à dire à haute voix. Tres-chere mere sçachez que
es oncles m'ont fait iouer aux eschets mais en iouant mon oncle Tibers
a frappé de l'eschiquier dessus la teste, tellement qu'il m'a fait saillir le
ng en grande abondance, dont ie suis fort blessé, & si ne luy ay pas voulu
ucher. Outre plus il m'a appellé bastard, dont ie suis de couroux naufé ius-
es au cœur. Treschere mere vous scauez qne telles parolles touche gran-
ment à vostre honneur & au mien. Il faut bien dire quil n'a pas noble
rage, & qu'il est plein de cruauté, & de toute malice: certes ma chere me
'il est vray ce qu'il m'a dit, il procurera vostre mort, dont il me desplaist.
iens vers vous pour auoir conseil: car ie ne veux riē faire sans vous & que
s y consentiez Pource ma mere, dictes moy qui ie suis & comme vous
ez engendré. Mon fils, dit sa mere ie vous diray. Vne fois fut que char-
agne & les douze pairs de France en reuenāt du sainct sepulchre de Hie-
lem par cy: & mon pere les logea, & leur fit grand honneur, & la nuict
nd ils furent couchez, ils se prindrent à gaber. & vn clerc qui ouit les
s le vint rapporter à mon pere, lequel iura qu'il les feroit tous mourir s'ils
complissoient ce qu'ils auoient dit. Alors l'vn d'eux nommé le comte
uier dit que s'il m'auoit à son coucher, quinze fois auroit ma compagnie
soy reposer, mon pere me bailla à luy, à qui ie n'osay refuser, & accom-
e qu'il auoit dit, & ainsi fustes engendré, & est verité: Galien respondit
mere: certes il est bien fol qui ce me veut reprocher, puis que ie suis fils
iuier si on m'appelle bastard ie n'en compte vn niquet, mieux vaut vn
rd qui soit hardy cheualier que ne feroit vingt couards qui seront en-
rez en mariage.

Comment Galien demanda congé au Roy Hugon d'aller chercher son pere en France. Chap. XV.

quand Galien sçeut qu'il estoit fils d'Oliuier il en fut plus ioyeux que
il luy eust donné la cité de Constantinople. Toutesfois il auoit le cœur
narry pour l'amour de ses deux oncles qui le hayoient & si iamais ne
uoit faict desplaisir, l'vn estoit nommé Henry & l'autre Tibers, ou
rry: mais quand il s'aduisa il n'y compta pas vn bouton, ains dit qu'il ira
her la terre & le Pais, & que iamais il ne cessera d'aller tant qu'il aura
é son pere Oliuier mort ou vif. Lors s'en vint à son pere grand, le Roy
on: & le remercia des biens & de l'honneur qu'il luy auoit faict, & de ce



qu'il luy auoit pleu l'auoir nouri par l'espace de deux ãs ou plus, & lui dit, Cher sire ie vous prie qu'il vous plaise me dõner congé, car tãt que ie serai enuie ie ne cesserai d'aller parbois& par buissons iusqu'a tãt que i'aurai trou- ué mõ pere Oliuier. Et quãd le roi Hugon l'entendit ainsi parler il en fut fort courrou- cé& s'esbahissoit du courage de l'enfant. Adõc lui respondit, Mon enfant demeurez auec moi & ie vous iure ma foy que d'icy a deux ans ie vous feray accoustrer d'armeures, d'escus de lances & autres harnois & vousdonerai quinze cheuaux des meilleurs de mon royaume. Ie ne donneray pas toute ma terre a mes deux fils, car ie vous en donneray vostre part à vostre appetit. Certes dit Galien, ie vous re- mercie, & si vous iure ma foy que iamais ioye au cœur n'auray, tant qu'Oli- uier ait espousé ma mere, car mes oncles m'ont appellé bastard, dont ie suis au cœur courroucé, i'aimerois mieux estre vif escorché: que ie ne parte in- continent, nul ne m'en sçauroit garder. Hugon se print a courroucer disant. Est-il vray ce que vous dites? ouy ce dit Galien, dont ie suis bien marry Hu- gon se print à dire. Tant sont-ils plus villains, & en vallent pis, car iamais homme d'honneur ne doit dire ne reprocher à autruy nulle chose. Quãd le Roi hugon vit que Galien estoit deliberé de s'en aller, il appella vn ieune cheualier qui estoit natif du pais de Sicille nommé Girard & luy dist, Girard il vous conuient conduire Galien, ie vous donneray cheuaux, or & argent assez, afin que le gardiez en sauueté, car l'enfant m'a promis & iuré sa foy qu'il ne finera iamais, tant qu'il ait trouué son pere Oliuier. Sire, dit Girard par la saincte Trinité ie le feray volõtiers, puis qu'il vous plaist, mais ie crains fort vos deux fils, pource qu'ils haissent l'enfãt Galiẽ. Pource sire, sçachez que s'il lui veulent faire nul mal, ie vous iure ma foy que ie le reuencherai iusques à la mort, & les frapperai le plus fierement que ie pourrai. Ma foi ce dit Hu- gon, ie vous sçai bon gré, & qui plus est, ie vous le commande. Et s'il y a homme en tout mon roiaume qui luy vueille faire mal, deffendez le, & ie vous promets que vous me ferez plaisir, car ie ne veux point qu'il ait dom- mage. S'il vit tant qu'il ait vingt quatre ans, il sera le plus vaillant cheualier qui soit en tout le monde. Incontinent le roy hugon en pleurant lui bailla quatre sommiers d'argent Iaqueline sa mere arriua vers lui plorant tendre-

nent en telle maniere. A dieu soit recommandé mon doux enfant. Helas
om mẽt pourra mon cœur souffrir la douleur que vous lui faictes, iamais
nere n'eut tant de douleur car i'ay perdu mon doux amy Oliuier : & main-
enant il faut que ie perde mon doux fils. Et en ce disant de douleur le cœur
uy faillit & cheut à terre pasmée, quãd elle fut releuee elle se print à dire ie
rie au roy Iesuschrist qu'il vous doint grace de bien tost reuenir & d'ame-
er auec vous Oliuier que tant mon cœur desire, il est vostre pere, il vous à
ngendré, pource faites telle diligence que vous l'ameniez auec vous & cer-
es vous me ferez le plus grand plaisir que iamais on me sçauroit faire. Quãd
s deux oncles ont regardé que Galien estoit mõté à cheual pour aller que-
r Oliuier son pere, ils sont allez en l'hostel d'vn de leurs oncles qui estoit
ommé Rohart lequel estoit mauuais homme. L'vn des oncles de Galien
print à dire plusieurs parolles pour mettre Galien en sa male grace, afin
'il luy fist quelque desplaisir & aussi craignant le noble Oliuier, il luy dit,
escher oncle, sçachez que quand nous sommes arriuez au palais nous auõs
u le bastard lequel s'en va par le pays pour sçauoir ou est son pere Oliui-
pour l'amener en ce pais, Il meine auec luy quatre sommiers chargez d'or
d'argent, s'il ameine Oliuier son pere il ne nous prisera pas vn denier par
fierté. Adonc Tibers se print à dire, vn iour Galien iouoit auec moy aux
hets, mais pource qu'il m'auoit dit mat ie pris l'eschiquier qui estoit de
or & de pierreries esmaillees & luy en baillay si grand coup sur la teste
'il estoit tout ensanglanté & lui dit plusieurs paroles. Si son pere le scait
nt l'or du monde ne me garentiroit pas qu'il ne me mette à mort. Beau
ueu ce dit Rohart ne vous en donnez point de melancolie car il sera mis
nort ains que le soir soit passé. Cestuy Rohart assembla cent hommes &
fit armer de bonnes armeures & allerent courãt contre Galien, ils s'em-
lcherent en vn bois par lequel Galien deuoit passer. Le noble Galien se
tit de la ville de Constantin, mais au partir tous ceux du pais firẽt telles
urs, regrets & lamentations qu'il n'est possible à langue humaine de le
nter, entre lesquels la belle Iaqueline sa mere se print à dire en plorant
drement, adieu mon fils Galien pour ton pere & pour toy i'ay souffert
ouffriray plusieurs douleurs, ie prie à Dieu qu'en bref temps ton pere &
puissiez retourner en ce pais. Le roy Hugon, la roine & tous les assistans
nmencerent a plorer tendrement. Et quand Galien les vit ainsi plorer il
artit du palais & print congé de tous les assistans le plus honorablement
il peut, puis il se mit en chemin auec son maistre Girard & les dix Es-
ers.

Comme Galien fut espié dedans vn bois par Rohart, Tibers & Henry ses oncles, auec cent hommes bien armez lesquels le vouloient mettre à mort, et comme Rohart et tous les autres furent tuez, mais Tibers et Henry s'enfuyrent. Chap. 16.

APres que plusieurs pleurs & gemissemens furent faits le noble Galien, Girad de Cecile & les dix Escuyers partirent du palais. Et quand les bourgeois de la ville le sceurent ils furent tous esbahis de ce qu'il alloit querir son pere Oliuier. Incontinent ils s'abillerent de leurs riches habillemens le plus honorablement qu'ils peurent chascun selon son estat, & tous se mirent en belle ordonnance & vindrent vers le palais tant qu'ils rencontrerẽt Galien & sa compagnie & le saluerent honnestement, puis apres ils le conuoierent bien loing hors de la ville Et Galien leur dit, seigneurs retourner vous faut en la ville car vous estes venus assez loing & auez pris grand peine pour moy, ie vous remercie grandement de l'honneur qu'il vous à pleu me faire, vous m'auez conuoyé liberalement dont ie suis tenu à vous & en suis vostre obligé. Ie vous prie seruez tousiours le noble Roy Hugon car il est vostre prince & naturel seigneur, pareillement ayez ma mere pour recommandee. Lors les nobles bourgeois prindrent congé de Galien en plorant & le recommanderent à Dieu puis Galien se mit en chemin.

Les bourgeois retournerent en la ville s'esbahissant du grand desir que l'enfant auoit de trouuer son pere Oliuier, Galiẽ Girard & les dix escuiers tant sont allez qu'ils sont arriuez au bois auquel Rohart, Tibers, Henry & les cent hommes estoient cachez. Girard conseilla à Galien qu'il vestit son haubergeon renforcé, car il se doutoit de ce qu'il leur aduint. L'enfant le fit & seignit son espee nommee flamberge laquelle estoit mout à priser, le roy Hugon la luy auoit donnee, quand Galien fut prest il remercia Girard & ses dix escuyers, & quand ils furent dedans Galien vit en vn sentier Rohart, Tibers & Henry, puis dit à Girard, certes ie ne puis cognoistre ses gẽs cy qui sont deuant nous, sire dit Girard ce sont faux pautonniers, car se sõt vos oncles, Rohart, Tibers & Henry. Girard, dit Galien ie les vas saluer & leur diray adieu & les baiserai, car ie pense qu'ils viennent icy pour nous conuoyer comme ont fait les bourgeois de Constantinople, ie croy certes dit Girard que vous dites verité, car ie pense qu'ils ne vous veulẽt faire nul mal sinon de vous trancher la teste, Girard dit Galien comme ie pense à vous ouïr parler qu'ils ne sont icy venus sinon pour me faire desplaisir, mais nonobstant ie croy qu'ils ne m'en voudroient point faire certes i'iray deuers eux si c'est vostre plaisir, pour scauoir ce qu'ils ont dedãs le cœur. Lors brocha son

ia son cheual & alla à eux ioyeusement & les salua en leur disant, beaux
ncles ie prie à Dieu & a sa glorieuse & sacree mere qu'il vous doint santé
honneur, ie cognois bien que vous aimez ma mere & moy aussi, quand
ous me voulez maintenant conuoyer à si grand armee que ie voy auec
ous, de laquelle ie vous remercie humblement & s'il m'est possible & vous
iez affaire de moy ie vous rendray le plaisir & si vous seruiray iusques à la
ort. Adonc rohard se print à dire vilain bastard fils de putain ie ne tiens
onte de ton salut non plus que d'vne pôme, mais nous te deffions mainte-
ant à la lance & à l'espée car ie promets à Dieu qu'en bref temps tu auras
teste trenchée. Quand Galien l'entendit ainsi parler il leua le visage fort
rement & luy dit, vous mentirez fausses & desloyales gens pleins de tra-
son: mais puis que vous auez ma mort iurée laissez moy prendre ma lâce
mon escu afin que ie vous monstre ma force, & si ie ne vous puis vaincre
us trois l'vn apres l'autre trêchez moy la teste ie vous le pardonne. Adôc
ohart respondit, si nous auions refusé vostre requeste nous serions bien
uars, nous vous l'octroyons despechez vous vistement, si feray ie dit Ga-
n. Adonc vint legerement vers Girard & luy dit, or sus Girard mettez
us tost en armes ou maintenant serons tous occis, puis s'arma l'enfant
lien & pêdit à son col vn escu peint de fleurs & print vne lâce en sa main,
s brocha le destrier & vint vers ses ennemis de si grand roideur que s'e-
it merueilles. Rohart vint d'autre part & se rencontrerêt de si grand for-
que d'vn quart de lieuë on ouyt le son des harnois. Tellement se porta
lien qu'il abbatit par terre homme & cheual, incontinent fut Rohart re-
nté, quand oirard le vit il appella galien disant, mon enfant dit il, i'ay
nd peur que vous ne soyez vaincu car vous estes ieune & n'estes pas rusé
oustes pource venez à moy & ie vous monstreray vn tour dequoy vous
drez mieux toute vostre vie, girard print vn escu ou estoit peint vn Liô
mit a son col il auoit vn haubergeon soubs sa robe, si print vne espee &
dessus rohart par felonnie, rohart luy dit à haute voix, commêt girard
voulez vous aider, ie vous tenois pour mon ami & vous estes mon en-
emi, ouy ce dit girard ie lui aideray iusques a la mort car le roy Hugon
'a donné en garde & m'a donné congé de le deffendre contre tous, il ny
aillant homme en ce monde que s'il luy faisoit tort que ie n'en prinse
geance, puis que ie l'ay en garde i'en feray mon deuoir, car ie suis tenu
faire. Lors va dire tout bas a galien, ie vous prie mon amy regardez
me ie feray contre vostre oncle rohart, car ie luy donnerai le plus beau
que vous vistes iamais donner à homme, ma foy dit galien volonti-
ous regarderay faire ce beau coup afin qu'vn autre fois ie le puisse faire
re tous mes ennemis si i'en ay de besoin. Lors girard vint brochât des

esperons & Rohart d'autre costé & si fierement se rencontrerẽt que Girard le print si subtilement & luy bailla vn coup d'espée si grand qu'il l'abatit par terre. Quand Galien le vit il fut tresioieux de ce qu'il vit faire vn si beau coup & dit, certes Girard mon doux ami vous estes habille cheualier iamais ie n'oublieray le coup que vous auez fait, & incontinent les gens de rohard saillirent de la forest & vindrent tous l'espée au poing, la lance en l'arrest sur Galien & Girard. Galien tira Floberge son espée laquelle reluisoit comme le soleil, Girard estoit tousiours pres de Galien & les escuiers apres, chacun tenant son espée en sa main & frappoient de telle façon que rien ne demouroit deuant eux, car ils frappoient leurs ennemis par grãd fierté, Galien tenoit sa lance & vint contre vn grand pautonnier & de sa lance le perça tout au trauers le ventre trauersant sa robbe & son haubergeon, tellement qu'il le ietta mort à terre, il vint à vn autre qui estoit pres de luy & le frappa tellement qu'il le fit cheoir du cheual & la lance luy trauersa le corps de part en part & cheut mort à terre, Girard se deffendoit vaillamment contre ses ennemis qui estoient grand nombre, mais le courage qu'il auoit de deffendre Galien lui faisoit croistre sa force, il estoit d'vn costé auec Galien enuironné de tous costez, mais tellement se deffendoit qu'il sembloit mieux qu'il fust boucher qu'autre chose, car nul ne demeuroit deuant luy. Et tant y eut de gens morts que de l'abondance du sang l'herbe estoit toute rouge.

Comme nouuelles furent apportees au roy Hugon que l'enfant Galien estoit assailly dedans vn bois, et comment il se mit en chemin pour luy donner secours.

Chapitre 17.



QVand l'ẽfant Galien se vit ainsi assailly il enuoya vistement vn page vers le roy hugon pour luy faire sçauoir comme Rohart, Tibers & Henry ses oncles le vouloient tuer au passage d'vn bois. Quand le roy hugon ouyt ces nouuelles il fut fort courroucé & fit armer hastiuement ses gens pour aller deffendre Galien au bois qui estoit assailly de ces ennemis. Galien fit telle desconfiture qu'auant que le roy Hugon fut venu il auoit quasi tous

ez ses aduersaires. Le roy hugon & ses cheualiers firent que en peu d'heure
arriuerét vers galien de laquelle venuë ledit Galieu fut fort esbahi : car il
doit que ce fust secours pour ses ennemis. Il print vne grosse lance, & son
u, & mit en l'arrest & vint contre le roy hugon & luy bailla si grand coup
il le ietta ius de son cheual par dessus vn grand roc. Quãd girard le vit il
print à crier, arriere galien, c'est vostre bon seigneur le roy Hugon qui viẽt
ur vous donner secours. Quand le roy hugon l'entendit il osta son heau-
:, puis regarda galien, disant. Par ma foy i'ay biẽ employé le pain que i'ay
nné à mãger à cest enfant, car oncques en guerre ou ie fusse, ie ne trouuay
, duc, comte qui me ietta ius de mon cheual : mais galien à vn coup m'a
ct biẽ soudain desloger de dessus mon destrier. Certes ie luy dõne le che-
s'il en a mestier. Sire dit galien, mercy ie vous requiers, car certes ie ne
doye point que vous fussiez le roy hugon. mais pẽsoie que ce fut secours
vint pour nous occire. Ie vous pardõne cher amy, dit le roy hugon puis
nta sur vn autre cheual: & alla vers le bois ou les traistres estoient. Incon-
ent que Tibers & Henry ont veu leur pere, ils s'en sont departis comme
ures deuant les chiẽs. Le demeurãt de leur gens se mirent en fuitte apres
. Adonc le roy Hugon se print à dire. Ie suis vostre pere hugon, qui suis
nu au secours de galien, mais sçachez que si ie vo⁹ puis tenir moy mesme
ous pendrai à constantin à vn arbre, afin que chacun cognoisse vostre tra-
son. Non dit galien monseigneur, ie vous supplie, car si vous les auiez
lus vous seriez apres le plus marry, vous les pouuez bien chastier autre-
nt, mais sur toutes choses ie vous requiers & prie que quãd ils seront en
tre palais que vous les gardiez qu'ils ne facent desplaisir à ma mere. Non
ont- ils, ce dit le roy hugon, ie vous promets Galien mon amy. Et comme
passoient par dessous vn beau pin le roy Hugon trouua Rohard son frere
rt, il se prit a dire à haute voix Iesus qu'est ceci, helas qui a meurtri & mis
ort cruelle mon frere rohart. Sire, dit girard ie ne l'ay pas meurtry, mais
ous assaillit tout le premier, & pour garder mon corps de mort ie me suis
endu si bien que ie le perçay d'vne lãce à trauers le corps, & certes ie suis
marry du coup, & m'en desplaist grandement. Adonc dit le roy hugon
ant tous. Certes ie le renie puis qu'il a faict trahison. Ie ne le veux pas ap-
er frere, car celuy qui fait trahison doit estre separé de tous rois & prin-
. pource qu'a tel homme il n'y a iamais fiance, autant en peuuent ils faire
autre, Ie sçay bien que iamais paix ne sera en cour de prince ou traistre
ninera.

Comme apres que le roy Hugon eut trouué Robart mort, il s'en alla à Constantin, Galien Girard et ses dix escuiers s'en allerent droict à Genes au palais du Duc Regnier, et comment il furent assaillis en vn bois de trente deux larrons, dont le capitaine auoit nom Brisebare. Chap. XVIII.



LE roy Hugon print congé de Galien & galien de luy, puis le roi Hugon retourna à constantin, & ne luy challoit de la mort de sõ frere rohart pour la trahysõ qu'il auoit faite galiẽ & Girard ont tant cheminé qu'ils sont arriuez à la riuiere de genes, mais au dessus d'vn bois à la riue d'vn pré, ils trouuerent trente deux larrõs, desquels le maistre estoit appellé Brisebarre, en tout le pais n'y auoit si fort larron. Il auoit biẽ regné deux ans audit bois ou il auoit volé & tué plusieurs marchans. Quand il vit Galien, il mena grand ioye, disant. Nous n'auons pas esté icy toute la nuict pour neant, car il vient vn ieune enfant qui n'a pas quinze ans, en Genes ny a pas vn plusbeau cheual que celui sur quoy il est monté, il a quatre sommiers chargez d'argẽt, il le nous faut mettre à mort. Sire, dirent les autres larrons, nous ferons à vostre volonté & plaisir. Lors sõt venus ces larrons aux sõmiers & Brisebarre vint d'autre costé droict à Galien disant, enfant descẽs de ce cheual, car certes pource que du és ieune i'ay grand pitié de toy, & si tu le fais ie te laisseray aller sans faire mal. Larrõ dit galien, tu m'entiras, car auant que tu m'eschappes nous conterõs ensemble. galien tira floberge, & tel coup lui dõna qu'il luy fendit la teste iusques aux dents girard de Cecille frappoit de l'autre costé sur les trente deux larrons si asprement que merueilles. Et quãd ils se virent ainsi mal menez, ils se mirent en fuite dedans le bois, mais galien & girard les suiuoient de si pres, qu'ils leurs coupoient bras & iambes, de tous les trente deux n'en eschappa que huict lesquels se sauuerent dedans le bois. Allez ce dit girard, vous n'auez guere gaigné au fils d'oliuier, allez querre vostre maistre qui est mort par terre, car vous ne le verrez iamais vif. Et quand les larrons furent deffaits, galien & son maistre cheminerent iusques à genes. Quand ils furent arriuez en la ville, ils virent vn messager qui passoit hastiuement par la ruë, galien

doucement l'appella, & luy dit, Mon amy, dieu vo⁹ doint, ioye ie vous prie dites moy qui est seigneur de cette terre & pais. certes dit le messager, le duc de genes en est maistre & seigneur ie suis party de luy il n'y a pas longtemps. Qui estes vous? il me semble que soiez gentilhôme à vostre habit & au train que vous menez. Sçachez pour vray que monseigneur est au palais, pource qu'il à vn peu de mal en la teste, il ne va point dehors, mais si vous allez vers luy & fust-il plus malade la moitié il vous logea volontiers, car c'est le plus vaillant qui soit souz le firmament, Galien le remercia puis se mirēt en chemin vers le palais. Les gens le regardoient terriblement, comme en France on regarde Albanois ou autres nations estrāgers. La dame qui estoit au palais descendit incontinent qu'elle les vit, & vint vers eux. Quand galien la vit il luy fit la reuerence, & la salua honnestement en disant. Le Dieu qui crea ciel & terre & mer, vueille sauuer la comtesse que ie voy deuant moy, puis apres il demanda ou estoit le duc Regnier, & qu'il parleroit volontiers à luy. Adōc la dame lui demanda qui estes vous qui demandez le franc duc monseigneur qui est hōme de si grand louange. Dame dit galien, ie suis de constantin, ie vous prie qu'il vous plaise de me loger pour ceste nuict. Tres-volontiers, dit la dame, ia dieu ne plaise que ie refuse logis à vn si gētil cheualier, elle fit mettre les cheuaux és estables, & luy fit oster ses esperons, & le fit monter en la salle Incontinent le soupper fut prest, chacun s'assit à table pour prendre sa refection, ils furent bien & honorablement seruis de toutes viandes. Ceste noble dame auoit vne fille appellé Bellande, laquelle estoit pleine de grand beauté, & aussi sage, & prudente en tous ses faicts & dits, elle voiant Galien s'en vint à sa mere, & luy dit, Madame que vous sēble de ce ieune cheualier: ie vous asseure qu'il ressemble a oliuier mon frere. Alors sa mere le regarda, & dit a bellāce sa fille qu'il estoit vray, & que iamais n'auoit veu homme qui mieux le ressemblat. Puis bellāde dit s'il vous plaist ie le meneray en la chambre de mon pere pour sçauoir si le pourra cognoistre. Car ie croy certainement qu'il est de nostre lignage. A laquelle requeste se cōsentit sa mere, & luy donna licence de le mener vers son pere. On alla preparer vne bōne couche pour luy afin que mieux peut prendre son repos à son aise, puis on en prepara vn autre pour son maistre Girard, lesquelles estāt couchez furent honnestement accoustrez mout honerablement. Bellande apres que Galien eut remercié nostre seigneur des biens & de l'honneur qu'il luy auoit donné le print par la main en luy disant doucement en ceste maniere. Gentil cheualier, s'il vous plaist vous viendrez maintenant en vostre chambre pour prendre repos. Adonc l'enfant galien la remercia grandement du bien & de l'honneur qu'elle luy faisoit. Quand il fut en sa chambre Bellande s'en alla vers son pere, & luy dit. Mon Seigneur sçachez que ceans est venu loger

vn ieune cheualier le plus beau qui soit dessouz le firmament Il est doux courtois & amiable en tous ses faicts. Il ressemble à Oliuier mon frere plus que tous les viuans du monde. Parquoy ie vo' prie qu'il vous plaise de le venir visiter. Le noble duc Regnier oyãt les nouuelles que sa fille bellande luy disoit dit. Ma fille, puis que tu dis qu'il est si beau cheualier, & qu'il ressẽble à oliuier mon fils, ie le veux aller voir. Or estoit le duc malade d'aucune maladie incurable, il se mit en chemin, & alla visiter Galien. Quand galien le vit entrer en la chambre, mout honorablemẽt le salua comme il estoit bien apris de ce faire. Apres plusieurs parolles dites entr'eux deux, le duc regnier luy demanda d'ou il estoit, & de quelle contree il venoit. Certes dit Galien, ie suis de Constantin, & y demeuray longue espace de temps auec le roy Hugon, lequel m'a nourry & alimenté ma vie mout amiablement, dont luy suis fort tenu, ie suis errant par le pais pour ouir nouuelles de l'empereur Charlemagne, & des douze pairs de France, lesquels sont redoutez iusques au bout du monde. Le duc regnier oiant les parolles de Galien dit. Mon beau fils, sçachez que des nouuelles que vous demãdez, ie vous en diray la pure verité Charlemagne & les douze pairs de France, sont en Espagne, & ont pris pampelune, Sures, & Charion. Ils ont mis tant de Paiens & Turcs à mort que c'est chose merueilleuse. Ils fussent pieça retournez si ne fust le roi Marsille qui a demandé bataille, Dieu le vueille cõfondre & doint a charlemaigne victoire sur luy. Outre plus croyez fermement qu'en tout le monde on ne sçauroit trouuer plus bel, ne plus puissãt qu'est vn des douze pairs de France appellé oliuier, cõme chacun dit & raconte apres Roland neueu de charlemagne, & est celuy oliuier mon fils. Quand Galien entendit ceste parole, il baissa le visage & deuint tout rouge. & luy cheoient les grosses larmes des yeux, & luy couloiẽt du long du menton cõme ruisseau de fontaine. Bellande qui là estoit, voyant l'enfãt Galien plorer, fut fort esbahie, & dit à son pere. Monsieur mon pere, regardez comme cestuy cheualier pleure. Ie vous iure ma foy qu'il est de nostre sang: ie croy fermemẽt que vous l'auez engendré: car il ressemble à mon frere oliuier. Et le duc son pere luy dit, certes belle fille iamais ie ne l'engendray, car il y a des ans plus de trente qu'a femme ie ne touchay charnellement, non pas à vostre mere ma femme. Certes dit bellande, mon frere oliuier l'a dõc engendré, car ie croy qu'il soit mon neueu, parquoy pere ie vous prie enquerez vous de quelle part il est, & ou il fut né, à laquelle priere consentit le duc son pere, & de rechef dit à Galien, mon beau fils, ie vous prie dictes moy de quel lieu vous estes & de quel parens. Sire dit Galien, sçachez que ie viens de constantin, & y ay demeuré long temps & suis fils de la belle Iaqueline fille du roy hugon, & m'ẽ vois en Espagne pour trouuer les douze pairs: car i'ay esperance de parler à vn d'en-

tre eux qui me cognoistra, quand Bellande l'entendit ainsi parler certes deuant qu'il m'eschappe il dira autre chose, demandez luy encore ou il fut engendré, i'ay grand desir de le sçauoir pource si c'est vostre plaisir vous me le direz. Galien cognoissant que le Duc auoit grand desir de sçauoir d'ou il estoit, & il luy dit. Certes sire ie suis party de constantin pour aller visiter l'vn des douze pairs de France qui est de ma parenté, & puis qu'ainsi est que vous voulez scauoir qui ie suis ie le vous diray. Scachez que ie suis fils d'Oliuier le membru & m'engendra à Constantin de la fille au noble roy Hugon au retour que charlemagne & les douze pairs de France venoient du S. voyage de Hierusalem, parquoy ie le vois chercher pour le cognoistre, adōc Bellande commença à dire, certes ie pensois bien dés que ie vous vis, que vous estiez de nostre lignage, le noble Duc, sa femme & sa fille se prindrent tous a plorer de la ioye qu'ils eurent de Galien, & tous le commencerent à baiser & accoler par bonne amour, & demeura Galien auec eux l'espace de huict iours lequel fut festoyé mout honorablement. Le noble galien apres s'estre bien festoyé auec le duc Regnier voulut prendre congé de luy, quād le duc vit que galien s'en vouloit aller il luy dit, mon enfant si vous me croyez vous demeurerez auec moy & ie vous donneray cheuaux, oiseaux, faucons & leuriers pour vous esbatre à la chasse, apres cerfs, biches & sangliers. Outre plus ie vous ferai gouuerneur de tout mon domaine & n'aurez iamais necessité. Certes dit galien ie vous remercie du bien & de l'honneur que vous me presentez, & aussi vous remercie des biēs que vous m'auez donné, mais s'il vous plaist vous me donnerez congé d'aller voir mon pere Oliuier, car ie n'ay nulle enuie d'aller esbatre mon corps au deduit des chiens ny des oiseaux, i'aime mieux aller esbatre mon corps auec mon pere Oliuier qui se combat contre ces maudits infidelles, quand le noble Duc entendit les parolles de l'enfant & qu'il apperçeut son bon vouloir & courage amiablement l'appella & luy dit, mon enfant puis qu'ainsi est que vostre vouloir est tel c'est bien raison que ie vous donne congé, mais s'il vous plaist ie vous accoustreray de harnois lesquels sont à priser, ie vous donnerai mon haubert lequel est fort & entier, & ne fut oncques faussé pour coup de lance ne d'espee qu on lui baillast, & si ie vous donne mon heaume l'vn des plus beaux & riches qui soit dessoubs le firmamēt, car il a vne escarboucle deuant qui reluit si merueilleusement que toutes gens qui sont à l'enuiron en sont conduits tant de iour comme de nuict. Outre plus ie vous donnerai ma bonne espée nōmée Floberge, mon cheual Marcepin l'vn des bōs qui soit en tout le monde, car il court plus fort en pleine montagne qu'vn autre ne fait en plein chemin, sire dit Galien, grandement vous remercie car i'ay esperance que tout me de sera mestier en Espagne pour chercher

mon pere Oliuier, puis qu'ainsi est que vous me donnez vostre bon cheual qui vaut son pesant d'or, ie vous prie bien fort dites moy la condition, certes dit le Duc volontiers vous la diray, scachez de vray qu'vn vilain ne luy scauroit mettre la bride ne la selle & ne scauroit monter dessus, adonc Galien dit ie vous prie que ie le voye car si ie ne puis mõter dessus il ne me seruira de rien. Le duc regnier appella son escuyer lequel estoit gentilhomme, & luy dit qu'il allast querir son bon cheual Marcepin & qu'il luy mist la selle & la bride lequel le fist incontinent, cestuy cheual estoit si merueilleux qu'õ le lioit de trois grosses chaisnes de fer & nul ne l'osoit approcher tãt il estoit fier, cestuy cheual fut trouué aux deserts & fut prins a force d'engins puis nourry sept ans de pommes & de fruicts.

Comme Galien monta dessus Marcepin le bon cheual, & print congé du Duc Regnier & des Princes, Dames & Damoiselles de Gennes. Chap. 19.

DEuant le duc regnier Marcepin le bon cheual fut amené, & puis fut presenté à Galien, quand Galien le vit si grand & si merueilleux, qui luy eust donné tout l'or du monde il n'eust esté si ioyeux, incontinent print le cheual par la bride & sauta dessus aussi legeremẽt comme court l'arondelle puis donna des esperons. Le cheual fit vn saut en l'air & sauta plus de trẽte pieds deuant tous les Barons & Damoiselles qui la estoient. Chascun disoit, cestuy enfant à merueilleux courage il ressemble à oliuier en tous ses faits & gestes, galien luy dit, sire vous m'auez bien monté dont ie vous remercie & ne demande point meilleur cheual car ie croy qu'au monde meilleur on ne scauroit trouuer. galien fut accoustré honnestement de tous harnois de guerre excepté qu'il ne voulut autre espee sinon celle que le roy huhon luy auoit donnee laquelle estoit nommée Floberge. Le duc regnier luy voulut ceindre & le faire cheualier, mais galien luy dit, sire ne vous desplaise car i'ay fait vœu que iamais homme ne me ceindra que charlemagne duquel i'ay tant ouy parler, i'ay ouy dire maintefois que tous les cheualiers qu'il fait iamais ne sont mauuais cheualiers, & dea mon fils vous estes bien obstiné, sire dit galien il peut bien estre mais il y a long temps que i'ay fait ce serment Quand le duc apperçeut la volonté de galien, il luy dit, puis qu'il vous plaist il me plaist bien. Bellande qui la estoit presente appella galien a part & luy donna vn anneau tres precieux auquel y auoit du sang de S. Estienne & lui dist, iamais homme qui portera cestuy anneau ne sera las ne matté en bataillé, ne cheual sous luy ne pourra estre blessé, galien le reçeut fort doucement, en la remerciant mout honnestement puis le mit en son doigt, de rechef Bellande luy donna vne mout belle enseigne, & luy

bailla vn autre anneau, disant beau neueu, puis qu'ainsi est que voulez departir ie vous prie que baillez cestuy anneau à mon amy rolād car il me doit espouser enuiron la Natiuité. Madame dit Galien, de par vous luy presenteray volontiers si ie le trouue, & si vous promets que i'en feray la plus grande diligence qu'il me sera possible.

Apres que Galien eut esté l'espace de huict iours auec le Duc Regnier, & qu'il eut esté honorablement festoyé & qu'on luy eut donné maints beaux dons riches & precieux il print congé de tous, à son departement chascun se mit à plorer mout piteusement, le duc appella Galien & luy dit secrettement, mon enfant croyez que i'ay grand dueil au cœur quand il faut que vous me laissez: mais nonobstant ie cognois le noble courage & bon vouloir que vous auez de trouuer vostre pere le vous faict faire & ne vous procede que d'amour naturelle, parquoy mon fils ie vous veux aduertir d'vne chose, quand vous serez en espagne en la cour de Charlemagne, ie vous prie gardez vous du comte Ganelon, car c'est le plus desloyal qui iamais fut né, s'il voit que vous soyez en la grace du roy il en sera si enuieux qu'il fera en sorte de vous ietter de la cour & vous mettre en mauuaise grace auec le roy, il est redouté en cour pour sa grande richesse, il fait maints bons Barōs & cheualiers mettre en male grace, il ny à au monde plus traistre, parquoy ie vous prie gardez vous de luy, galien le remercia, puis print congé de luy, de la comtesse, de Bellande & de tous les Princes, Dames & Damoiselles, & s'en alla en Espagne.

Comment Galien rencontra cinquante larrons lesquels le vouloient mettre à mort.
Chapitre 20.



LE noble Galien chemina tant qu'il arriua dans vn bois pres d'vne riuiere auquel y auoit cinquante larrons, lesquels gardoient le passage & estoiēt du pays de gennes. Quād Galien les apperçeut il dit à Girard, pēdu soit qui ne monstrera sa puissance à descōfire ces gens icy ie n'eusse pensé qu'en ce pays eusttant de larrons comme il y à, girard luy dit, galien mon amy, vous scauez que vous estes encores

ieune & n'auez pas encore si grand puissance comme vous est aduis parquoy ie vous prie retournons vistement à la ville, outre plus vous voyez qu'ils sont beaucoup, certes s'ils vous faisoiēt desplaisir i'en serois desplaisant toute ma vie, parquoy ie vous prie derechef que nous retournions. Galiē entēdant les parolles de Girard il luy dit, ie vous prie qu'il ne vous vueille desplaire car ie vous promets que suis deliberé d'aller contre eux, pour esprouuer mon corps, si vne fois ie les puis vaincre ie feray pendre tous ceux que pourray prendre. Si print son heaume & son haubert, & mist sa lance en l'arrest, adonc girard lui dist. Galien vous ne passerés pas par la car il y a grād effort & ny à heaume qui peust durer, c'est folie d'aller contre eux retournōs en la ville & ferons grand sens. Non feray dit galien, car i'aimerois mieux estre mort qu'il me fust reproché que i'eusse fuy deuant homme qui soit viuant, mais que Dieu me garde floberge mon espee que le roy Hugon me donna, car s'il estoient deux mille ie n'en démarcheray pas, quand galien, girard & les dix escuyers furent armez, les larrons disoient les vns aux autres voicy vn bel enfant & qui est biē monté, leur maistre dit, i'auray son cheual deuant qu'il soit nuit, & se mirent à trauers le chemin tellement que nul ne pouuoit passer, ce que Galien voyāt leur dit, Seigneurs ie vous prie faites nous place & chemin pour passer car nous sommes messagers du roy Charlemagne, adonc le maistre dit, pour vous ne partirons d'icy ou vous lairrez les armes que vous portez & vostre cheual car i'ay grand desir de l'auoir, vous mentirez dit galien car vous n'estes que larrons prouuez: mais comment est le pays de gennes si bien peuplé de larrons, i'en trouuay hier trente deux en vn pré, & i'en ay encores plus trouué icy, mais ie fais vœu à Dieu que si iamais ie retourne d'espagne ie les puniray de telle façon qu'il ne demeurera larron que ie ne mette à mort. Les larrons lui dirent, c'est follement parlé que d'appeller geneuois larrons, car nul homme ne doit estre reprins de faire le mestier qu'il à accoustumé de faire. Seigneurs dit galien, ie suis tout esbahy veu que vous estes beaux hommes & forts, comme vous vous estes mis à desrober les passans, & ils dirent, ma foy tu ne sçais que tu dis car les gens de ce pays sont de telle nature, or ne nous parle plus mais descens vistement du cheual ou tu es monté. Quand Galien les entendit ainsi parler, il brocha son cheual & mit la lance en l'arrest, & frappa le maistre des larrons tout au trauers du corps par telle facon qu'il cheut mort par terre au milieu des autres. Girard de Cicile fut assailli des autres larrōs, mais quand galien vit qu'ils ne l'auoient point suiuy il retourna hastiuement en la bataille, mais ce fut bien tard, car ses dix escuyers estoient desia tous tuez. Quand galien les vit il tira Floberge & cria incontinent à haute voix, disant, ha larronnaille vous auez tué mes Escuyers, ie vous promets

par bieu que ie le vous rendray auant que le iour soit failly. Galien regarda en reire, & vit ses dix escuiers tous morts, dõt il eut telle douleur qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire: nonobstãt il print Floberge, & vint vers les larrons, & Girard de Sicille le suiuoit, en telle façon qu'il sembloit mieux estre diables que hommes humains. Tout ce que galien attaignoit le faisoit incontinent mourir, Il en mit a mort si grand nombre que c'estoit pitié de les voir. Les vns fuioient par le bois. Et girard dit à galien. Nous n'auons nuls Escuyers, les faux larrõs les ont mis a mort. Qui meinera maintenant nos sommiers girard dit galiẽ, laissons les courir par les champs, & allons apres les larrons, i'en suis content dit girard, puis qu'il vous plaist. Et incontinent ils picquerent des esperons, & allerent apres, & trouuerent quatre qui estoiẽt cachez derriere vn buisson. Et quãd ils virẽt galien ils luy crierent mercy à deux genoux, disant, Tres-nobles cheualiers ayez pitié de nous en l'hõneur de Iesus-christ. Ie suis content dit galien moyennant que vous meniez nos sommiers sans nulle tromperie, car on ne se doit pas trop fier à larrõs. Sire, dirẽt les larrons, nous le ferons tres volontiers, ayez hardiment fiance en nous car quelque mal que nous ayons fait, sommes deliberez de biẽ faire maintenãt. Adonc galien se print a rire, & dit à girard, Maudit soit-il qui en larron aura fiance: car quand ils sont pris ils sont tant humbles que merueilles, mais ce sont humiliations par force qui ne viennent pas de bonne volonté.

Comme Galien fit mener ses sommiers iusques au chasteau de Monfilant par les quatre larrons, lesquels il fit pendre & estrangler.

Chap. XXI.

APres que galien eut pris les quatre larrons, il les mena droit à ses sommiers, lesquels estoient errant parmy les chãps, puis lia les larrons vn à chacun sommier, & leur bailla à chacun vne verge pour chasser lesdits sõmiers, il leur osta tous leurs bastons, & cousteaux, disant il vaut mieux que vous meniez mes sommiers qu'estre brigans & voleurs de chemins, il est biẽ vray, dirent les larrõs, nous suiurons le plustost que nous pourrons. Suiure dit galien, par bieu vous irez deuant ie vous veux suiure non pas que vous me suiuiez, car ie ne vous perdray pas de l'œil. Puis galien dit à girard voyez la finesse des larrons, iamais hõme ne si doit fier. Tant cheminerent qu'enuiron la nuict ils arriuerent en vn chasteau nommé Monfilant. Quand ils furent descendus, ils mirẽt les sommiers en l'estable. Puis galien enuoya querir la iustice, & fit pendre ses quatre larrons, lesquels luy dirent, commẽt auõs nous gaigné la mort à mener vos quatre sommiers? Galien dit, larrons vous m'auez fait grãd plaisir, aussi ie vous eusse tué si ieusse voulu: mais qui

vous laisseroit encores viure, vous ser ez plus de mal que iamais. Galiē & girard furent logez à Monfilant en l'hostel d'vn vaillant homme, lequel auoit nom Mille. Il auoit vne sœur, laquelle estoit appellee Sicille, laquelle auoit esté fēme d'vn ieune cheualier, lequel en son viuāt tenoit grād terre en prouence à S. Gille & mourut en Pinelle. Et quand il partit il laissa sa fēme grosse d'vne belle fille. Les parens dudit cheualier disoiēt qu'elle estoit bastarde & que iamais n'amenderoit dudict cheualier, & ne iouiroit des terres & possessions. Quand le soupper fut prest ils entrerēt en la salle, laquelle estoit honorablement accoustrée & tapissée de riches tapis. Ils se sont assis à table, laquelle estoit garnie de plusieurs sortes de viandes. Le seigneur Mille ne pouuoit manger, car il estoit courroucé pour l'outrage qu'on vouloit faire à sa sœur. Quand Galien le vit si pensif, & qu'il ne mangeoit point, il luy demāda qu'il auoit & pourquoy ne faisoit bonne chere. Certes dit l'hoste, cheualier ie le vous dirai. Il est vray que vn cheualier natif de prouence vint en ce pais & tant y fut qu'il espousa ma sœur, & ne fut que deux mois auec elle qu'il s'en alla, & la laissa grosse d'vne belle fille. Cestui cheualier est mort & maintenant ses parens dirent qu'elle est bastarde, & qu'ils ne lui bailleront rien des biēs du pere, & ont presenté leur gaige par trois fois. Ma sœur n'a point troué de champion: ie vous dirai certes la verité. Ma sœur estoit bourgeoise mais pour la grande & excellente beauté le cheualier la print à femme, & c'est pourquoy les parens sont indignez & marris, il n'est nul qui vueille entrer en champ pour elle, pour or, argent, ne pierreries, c'est la cause pourquoi ie suis marri, il y a bien dix iours que ie n'ai mangé. Hoste dit galien, or faites bonne chere & vous resiouissez: car ie vous promets que demain au matin ie cōbatrai pour elle puis que le cas est comme vous l'auez racomté, a fin qu'il doint ioie à ma mere Iaqueline, & qu'il me doint grace de trouuer mon pere oliuier. Adonc l'hoste dit à Galien. Seigneur ie vous promets la foi que si c'est vostre plaisir de le faire, ie vous donnerai vn setier d'argent, mais ie vo' demande une chose principalement, c'est que i'aie des draps blancs en mon lict afin que ie me repose ceste nuict plus à monaise pour uenger uostre sœur. L'hoste fit preparer une chambre pour Galien, on mit draps blancs sentant vne odeur merueilleuse. La chambre fut si honnestement accoustrée qu'il n'est possible de faire mieux. Puis l'hoste s'assist aupres de Galien, & soupa auec luy. Apres soupper les tables furent leuees, & l'hoste mena Galien en la chambre en laquelle auoit deux licts, c'est à sçauoir vn pour galien, & l'autre pour girard. Les oreillers estoient de fine soye, & les courtines de fin damas, & les couuertures de draps treschers, galien & girard se coucherent & dormirent bien à leur aise, iusques au matin. Puis se leuerent, & galiē demanda ses armes lesquelles luy furent incontinent apportée par Girard, le-

uel l'arma vistement, & quand galien fut armé il saillit hors de la chambre
our ouir Messe auec son hoste & sa sœur. Il se recommanda à Dieu.
pres toutes oraisons faites il appella son hoste & luy dist Or ça hoste, vous
ie voiez preparer pour combatre & defendre le droict de vostre sœur: priez
Dieu qu'il me vueille donner victoire.

omme Galien iousta contre douze cheualiers pour garder le droict de la sœur de son hoste & comment il les vainquit tous en champ de bataille deuant les assistans.
Chap. XXII.

QVãd l'hoste vit le bon vouloir du noble galien grãdement le remercia de l'honneur qu'il luy presẽta, il sortit de l'eglise & dit à sa sœur. Ma belle sœur, auiourd'huy nostre seigneur vous enuoye vn chãpion le pl' beau que vo' vistes onc, ie luy ay compté tout vostre cas, & m'a promis qu'il sera vostre champion. Quand la ame l'entendit, elle fut tres-ioyeuse. Les 12. cheualiers furẽt armez, & quãd s virent galien ils commencerent à rire, & se presẽta l'vn des cheualiers, & alien d'autre part, lequel demanda au cheualier son nom, & dit, i'ay nom ntoine de prouence, Galien luy dict. Vous accusez la dame à tort & octante ieualiers crierẽt à haute voix Vous mentirez glouton. Alors picquerent s esperons de si grand courage que galien perça de la lance l'escu & le haubert d'Antoine de Prouence, tellemẽt qu'il le perça au trauers du corps, & mba par terre. Adonc dist galien, fils de putain vous voulez auoir la terre e ceste dame, & de sa belle fille, ie vous iure S. Iean que vous n'aurez d'elle n bouton. Les autres coururent aux armes pour mettre Galiẽ à mort: mais frere de la dame fist sonner l'effroy de la ville sans cesser. Incontinent to' s habitans coururent sur eux. Et le preuost de la ville cria qu'ils gardassent ue galien n'eust mal. Quand les traistres virent qu'ils n'auoiẽt pas du meilleur ils se mirent en fuite à leur grand deshonneur. Incontinent on alla prẽre Anthoine de prouence. Tous les seigneurs s'assẽblerent pour tenir conil. Quand ils furent assemblez ils appellerent Galien & luy vouloient doner les terres, la damoiselle & toute la region, mais oncques ne si voulut ac-

corder, car il auoit intention d'aller à ronceuaux en la cour du roy charlemagne, pour voir Oliuier son pere, & les douze pairs de France, lesquels attendoient bataille contre le roi Marsille, & se partit de Monfilant, puis se mit en chemin pour aller droit en Espagne ou estoit Charlemagne, & mena auec luy son maistre girard, & tant exploiterent par leurs iournée qu'ils arriuerent en espagne ou estoit charlemagne, ils le cogneurent à cause de son estendar. Plusieurs cheualiers regardoient fort qui estoit ce noble enfant & disoient les vns aux autres qu'il estoit de quelque grãd lignage. Et quãd galien fut prest de la tente de charlemagne, il mit pied à terre, il s'en alla à ladite tente ou estoit charlemagne, Et quand il le vit, il mit les genoux à terre en le saluant mout honnestement, comme bien estoit appris de ce faire.

Comment l'enfant Galien fut fait cheualier par l'empereur Charlemagne.
Chap. XXIII.

L'Enfant Galien tant exploita, qu'il arriua deuãt Charlemagne & fort honnestement le salua. Quãd charlemagne vit l'enfant qui si bien l'auoit salué, il lui demanda incõtinẽt dont il estoit né, & qu'il queroit. A laquelle demande respondit Galiẽ, disant. Sire empereur, ie suis né de constantinople, & fus mené des le tẽps de ma ieunesse, à Gênes, auquel lieu le franc duc Regnier le hardi cõbatant me dõna les armes que ie porte & le cheual que voiez icy, mais ie fis vœu a Iesus-christ que de nul homme viuant tant fust fors ou vaillant ne seroye ceint, si ce n'estoit de vous. Parquoy sire, si c'est vostre plaisir vous me la ceindrez, & tant que ie viuray me tiendray vostre subiect, & vous promets que tant que ie viuray, i'exauceray la saincte foy chrestienne. Quand charlemagne entendit ainsi parler galien, fut fort ioyeux en son cœur & dit incontinent que c'estoit bien raison qu'il le fist cheualier, veu qu'il auoit voulu attendre tant qu'il luy ceignit l'espée, Il enuoya querir l'archeuesque de roüen & lui fit chanter vne haute messe, puis apres que la messe fut chantée, l'enfant se mit a genoux deuant luy, & Charlemagne lui seignit l'espée & luy chaussa l'esperon du dextre pied, & luidõna laccollée ainsi qu'il est accoustu-

mé en tel cas, luy disant. Or mon enfant sois tousiours preud'homme, pretens à exaucer la saincte foy catholique, & en quelque lieu que tu sois maintiens tousiours droit & iustice. Alors galien le remercia grandement du bien & de l'honneur qu'il auoit reçeu & le pria qu'il luy pleust de luy dire ou estoit roland & oliuier, car il auoit grand desir de les voir. Charlemagne luy dit qu'ils estoient en Espagne & combatoiēt contre les mescreans, & galien luy dit, pleust au benoist redempteur Iesus que ie fusse auec eux car ie ferois de ces maudits payens telle desconfiture qu'il en seroit parlé au temps aduenir. Quand ganelon qui estoit auec Charlemagne ouit ainsi parler galien il le print mout despiteusement & lui dit ainsi. Va glouton que tu es, que malle meschanceté te puisse aduenir, iamais ie ne vis Lombart qui ne se vētast ainsi que tu faits, & incontinent commença ledit ganelon à seigner du nez & se pasma à terre de peur qu'il auoit que la trahison qu'il auoit faictes ne vint a effect, quand galien se vit ainsi outragé il fut si courroucé en son cœur qu'il ne scauoit que faire, & dit à ganelon, vous mentez traistre ie ne suis pas Lombart, & haussa le poing qu'il auoit gros & pesant & en donna à ganelon vn tel coup sur le visage qu'il luy fit sortir le sang de la bouche & du nez, & tira floberge son espee & lui cuida couper la teste, mais les parens de ganelon y coururent & l'eussent endommagé n'eust esté Girard le maistre de Galien qui dit à haute voix, seigneurs faictes paix, car ie promets à Dieu que s'il y à homme qui mette la main au fils d'oliuier le marquis ie lui osterai la vie du corps arriue ce qui en pourra, & mist la main à l'espée comme preux & hardy Quand charlemagne apperceut la noise, & qu'il entendit que l'enfant estoit fils d'oliuier, il cria à haute voix, arriere faux gloutons, ie vous iure le fils de Marie que s'il y à homme qui face semblāt d'outrager l'enfant ie le ferai pendre & estrangler, alors les parens de Ganelon ne l'osoient plus approcher car ils craignoient fort charlemagne. La nuict vint les tables furent posées & fit le souper preparer. Charlemagne fut assis & fit venir Galien auec luy, car il sçauoit bien que si les parens de ganelon le pouuoient tenir ils luy feroient desplaisir. Apres souppé chascun s'alla reposer, & charlemagne songea ceste nuict vn songe merueilleux, car il luy sembloit qu'il estoit en vne eau profonde iusques au ventre, & que son neueu roland & le comte oliuier estoient à Ronceuaux tous plongez en sang. Quand le duc Naimes entendit le songe de Charlemagne il commença à plorer mout tendrement, & dit : helas vrai redempteur du monde i'ay peur que dedans peu de temps Charlemagne ne soit fort coueroucé en son cœur & qu'il ne perde la fleur & noblesse de son royaume, & quand il eut vn petit pensé, il se retourna deuers Charlemagne, & luy dit mout piteusement, tres cher sire il me semble, qu'il seroit bon que chascun s'ar-

mast vistement & que nous allions à ronceuaux car ie vous asseure qu'auāt qu'il soit demain i'ay peur que roland, oliuier & les autres pairs de France n'aient a souffrir. Quand le traistre ganelon entendit ainsi parler le Duc Naimes, il commença à dire en ceste maniere, ou sont ceux qui oseroient entreprendre d'aller assaillir Roland, Oliuier & les autres pairs de france, ne sont ils pas vingt mille des meilleurs combatans que vous ayez en tout vostre roiaume, il disoit tout cecy afin de destourner charlemagne d'y aller. Helas le traistre sçauoit bien la trahison qu'ils deuoient auoir & comme les douze pairs deuoient tous mourir en ronceuaux, & à cause des parolles de Ganelon fut l'armee de Charlemagne destournée, nonobstant qu'on y fust bien encores allé assez à temps.

Comment le roy Marsille mena en Ronceuaux quatre cent mille Turcs contre les douze Pairs de france, a cause de la trahison qu'il auoit faicte auec Ganelon.

Chapitre 24.

CE pendant que charlemagne & le duc Naimes estoient en parolle des des douze pairs, le faux traistre Ganelon qui les auoit vendus au roy Marsille les destournoit tousiours par son faux langage à cause des deniers qu'il auoit reçeuz. Le roy Marsille se prepara & mena auec lui quatre cent mille paiens pour en aller faire la desconfiture, lesquels faisoient l'arriere-garde du roi Charlemagne & n'estoient que vingt mille. Helas traistre ganelon quel desplaisir t'auoit fait rolād qui estoit ton bō & loial ami, que t'auoit fait le noble Oliuier son compagnon, que t'auoit fait le bon archeuesque Turpin & tous les autres, certes il te procedoit d'vn faux & desloyal courage. O noble Charlemagne, si tu eusses sçeu la trahison tu y eusses tost mis remede, le roy Marsille exploita tant qu'il arriua en ronceuaux, quand Oliuier veit tant de paiens il les monstra à Roland, & lui dit helas mon compagnon bien pouuons cognoistre à ceste heure que nous sommes vendus, nous ne sommes que vingt mille contre bien quatre cēs mille, ie vous prie cornez vostre cor afin que Charlemagne vostre oncle vous entende & qu'il vienne à nostre secours. A quoy respondit Roland, ie vous prie prenez courage car ie vous iure ma foy que tant plus vois venir de payens tant plus me croist le courage, i'ay esperance que mon espée Durandal en mettra auiourd huy à mort plus de sept mille. Ce pendant qu'ils parloient tousiours s'approchoient & venoient paiens de toutes parts sur eux, tellement qu'il sembloit que ce fussent mousches enuironnees autour d'eux. De rechef l'archeuesque Turpin & les autres Pairs prierēt Roland qu'il cornast son cor, mais il n'en voulut rien faire & leur dit, seigneurs, prenez courage

rage, car ie croy que si toute payennie estoit icy enuoiée auiourd'hui seroit leur desconfiture. Le roy Marsille exploicta tant qu'il vint si pres des Pairs qu'il aduisa roland & oliuier, & cria à haute voix. Vassaux, vous me coustés vne grande somme de deniers pour la vẽdition que Ganelon à fait de vous mais par mes dieux auiourd huy i'en feray la vengeance. Quand roland l'ẽtendit ainsi parler il print si grand courage qu'il n'est hõme qui le peust penser, incontinent il print sa lance & oliuier la sienne, & allerent droit au lieu ou Marsille estoit, & firent telle desconfiture qu'il ny auoit payen qui osast se trouuer deuant eux tant estoiẽt courageux & hardis. Roland tira durandal son espee & dit en ceste maniere, ô durandal ma bonne espée, monstrez auiourd'huy que vous estes mamie, il frappoit d'vn costé & d'autre si courageusement que tout ce qu'il attaignoit estoit mis à mort. Oliuier estoit aupres de luy qui frappoit si vaillamment & faisoit faire tel rang que c'estoit chose merueilleuse à voir. Pensez que les autres Pairs n'en faisoient pas moins, chascun d'eux s'y employoit le mieux qu'il pouuoit. Il fut fait telle desconfiture de payens à ce premier assaut qu'il en mourut bien treize mille. Roland fit tant qu'il arriua pres du roy Marsile & haussa durandal son espee & luy en donna si grand coup sur son heaume que le feu en sortit mout fort. Quand le roy Marsille sentit ainsi le coup il en fut si iré qu'il cuida enrager, il pensoit bien frapper roland dessus l'espaule, mais le noble roland sentit venir le coup, & se destournant haussa Durandal de laquelle il luy abbatit la main senestre, & quand le roy Marsille se sentit ainsi nauré incontinent il fit sonner la retraitte car la nuict approchoit fort. A ceste premiere secousse mourut bien six mille françois, quand roland trouua ainsi ses gens qui estoient morts à peu que le cœur ne luy sortist du ventre, & quand le soir fut venu, le roy Marsille iura du grand despit qu'il auoit de ce que roland luy auoit couppé la main, que le lendemain meneroit tant de payens qu'il n'eschapperoit pas vn chrestien. Toute la nuict payens arriuoient de tous costez, si vindrent le matin frapper en la bataille & fut l'assaut si tres aspre, fier & merueilleux que c'estoit la plus grand pitié à voir que iamais homme vit. Roland & Oliuier faisoient tel abbatis de payens qu'homme ne s'osoit trouuer deuant eux, mais tant de payens arriuoiẽt de toutes parts qu'il n'estoit possible de les nombrer. Et quand roland veit la grande & innumerable multitude de payens arriuer, il dit à Oliuier, helas mon compagnon comment est il possible que puissions resister contre tant de mescreãs qui viennent pour nous deffaire, certes ie croy fermement que si nous leurs couppions les testes aussi menu que fait la faux à l'herbe dedans vn pré, qu'encores n'en scaurions auoir la fin en deux iours, & ainsi comme il disoit ces parolles l'Archeuesque Turpin vint arriuer vers eux, & leurs dist

piteuſement ainſi. Helas mes freres & amis, il nous faut maintenant prendre en patience. Il appella Roland & luy dit. Sire Roland il me ſemble qu'il ſeroit temps à ceſte heure que vous ſonniſſiez voſtre cor, vous voyez deuant vos yeux que des douze pairs de france nous ne ſommes plus que ſix, & ie ſuis nauré à mort. Quand Roland entēdit que des douze Pairs il n'eſtoit plus que ſix, il en fut moult courroucé en ſon cœur. Il print ſon cor, & le ſonna par trois fois ſi fort que les veines de ſon corps rompirent & le ſang luy ſortoit du viſage. Le ſon du cor fut par le vouloir de Dieu ſi merueilleux, que de ſept lieues retentiſſoit, & alla ledict ſon iuſques en l'oſt de charlemaigne. Roland regarda vers luy, & veit Godefroy de Billon, lequel eſtoit nauré de dix plaies mortelles, puis il luy dit. Helas Godefroy mon amy faictes tant que vous eſchappiez de ces Sarrazins, & allez faire ſçauoir viſtement à mon oncle charlemaigne la fortune qui eſt aduenue, & qu'il luy plaiſe de nous donner ſecours ou autrement iamais n'eſchaperons des mains des payens. Et Godefroy lui dit que tres volontiers le feroit, & incontinent print congé d'eux en les recommmandant à noſtre ſeigneur. Nous vous laiſſerons à parler des douze pairs qui ne ſont plus que ſix, & retournons à parler de charlemaigne qui eſt en ſon oſt.

Comme Charlemaigne eſtant en ſon Pauillon auec pluſieurs de ſes Barons entendit le cor de Roland qui demandoit ſecours & comment Ganelon *l'en deſtournoit. Chapitre. XXV.*



CHarlemaigne eſtant en ſon pauillon auec pluſieurs Barons, ouyrent le ſon du cor de rolād qui eſtoit tres-impetueux, dont ils furēt fort esbahys,. Charlemaigne demanda au duc Naymes qu'il luy en ſembloit, & il luy dit, ſire, les pairs ſont en dāger parquoy ſi me croyez vous ferez appreſter voſtre oſt pour y aller, car Roland n'a pas accouſtumé de corner ſi eſpouuentablement Et Ganelon diſoit ainſi, Sire ſi ainſi eſtoit, vous euſſiez eu nouuelles. Outre plus ils ſont vingt mille, qui valent bien le demeurant du monde, quand tous les payens ſeroient deuant rolād & Oliuier, il n'en donneroient vn clou: croyez que roland eſt dedans le bois

pres d'icy, ou il chasse apres quelque beste sauuage. O maudit traistre & desloyal Ganelon, tu sçauois bien le contraire de ce que tu disois. O charlemaigne pourquoy le crois-tu? que de si longtemps en luy n'auoit nulle fiãce, galien estoit & venoit tousiours vers charlemagne, & lui disoit. Helas Sire, ne verray-ie iamais mon pere oliuier & mon oncle roland Certes i'ay grand peur qu'ils n'ayẽt quelque affaire. Sire Empereur plaise à vostre maiesté imperialle me donner congé d'aller au deuant d'eux, car ie ne veux plus icy seiourner. Ganelon cuida enrager, quãd il ouit la requeste de Galien, & cuida destourner que Galien n'y allast, car il auoit peur que s'il y alloit qu'il n'apperceust sa trahison Toutes fois Galien pria tant Charlemagne qu'il luy donna congé, dont le remercia, grandemẽt. Il appella Girard & se fit armer sans nul delay, & mõta sur Marcepin. Il le faisoit aussi beau voir que iamais homme sur cheual. Tous les barons le benissoient, & disoient que c'estoit le plus bel enfant que iamais fut né de mere. Et quand le faux traistre Ganelon cogneut que galien auoit si bon courage, il commença à le maudire en son cœur, & dit à charlemagne, ô Empereur, si vous me croyez vous ferez retourner galien, & prendrez son cheual pour vous, & luy donnerez quelque autre rousin, car ie croy qu'au monde n'a son pareil Charlemagne respõdit il est mieux employé à l'enfant qu'il ne seroit à moy, & tout disoit Ganelon pour destourner l'aleure de l'enfant, Galiẽ vint vers Charlemagne & print congé de luy & lui dit. Sire si vous croyez ce vieillard qui semble mieux vn diable qu'vn homme, ie vous asseure que ia bien ne vous en prendra, car ie croy fermement qu'il a vendu les douze pairs de Frãce. Desquelles parolles plusieurs cheualiers qui estoient en la compagnie furent tous esbahis, & incontinẽt Galien se partit. Le duc Naymes & plusieurs des autres barons firẽt tant que charlemagne fit vistement retourner son ost, mais c'estoit bien tard: car iamais ne verra nuls des pairs vifs Galien exploicta tant qu'il entra dedans ledict bois, auquel il trouua Godeffroy de billon, lequel estoit nauré de dix playes mortelles, & alloit annoncer à charlemagne la male fortune qui estoit aduenuë aux douze pairs. Et incontinẽt que galien le vit, il se tira vers luy, & le salua mout honnestement en luy demãdant d'ou il venoit, & ou il alloit. Godeffroy luy raconta en brief la trahison que Ganelon leur auoit faict, & le danger ou ils estoient. Quand galien entendit les parolles de Godeffroi, il fut si courroucé que merueilles, godeffroy lui pria qu'il retournast, & qu'il n'allast plus outre, car il y auoit si grand multitude de payẽs que c'estoit chose merueilleuse: & s'il y allloit, que iamais n'en eschapperoit, & qu'il valoit mieux qu'il allast annoncer à charlemagne tout le cas, car il estoit si nauré qu'il ne pouuoit plus aller. De laquelle priere Galien ne voulut rien faire, mais il lui dit que deuãt que iamais retournast, il verroit son corps

naûré de trente playes, & qu'aussi vifs ou morts il trouueroit Roland & oliuier son pere. Quand godeffroy vit qu'il auoit si grand courage, il print cōgé de luy & se mit en chemin pour faire son message, & tant exploicta qu'il arriua en l'ost de charlemagne, ou il trouua qu'il se preparoit & tous les barons pour aller à Ronceuaux, aider aux pairs de France.

Comme Godefroy vint annoncer à charlemagne les trahisons que Ganelon auoit faict des douze Pairs de France: & comment il les vendit au roy Marsille, & en receut de grands tresors. Chap. XXVI.

APres que Godefroy de Billon eut laissé Galien, qui s'en alloit en Ronceuaux chercher son pere oliuier & Roland, tant exploicta qu'il arriua en l'ost de Charlemagne, lequel se preparoit pour retourner en ronceuaux. Incontinent vint deuant charles, & luy dit, Noble empereur, ie vous salue de par roland vostre neueu, oliuier, turpin, & beranger : lesquels sont en ronceuaux, faussement & desloyallemment trahis de par le traistre ganelon, & vous mandent que vous leurs enuoyez secours, ou autrement iamais ne les verrez. Des douze pairs ne sommes plus que six, desquels nous sommes cinq naurez à mort. Et afin que mieux cognoissiez la verité regardez i'ē porte dix playes mortelles. Quand charles entendit qu'ils auoient esté trahis, & qu'il regarda les playes de Godefroy, il cōmença à tirer sa barbe, & desrompre ses cheueux, & cheut pasmé à terre, comme s'il fut mort. Et quād il fut hors de pasmoison, vistement fit sonner ses buccines, fit charger tentes & pauillons Ganelon qui la present estoit, commença à dire. Sire, empereur S'il est vray ce que godefroy vous a dit de moy, ie veux estre escorché tout vif de mēbre à membre, & afin que vous cognoissiez le contraire, moy mesmes veut aller deuant en ronceuaux, & me mettrai le premier en la bataille à l'encontre des Sarrazins maudits mescreās & feray telle descōfiture, qu'il en sera parlé au temps aduenir, car i'ai grand volonté de les mettre à fin. Mais penseriez vous bien que moy qui vous ay plus aymé que tous les hōmes du monde, eusse cōmis vne telle chose, ne offēcer si noble personne que vostre imperiale maiesté? Vous sçauez bien que i'ay de grands richesses, parquoy pouuez entendre que les parolles qu'ō vous a rapportées ne sont pas vrayes. Alors charlemagne luy dit, s'il est vray que vous ayez faict ceste trahison, ie vous iure mon baptesme que tous les hommes du monde ne vous garderōt de mort. Ganelon dit Sire quād vous serez en Ronceuaux, Rolād ne les autres pairs ne diront pas que ie soye cause de ceste trahison. Charles & son ost se partirent sans plus seiourner, pour aller au secours des douze pairs, & mena ganelon auec luy. On bailla à godefroy de billon bons barbiers & chirur-

giens pour visiter ses playes. mais il estoit si fort nauré que peu de temps apres il alla de vie à trespas, dont ses parens furent desplaisans. Le traistre Ganelō cognoissant qu'il ne pouuoit eschapper qu'il n'allast auec charlemagne en Rōceuaux, & que la trahison seroit congneuë, il print vn mareschal, & fit ferrer son cheual le deuant derriere, a fin que plus facillemēt peut eschapper quand heure & temps seroit. Tant cheuaucherent qu'ils arriuerent en Ronceuaux.

Nous laisserons à parler de Charlemagne & parlerons du noble Galien.

Comment quand le noble Galien eut laissé Godefroy, il s'en alla à Ronceuaux ou il fut assailly de dix Payens. Chap. XXVII.



QVād Galien eut pris congé de godefroy, il prit sō chemin droict à ronceuaux, cuidāt trouuer oliuier & roland: mais auant qu'il les peust trouuer il endura plusieurs affaires: car incontinent qu'il fut en rōceuaux, luy regardant d'vn costé & d'autre voioit tant de mors que c'estoit chose piteuse, adōc appella son maistre girard & luy dit, cōmēt est il possible que ie puisse trouuer mon pere oliuier & mon oncle roland. Helas ie ne sçay s'ils sont morts ou vifs, quād maintenāt ie le verrois, si ne les sçauroisie cognoistre. Et cōme il disoit ces parolles il estoit pēsif sur l'arçon de la selle. Ainsi qu'il estoit en ce pensement, il cōmença a regarder vn peu à costé, & vit dix payēs qui descendoient d'aupres vne grande roche. Leur maistre estoit appellé Martineau, l'vn des fors & merueilleux turc qui fut en toute la turquie. Quād galien les vit il alla droit à eux & leur cria à haute voix, Seigneurs estes vo⁹ chrestiens. Alors martineau respōdit quels que soyons tu es bien hardi d'approcher si pres de nous: si tu me crois tu te reculeras. Quand galien l'entendit, il leur dit, Ie vous prie ne vo⁹ mocquez point de moy: dictes moy s'il vous plaist nouuelles de Roland & oliuier, s'ils sont morts ou vifs. Martineau luy respondit, Roland est mort, & ay iousté cōtre oliuier & l'ay percay au trauers du corps de cestuy espieu que ie tiens en ma main. Outre plus ie vois cherchant leurs testes pour les porter au roy Marsille. Galien fut mal contēt de ces parolles, & dit à martineau. Tu

dis que tu as tué Oliuier mon tres noble pere, parquoy mon corps te deffie iusques à la mort. Ils mirent leurs lances en l'arrest, & coururent si fieremẽt l'vn sur l'autre & en telles manieres que leur lances rompirent, & volerent par pieces, & du coup que galien donna, il fit chanceler martineau de dessus son cheual. Ils mirent les mains aux espees, & se donnerent de merueilleux coups, galien vouloit vẽger la mort de son pere, & de son espee floberge lui donna tel coup qu'il luy fendit la teste iusques aux dents, & cheut mort par terre. Quãd les autres payens virẽt Martineau mort, ils coururent sur Galiẽ mais Girard qui la estoit l'engarda. Galien voiant qu'ils se parforcoient de lui faire dommage, haussa son espee, & tel coup donna à l'vn que la teste luy osta de dessus les espaules. Puis en mit vn autre par pieces. Quand les payens virent que nullement ne pouuoient resister contre galien, ils se mirent en fuitte, Et galiẽ dit à son maistre girard qu'il se tint la & qu'il les poursuiuroit, & girard lui obeit volontiers. Galien poursuiuit tant qu'il en tua quatre. Ce pendant que la bataille estoit entre eux, aucuns des paiens retournerẽt vers girard, & le tuerent, dont galien eut grand douleur au cœur. Les paiens se mirent incontinent en fuite, & allerent annoncer au roi Pinart comme Martineau estoit mort.

Comment les nouuelles furent apportee au roy pinard que son neueu Martineau auoit esté tué : et comment il voulut aller iouster contre Galien.

Chap. XXVIII.



LA desconfiture de Martineau faicte, trois paiens se mirẽt incontinẽt en fuite, quãd ils virent la vaillãce que faisoit galien, ils allerẽt au roy Pinard, l'vn des merueilleux Turcs qui fust en turquie, lui declara la male aduenture qui leur estoit aduenuẽ, & lui dirent. Faictes armer vos gens, car la dessus pres la roche forte est l'vn des merueilleux chrestien qui soit en toute chrestienté. Il est encores ieune enfant ayant l'aage de 18. ans : mais il a tel courage que s'il venoit mille Italiens deuant luy il ne s'en daigneroit desmarcher. Vostre neueu & nous estions auiourd'huy à Ronceuaux, & allions cherchant le duc Roland & le

Compte Oliuier pour emporter leurs testes au Roy Marsille : mais quand cestuy enfant nous apperçeu, incontinent est venu droict à nous, & cria à haute voix si nous estions payens ou chrestiens, & si nous luy sçaurions dire nouuelles de roland & Oliuier, quand Martineau l'entẽdit ainsi parler, il se print à mocquer de luy, en luy disant que le Duc Roland estoit mort, & qu'il auoit iousté contre le Comte oliuier. Quand cestuy enfant entendit ainsi parler vostre nepueu Martineau, il fut en son cœur si courroucé, qu'il n'est possible à homme viuant de le plus estre. Incontinẽt commença à crier Martineau qui le deffioit à mort & par grand fiereté coururẽt l'vn sur l'autre, mais l'enfant donna tel coup à vostre nepueu qu'il le fit gauchir dessus la selle de son cheual, puis tira l'enfant son espée, & en donna tel coup à Martineau au dessus de son heaume qu'il luy fẽdit la teste iusques aux espaules. Et no⁹ voiant cestuy faict, cuydasmes venger la mort dudict Martineau, & nous boutasme en bataille contre luy, mais tout ce nous valut rien, car à chacun coup qu'il frappoit ce qu'il attaignoit estoit faict de la fin, or des dix que nous estiõs en sommes eschappez que trois. Quand le roy Pinard entendit que son nepueu Martineau estoit mort, il leur dist, Si mon nepueu est mort ça esté par sõ outrecuidance, il s'est voulu mocquer de l'enfant, disant qu'il auoit tué son pere, & l'enfant en à voulu prendre vengeance, c'est la raison. Or me dictes qu'elles armes portes cestuy Chrestien, & qu'elle enseigne, car i'ay faict serment a nos Dieux, qu'auiourd'huy esprouueray mon corps contre le sien.
Alors les messagers luy contẽrẽt la façon & maniere de l'enfant. Roy Pinard croyez que cestuy chrestien est monté sur l'vn des bons cheuaux qui soit en tout le monde. il porte à son col pendu vne targe en champ isseure d'azur, & au milieu de ladicte targe a vne croix rouge, laquelle deux Lyons rampans tiennent chascun a son costé. Et est la targe faicte & composée tres-pretieusement; tout en taillée de pierres pretieuse. Son heaume est faict de fin acier, reluisans comme le Soleil. Et au milieu dudict heaume est attachee vne Escarboucle, laquelle rend si tres merueilleuse clarté qu'elle resplandit vne demie lieue loing, & si rend aussi grand clarté de nuict que de iour.

Apres que Pinard eut interrogué les messagers de la façon & maniere de l'enfant Galien, il commença a dire, ie vous iure qu'il est du sang du Duc regnier a la chere hardie, car i'ay souuenance de l'auoir veu a Gennes auec le duc regnier : parquoy il ne peut estre que s'il estoit de son lignage qu'il ne soit cheualureux. Or sus tost qu'on m'apporte mes armes, car ie me veux aller esprouuer mon corps contre luy. Incontinent on luy apporta ses armes, & se fit accoustrer appertement. Quand il fut prest, il empoigna sa lance, & pendit son escu a son col, puis monta dessus vn cheual de furie. Et quand il fut dessus le cheual, il appella vn de ceux qui luy auoient apporté les nouuelles, & luy

dit. Or sus allez donc vistement voir en qu'elle part est ledit Chrestien, & quand ledit messager entendit ainsi parler le roy pinard, il luy dit, certes sire ne vous desplaise, car quand ie deurois gaigner toute la richesse du monde, ie ne me voudrois trouuer deuant le chrestien, de laquelle respõce le roy Pinard fut si courroucé qu'il cuida perdre le sens & l'entendement, il dit deuant tous les assistans qu'il yroit tout seul pour le combatre, cestuy Roy Pinard auoit vn neueu qu'on appelloit Corsuble, lequel estoit vn merueilleux payen, cestuy Corsuble vint au roy Pinard & lui dit, mon oncle ie vous prie que ie voise moy mesme iouster contre le Chrestien, car i'ay grãd doute qu'il ne vous face quelque mal, il est impossible puis qu'il est de la lignee du duc regnier qu'il ne soit vaillant & preux, adonc le roy Pinard se courrouça à corsuble son neueu & luy sembloit proprement qu'il disoit telles parolles pour louër sa force & pour despriser celle du roy Pinard: cestuy roy pinard dit a son neueu corsuble. Nepueu, ia ne plaise à nos dieux qu'il me soit reproché que ie sois de si petite force & ie vous promets que ie m'esprouueray auiourd'huy sur luy si ie le puis trouuer. Il commanda qu'on luy apportast vn oignement qui est de telle vertu que quand on s'est oingt par le corps & tous les membres, on a la peau aussi dure comme acier, & n'y à ferrement au monde qui peust prendre ne mordre dessus.

Quand le roy pinard fut oingt de cét oignement se fist armer le mieux qui peut, & quand il fut prest il fit armer son cheual le plus vistement qu'il peut car il auoit grand volonté de trouuer Galien pour combatre contre luy, le roy Pinard estant pres de partir il appella tous ses barons & leur dist à haute voix, seigneurs ie m'en vois pour combatre les chrestiens: parquoy ie vous prie que personne ne bouge car i'ay esperance qu'auiourd'huy le vous ameneray vif ou mort, vous dites qu'il est si fort & si vaillãt, mais vous verrez deuant qu'il soit nuict qu'il aura trouué plus fort que luy, mais on dict en commun prouerbe, que souuent dechet de ce que fol pense, ainsi aduint il au roy Pinard, car il luy estoit aduis qu'il conquesteroit incontinent galien, mais il aduint tout autrement comme plus a plein pourrez voir cy apres.

Comme le roy Pinard s'en alla en vne profonde vallee ou il trouua Galien qui dormoit, & comme son cheual Marcepin l'esueilla du pied quand il vit venir le roy Pinard.

Chap. 29.

LE roy Pinard print congé de tous ses gens & cheuaucha tãt qu'il arriua en vne profonde vallee en laquelle estoit galien qui reposoit à terre, & auoit

auoit passé son bras dedans la bride de son cheual. Et quand Pinard l'apperçeut, il le congneut bien aux enseignes qu'õ luy auoit declarees. Marcepin voiãt son maistre qui dormoit, & aussi cognoissãt par le vouloir de Dieu que Pinard estoit son aduersaire, vint frapper du pied senestre si grand coup dessus l'escusson de Galien, que peut ne s'en falut qu'il ne le mit par pieces, & tãtost Galiẽ s'esueilla & fut mout esbahy. il regarda à costé de soy & vit pinard qui venoit droit a luy, dont Galiẽ eut aucunemẽt pœur, pour cause qu'il s'estoit desarmé. Quand le roy Pinard vit que Galiẽ estoit espouuenté il luy escria à haute voix, cheualier, quelque tu sois n'aye peur de moy : car iamais a ton corps ne toucheray, que tu ne sois accoustray à ton appetit Payen dit Galiẽ, ie te remercie volontiers prierois tes dieux qu'ils t'en rendissent le guerdõ, mais ie suis bien seur & certain qu'en eux n'a nulle puissance. Quãd Pinard entendit ces parolles, il en fut courrouce Galiẽ, sadouba vistement, puis mõta sur Marcepin. Pinard luy demanda s'il estoit de Gennes, & d'où il venoit. Galien luy dit que nom, & qu'il venoit de l'ost de charlemagne pour venger la mort des douze pairs de France. Quand Pinard l'entendit ainsi parler, il luy escria à haute voix, chrestien monstre toy tel que tués, car auiourd'huy ie te rendray au roy Marcille vif ou mort. Galien fut mout courroucé d'ouir celles parolles, & dit à Pinard, payen auant qu'il soit vray ce que tu dis tu auras bien à besongner, ie te prie n'vse point de menasses, mais esprouue ton corps car ie te deffie à mort. Ils mirent leurs lances en l'arrest, puis frapperẽt des esperons, & se donnerent tels coups, qui rompirent lances & harnois, tant que galien faussa le harnois de Pinard iusques à la chair : mais Pinard auoit la peau si dure que le fer de lance de galien ne luy sçeut faire dommage. Adonc pinard dit, Chrestien, quelque tu sois tu as genti courage. Ie te prie derechef que tu me dies si tu es du sang du duc Regnier le hardy.

Quand Galien entẽdit le roy Pinard qui vouloit sçauoir d'ou il estoit, il luy dit, payen il n'est pas temps de parler de cela, mais il faut esprouuer nos corps Pinard fut mout courroucé de ce que galien auoit tel courage. Ils se donnerent de grands coups d'espee, tellement que pinard abbatit l'escarboucle du heaume de Galien. Quand galien sẽtit le coup il fut mout iré, & de floberge bailla tel coup à pinard sur l'espaule, qu'il luy coupa tout ce qu'il rencontra, iusques à la chair mais il ne la peut dõmager. Galien fut mout esbahy de ce qu'il ne peut trẽcher la chair du payen, & dit O floberge mon espee d'ou procede que vous n'auez nullement voulu entamer la chair de ce paien. Pinard entẽdit les paralles de galien, adonc il luy cria à haute voix, Frãçois tu pourras cognoistre tantost que ie suis, pense & crois fermement que tu ne peux dommager ma chair : car quand tu frapperois sur moy de ton espee dix iours entiers, & que ie fusse tout nud, tu ne me sçaurois faire greuãce. Crois pour

certain que i'abbatis hier roland de dessus son cheual,&cheut mort par terre Puis i'allay iouster contre le cõte Oliuier,auquel ie mis la teste ius des espaules. Et si i'ay fait mourir de ceste espee plus de cinq cens chrestiens : parquoy tu peux apperceuoir que tu n'auras guere de duree contre moy.

Comment Galien abbatit pinart par terre, et coupa la moitié du col de son cheual, & comment Galien tua Bruffelle , & donna son cheual à pinard.

Chap. 30.



QVand galien eut entendu les paroles du roy pinard il luy dit Payẽ,crois certainemẽt que hier ie trouuis vn tel vanteur comme tu es: mais pour cause de sa vãterie, ie luy monstray que floberge mon espée sçauoit faire. aussi toy qui cuides vser de tels langages, ie te monstreray que ie sçay faire. quãd pinard entẽdit ainsi parler galiẽ,il dit deffend toy donc à ceste heure & regarde bien de moy. A ceste parolle vindrẽt l'vn cõtre l'autre,par telle fierté que c'estoit piteuse chose à regarder. Pinard cuida frapper galien sur le heaume, mais il sentit descendre le coup,& le destourna:& apres que galien eut destourné le coup , il haussa floberge & en donna tel coup à Pinard,que les fleurs& les pierres cheurẽt par terre, & vint cheoir le coup sur l'arçon de la selle du cheual de Pinard, tant qu'il la couppa tout outre & la moitié du col du cheual,& cheut Pinard par terre. Quand Galien le vit ainsi tresbucher,payen as veu ce que mon espee sçait faire.

Quand Pinard entendit ainsi parler Galien,il cuida creuer de despit,& dit à galien, vassal pense tu pourtant si ie suis à terre sãs cheual m'auoit conquesté tu sçais bien que le matin ie suis arriué vers toy,quand tu dormois ie t'eusse osté la teste des espaules si i'eusse voulu,tu dis vray dit galien,aussi crois fermement que ie ne toucheray à ton corps que tu ne sois monté à cheual comme moy,Cependant qu'ils parloient ensemble galien regarda vn peu à trauers,& il va apperceuoir vn payen,lequel estoit appellé bruffelle,& estoit neueu de Pinard. Cestuy bruffelle estoit embusché la aupres, afin que si galien eust conquis pinard,il fut venu & l'eust secouru, Et incontinent que galien l'apperceut il picqua son cheual Marcepin & approcha de luy en criant paien

mon corps te deffie. Galien & Bruffelle mirēt leur lāces en arrest,& picquerent des esperons si fierement qu'ils donnerent tels coups que le feu sortoit contremont,mais galien frappa de si grand puissance qu'il luy passa la lance au trauers du corps & cheut mort par terre, galien print le cheual de Bruffelle& le mena à pinard,& luy dit,pinard, tu m'as fait vn plaisir, pour lequel ie te donne cestui cheual que i'ay maintenant conquesté. Adonc Pinard luy dit,ie ne t'en remercie pas,car le cheual estoit à mō neueu que tu as tué,mais ie fais vœu à mes dieux,qu'auāt que d'icy partes,ie t'osterai la teste de dessus les espaules.Et galien dit au payen monstre ce que tu sçais faire. L'estour cōmença entr'euxplus fort que deuāt. Galiē frappoit sur pinard si courageusement que merueilles, & Pinard frappoit galiē en telle façō qu'il luy abbatit vne partie de la sorcille,tant que le sāg couloit à terre Pinard qui auoit grād ioye d'auoir faict tel coup,dit à galien,chrestiē,que te semble de mon espée, est elle ouuriere de faire barbe. Quād galien vit la mocquerie de pinard il requist nostre seigneur qu'il luy pleust estre en secours. Apres qu'il eut faict son oraison,il haussa floberge son espée par telle façon & en donna si grand coup à pinard, qu'il emporta la manche de son haubert, & crouppa la boucle de dessus& luy mis le bras nud puis derechef haussa floberge, luy cuidant auoir finée la bataille, & vint frapper dessus la chair nuë, mais l'espée resortit cōtremont enquoy galiē fut biē esbahy, & baissa la chere cōtre bas, puis dit à pinard,ha paien que maudit soit ton cuir tant il est dur, car ie croy fermement qu'oncques marbre ne diamant ne fut de telle durté. Pinard & galien frappoient l'vn sur l'autre de merueilleux coups: mais oncques ne se peurēt dommager. Quand pinard vit que gallien approchoit, il vint à galien,& lui dit, chrestien ie te prie que nous prenions treues pour meshuy car tu vois que la nuict s'approche,&ie te promets que ie suis tant las que ie ne me puis soustenir,demain nous viendrons acheuer nostre bataille. Galien fut contāt car aussi estoit il fort trauaillé,& lui dit qu'il donnoit congé & qu'il se tiendroit la iusques au matin, & qu'il n'auoit n'y faim ny soif: mais il estoit bien marry que son cheual n'auoit ny foin ny auoine. Quand pinard entēdit ainsi parler galien,il lui dit Chrestien si tu veux venir auec moy, ie te iure foy & loiauté,que ie tiendray bien à ton plaisir, & aura ton cheual assez de foin & auoine, & si ie te promets que ia paien ne te fera desplaisir. Quand galien entendit son vouloir,il luy dit, paien me puis ie bien fier en toy.Oui,dit pinard, en foy de gentillesse. Adonc s'accorda galien d'aller auec luy, & le mena en sa tente, & le festoia celle nuict mout honorablement, tant que galien se contenta.

Comment Galien vint le lendemain bien matin heurter à la porte du roy Pinard qu'il se leuast, & qu'il estoit temps de conter a son hoste, et comme eux s'en retournant au champ il trouua quatre turcs dont il en tua trois.

Chap. XXXI.

LE roy pinard sur sa foy de gentillesse mena galien heberger auec luy en sa tente, & quand ils furent arriuez, les paiens accouroiet au deuant de pinard car ils cuidoient qu'il amenast galien prisonnier & tantost lui demãderent comment. Sire roi pinard, auez vous conquesté en champ de bataille cestui chrestien, ausquelles parolles leur respondit que non, & que c'estoit le plus vaillant cheualier qua iamais porta armes. Incontinent pinard manda que Galien fust descendu honnestement, & qu'on le traitast cõme sa propre personne, & son cheual Marcepin, puis les palefreniers prindrent ledit cheual, & fut pensé ceste nuict. Corsuble mena galien en la tente de Pinard, puis il se desarma pour prendre sa refection. Les tables furẽt mises, & les viandes preparees de plusieurs & duerses sortes. Le soupper fut honorable & bien seruy. Car le roy pinard estoit bien ioieux de ce que galien estoit auec luy, chacun print sa refection, cõme il estoit de necessité. Apres souper ils deuiserent de leurs faicts, & gestes, & le roy pinard fit apporter ses armes deuant luy, & monstra à Galien comment il les auoit despecées. Et quand galien les veit il commenca à dire au roi pinard, payẽ, ie ne suis pas armurier que tu me monstres tes armes a radouber, ie te prie faicts moy bonne chere, comme tu m'as promis. Et le roi pinard lui dit, cheualier, ne vous desplaise, car naturellement que la chose qui touche au cœur ne se peut oublier. Outre plus ie m'esbahis comment il est possible que vous aiez detrenché mon harnois qui est si fort. Ie ne trouuay iamais homme qui fist de si beaux coups que vous auez faict auiourd'huy. Apres plusieurs parolles dites le roi pinard commanda à son neueu corsuble qu'il allast preparer vn lict honorablement pour galien, afin qu'il peust reposer plus à son aise ceste nuict. Le roy Pinard dit à galien, chrestien, quand il vous plaira de vous aller reposer dictes le, car ie vous ay fait preparer vne chambre. Galien le remercia. Puis Corsuble le mena en sa chambre, & galien se coucha & dormit à son aise. Le lendemain au matin galien se leua, puis appella corsuble, & lui pria humblement qu'il luy pleust de lui aider à s'armer, lequel le fit tres volontiers. Et ainsi comme il l'aimoit, il lui pria qu'eux deux esprouuassent leurs corps ensẽble l'vn cõtre l'autre, laquelle priere galien luy octroya, & luy dit. Vassal quand toy & moy serons ensemble pour le plaisir que tu me faicts, ie t'en rẽdray vn autre

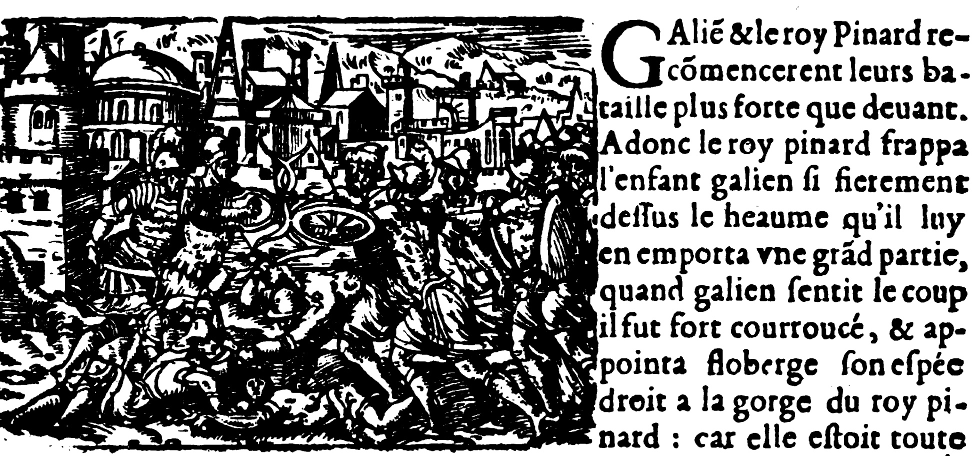
car ie te promets que si t'attains de mon espee floberge ie t'osterai la teste ius des espaules. A quoy corsuble respondit, on verra qui aura belle amie, galiẽ fit amener son cheual, puis monta dessus, & print sa lance en sa main & alla heurter deux ou trois coups à la porte de pinard, & luy cria à haute voix, sus paien, leuez sus, il n'est plus temps de ronfler: mais il est temps d'acheuer nostre entreprise. Tantost Pinard se leua & fit apporter ses armes. Galien se mit en chemin, estãt arriué pres d'vn bois ou il trouua quatre turcs messagers du roy Marsille, galien print sa lance, & tresperça à trauers le corps, le premier qu'il rencontra, & tira son coup, & perça l'autre parmy la corée. Il tira son espée & trencha la teste au tiers, & le quart se mit en fuite, & alla vers Pinard, lui dit. Sire nous estions quatre messagers qui vous apportoient lettres du roi Marsille, mais vn chrestiẽ en a tué trois, & ie suis eschappé. Quãd pinard l'entendit il dist, c'est le cheualier qui à couché ceãs le meilleur du monde. Il se fit armer, & puis on lui amena son cheual, il monta dessus, & s'en alla pres Galien au champ ou estoit commencé la bataille. Et quand galien veit le roi pinard qui estoit armé il lui cria à haute voix. Paien tu as assez longuement pris ton repos. Ceux qui veulent faire grand iournées ne doiuẽt tant dormir ne ronfler en leurs licts. Par mes Dieux, dit le roy pinard i estois tant las & trauaillé de la bataille que nous fismes hier, que ie ne me pouuoye reueiller i'ay encores les yeux endormis. Qand galien le vit ainsi endormi & qu'il ne se pouuoit esueiller, il lui dit: or sus payen, il nous faut recõmencer, si vous estes trop endormi, ne vous chaille, car ie vous resueilleray bien.

Le roi pinard se fit preparer le plus vistement qu'il peut, & se mit en chãp de bataille, & galien qui l'attendoit lui dit, Paien, il se faut deliberer. Et incõtinent ils mirent leurs lances en arrests, puis brocherẽt leurs cheuaux l'vn contre l'autre, & se rencontrerent par telle façon que les fers, & les fusts de leurs lances vollerent en l'air. Incontinent ils mirẽt les mains aux espées, & donnerent de merueilleux coups, mais ils ne se peurent en rien greuer. Galien ayant volõté de mettre à fin la bataille, haussa son espee floberge de telle façon que du grand courage qu'il auoit, en donna au roy Pinard tel coup dessus le heaume que la coiffe ne le cercle ny valurent vn denier, qu'il ne le mist par pieces, & vint cheoir le coup dessus l'espaule droicte du roy Pinard en telle facon qu'il luy mist la gerbe & tout le bras à descouuert. Et quand Galien vit le coup, il cuida auoir fin de bataille. Quand il vit qu'il ne l'auoit point greué, il haussa derechef son espée floberge, & le vint frapper de grand courage dessus le bras nud: mais l'espée resortissoit contremont Quand Galien veit que son espée ne pouuoit entamer la chair du Roy Pinard, il fut si courroucé & marry en son cœur que merueille, car il ne sçauoit pas que le roy pinard eust oing son corps d'oignemens, mais il s'esbahissoit d'où proce-

doit que nullement il ne pouuoit dommager la chair du paien, & qu'il detrẽchoit son harnois. Ainsi comme le roi Pinard se combatoit il y auoit trente paiens qui s'estoient embuschez au plus pres de la bataille, lesquels quand ils virent que galien eut fait cestui coup, commencerent à courir contre luy, & le vouloient mettre à mort. Et quãd galien les vit ainsi venir, il commẽça à dire au roi pinard. Comment paien veux-tu ainsi iouer de trahison contre moy, est-ce la foy que tu m'auois promise. I'auois fiance en ta promesse, & ie vois maintenant que tu as fait icy venir ses gens pour me faire desplaisir, & dõmager mon corps. Cela ne procede point de noble courage, i'eusse cuidé que ton vouloir & ta parolle eussent esté semblables : mais non obstant ie te promets que quand ie t'auray conquesté que si ie les rencõtre, ie les payeray en telle façon, que iamais ne s'embuscheront pour faire trahison. Et quand pinard entendit galien & qu'il vit les trentes payens, il les commença fort à iniurier, & les fit retourner d'ou ils estoient venus.

Comment Galien combatit le roy Pinard d'vn gros baton de bois, & abbatit par terre homme et cheual, puis le ietta dedans vne riuiere.

Chap. XXXII.



GAliẽ & le roy Pinard recõmencerent leurs bataille plus forte que deuant. Adonc le roy pinard frappa l'enfant galien si fierement dessus le heaume qu'il luy en emporta vne grãd partie, quand galien sentit le coup il fut fort courroucé, & appointa floberge son espée droit a la gorge du roy pinard : car elle estoit toute nuë, mais en nulle maniere ne le sçeut greuer, dõt il fut fort esbahi. Il haussa la teste contre le ciel, & disoit en ceste maniere. O Iesus-Christ, fils de Dieu viuant, consolateur de ceux qui te requierent. De tout mon cœur ie te supplie par ta benoiste passion, laquelle tu as voulu souffrir pour nous en l'arbre de la croix pour nous racheter des peines d'enfer, qu'il te plaise me donner conseil comment ie pourray conquester cestuy paien. Et apres qu'il eut faict sa priere, ils se frapperent de rechef en bataille, mais pour quelque chose que galien peust faire, il ne luy est possible de greuer le roy Pinard, dõt il e-

stoit fort desplaisant. Et quãd pinard vit le courage de galien, il luy commẽça à dire, chrestien, pense tu pourtant que i'aye la chair nuë, que tu me puisse greuer. Tu peux bien cognoistre qu'auiourd'huy ie te feray comme i'ay fait au comte Oliuier, auquel i'ay tres-perçay mon espieu parmy le corps galien fut plus courroucé que parauant. Et tantost par le vouloir de Dieu il imagina que puis qu'il ne pouuoit greuer pinard auec son espee, qui iroit coupper vn gros baston de bois pour combatre contre luy, puis il luy dit, paien, ie te prie que tu me laisses descendre de dessus mon cheual, car ie sens bien que les sangles sont destachee, laquelle requeste Pinard luy octroya, galien mit le pied à terre, & osta ses esperons, puis dessceignit son espee & la pendit à l'arçõ de la selle, & la tira hors du fourreau, & apperçeut en vn buissõ vn gros bastõ de n'esplier: & le couppa, & vint tout droit vers le roy Pinard, lequel pensoit que Galien, se vouloit rendre à luy, mais c'estoit bien le contraire, galiẽ vint au roy pinard & luy escria à haute vois, disãt ainsi, paiẽ: ie veux essaier cestuy baston, si nullemẽt ie pourroye auoir fin de toy, mais ie te prie que tu ne face nul desplaisir à mon cheual. Et pinard luy promit que non feroit-il, incontinent le roy pinard qui estoit à cheual est venu à galiẽ par grand fierté de courage, & haussa son espee, l'en cuida frapper, mais galien leua son gros baston contremont, & en dõna tel coup au roy pinard dessus le bras, qu'il luy fit tõber l'espee de la main, puis dõna vn autre coup si terrible sur la teste, qu'il abbatit homme & cheual par terre. Quad galien veit pinard par terre, il luy donna tant de coups de son gros bastõ que le sang luy sortoit de toutes parts Apres que galien l'eut tant battu qu'il ne mouuoit pieds ne iãbes, il le print par les cheueux & le tira dedans vne riuiere, laquelle estoit la pres. Et puis il luy dit. Paien tu me donnas au soir en ta tête assez à boire & à mãger mais pour tous les biens que tu me fis oncques ie t'en veut rendre trois fois autãt & luy tint le pied sur la gorge iusques à tant qu'il fust mort.

Comment apres que Galien eut desconfit le Roy Pinard et qu'il eut ietté en la riuiere vindrent à luy trente payens qui s'estoient embuschez pour venger la mort du Roy Pinard.

Chapitre. 33.

Apres que Galien eut desconfit le roy pinard, & qu'il l'eut ietté en la riuiere vindrent à luy trente paiens qui estoient embuschez dedans vn bois, cuidant venger la mort dudict pinard. Quand Galien les veit il monta dessus son cheual. Il ne fut pas plustost monté qu'il fut enuironné de ces trente paiens, & l'assaillirent fierement, mais galien se deffendoit d'vn merueilleux courage, car de son baston il ruoit tout par terre. Et ainsi



comme il se combatoit si vaillamment de son bastõ contre ces mauuais paiẽs il en y auoit vn lequel combatoit cõtre lui & luy couppa son baston en deux pieces, de laquelle chose fut galien mout esbahy, car il pensoit que les maudits payẽs eussent la chair aussi comme auoit le roy pinard, & lui pẽsãt & imaginant, & voyant qu'il n'auoit plus dequoy il se peut deffendre, il tira floberge son espee, & en donna si grand coup à vn des paiẽs qu'il le fist cheoir par terre tout mort. Quand galien veit qu'ils n'auoiẽt pas les peaux si dures que le roy pinard, il fut mout ioyeux en son cœur. Il print courage & se bouta si auant en la bataille contre les parties qu'il fit telle desconfiture qu'ils ne se trouuoient deuãt luy, derechef ils sortirent du bois dix autre paiens, mout fiers & orgueilleux, lesquels se vindrent incontinẽt ietter de tous costez sur galien & sembloit proprement qu'ils le deussent confondre. Mais quand il les veit il les cõmença à crier à haute voix. Mõt ioye S. Denis, & puis il dit, Or voy ie bien maintenant qu'auiourd huy sera le deffinement de ma vie. Ie voy bien que iamais ne verray Constantinople, ne ma mere qui tant à de douleurs Helas mon pere Oliuier, & vous mõ oncle roland, ie cognois bien que iamais n'auray nouuelles de vous, car ie suis fieremẽt assailly des payens. O nobble Empereur ie te requiers & prie qu'il te plaise de me dõner secours, car autrement il est fait de ma vie. Et nonobstant quelques regrets qu'il fist, il se deffendoit si vaillammẽt, que c'estoit merueilles, car le courage luy croissoit quand il pensoit à telles choses.

Comme Roland, Oliuier, l'Archeuesque Turpin, Richard, Salomon, & Besangier, se mirent derriere vne roche pour eux sauuer, & comment ils vindrent au secours de Galien,

Chapitre. XXXIV.

APres que le roy Marsille eut fait la desconfiture des Pairs, & que plus n'ẽ demouroit que six, lesquels ils pensoit estre morts, incontinent il fit sonner ses cors & bucines, & fit leuer tẽte & pauillõs, & se mit en voie pour s'en retourner. Le noble Roland, Oliuier, l'Archeuesque Turpin, Richard, Salomon, Besangier: se reculerent derriere vne grosse roche pour estancher les playes

les playes de ceuxqui auoiẽt esté blessez & n'aurez. Pẽsez que maintes pleurs & lamẽtatiõs furẽt alors faites. Eux estãt la derriere vontentendre la voix degaliẽqui mout fort les regrettoit,& ainsicõme ils regardoiẽt d'vn costé & d'autre, ils ont apperceu que galiẽ estoit enuirõné de tous quartiers des Turcs & paiens lesquels luy lancoiẽt dards & gros espieux point⁹ Quand oliuier apperceut le destourbier que l'õ faisoit à Galien,amour naturelle le contraignit de luy donner secours &dit ha roland mon compagnon n'ẽtendez vous pas les regrets que faict cestuy ieune cheualier,lequel se combattoit contre les Turs ne voyez vous pas lo noble courage qu'il à,car il s'en vouloit fuir,tous les payens du monde ne le sçauroient prẽdre. Certes ce seroit à nousgrand honte s'il mouroit ainsi sans auoir secours,& ie vous promets que ie suis deliberé de luy aller aider s'il vous plaist de maider à armer. Quãd roland entendit le noble courage de son cõpagnon oliuier luy cognoissant qu'il estoit nauré en plusieurs parties de son corps il luy dit Helas mon treschier & loyal compagnon,cõmẽt seroit il possible à vous de porter armes,quãd vostre noble corps est nauré de toutes parts. Oliuier,luy dit ie vous prie que me laissiez, car ie promets à Dieu que si ie puis,de moy aura secours. Et pareillemẽt dirẽt tous les autres pairs Roland les adouba le mieux qu'il peust,puis leur ayda à mõterà cheual,chacun tint son espee. Le noble Roland monta sur Viellantin son bon cheual, puis empoigna durandal &le mit lepremier en voye:& les autres vont apres Quand galien les apperceut,& qu'il veit les croix rouges flamboyer, en son cœur fut mout ioyeux. Et commença à dire, O Iesus christ Redempteur de tout le monde, auiourd'huy ne comte rien de ma vie : mais que ie puisse voir le duc roland & mon pere le comte oliuier, que tant ay ouy priser. En disant ces parolles ou semblables frappoit tousiours sur payens,roland &ses cinq compagnons se vindrent frapper entre les payens. Roland haussa durãdal & tel coup donna au premier qu'il rencontra, qu'il le fendit iusques à la courroye puis tira son coup,& au secõd abbatit le bras dextre,& au tiers luy osta la teste de dessus les espaule. Le cõte oliuier estoit de l'autre part qu'au premier qu'il rencontra, fendit la teste iusques aux dents,& le second abbatit mort par terre,des trente paiens qui la estoiẽt firẽt telle descõfiture, que

piteuse chose estoit à regarder. Incontinent vn paien vint crier à haute voix roland, croy de vray que ganelon vous à vendu au roy Marsille & a receu de grands tresors, puis quand le payen eut ce dit, vistement se departit, & alla annoncer au roy Marsille comment roland & Oliuier estoient encores en vie, & que le roy Pinard estoit mort.

Comment les nouuelles furent apportees au Roy Marsille que roland & oliuier estoiet encores en vie, et comment le Roy Marsille y enuoya trente mille Turcs.

Chapitre. 35.

QVand le Roy Marsille entendit les nouuelles que roland & Oliuier estoient encores vifs, il fut grandement esbahy. Et commença à dire en ceste maniere. Et comment ie pensoye qu'ils fussent morts depuis hier. Incontinent fit monter a cheual quinze mille payens lesquels vindrent legerement en ronceuaux ou estoient les six pairs de France, & se mirent en châp de bataille, les vns contre les autre Le noble roland & le Comte oliuier faisoient telle desconfiture que c'estoit merueilles, & aussi le noble galien faisoit de merueilleuse prouesses, tant que payens ne s'osoient trouuer deuant luy. A cestuy estour furent bien mis à mort deux mille Payens. Et incontinent voyant vn maudict Turc, qui la estoit: la desconfiture que faisoient les six Pairs: contre les paiens, vint cognoistre le comte oliuier & luy ietta vn espieu fort & pointu, si roidement qu'il le fit entrer dedans vne partie de son noble corps. Et quand il se sentit ainsi nauré, il haussa son espee Hauteclere, & frappa sur le payen, mais il ne le peut dômager en rien, & retourna son espée contremont. Et quand il vit qu'il n'auoit plus de puissance, commença à dire en ceste sorte, ô redempteur de tout le monde, maintenant ie voy clairemêt qu'auiourd'huy sera le definement de toute noblesse de chrestienté. O Hauteclere mon espee, i'ay veu que quand vous auiez mille paiês vous les mettiez en fuitte, & maintenant ne pouuez pas auoir la fin d'û tout seul Oliuier voiant qu'il estoit fort nauré, s'en alla appuyer côtre vne roche qui estoit pres de luy. Et le maudit payê qui l'auoit nauré à mort, alla droit à luy, & tira sô espé, luy cuidant coupper la teste, pour porter au roy Marsille, mais galien voiant ce maudict Turc, luy va escrier, O faux & desloyal paien laisse ce chrestiê tu vois bien qu'il n'a puissance ne vertu, mais viens vers moy, & que no⁹ esprouuions nos corps, l'vn contre l'autre, & quand le paien l'entendit sâs faire nul delay se tira droit à galien. Et quand l'enfant vit le pouuoir du paien, il haussa floberge par telle fierté, & en dôna tel coup au paiê, qu'il le fendit iusques à la couroie, & quand oliuier vit le beaucoup que galien auoit fait, il fut mout ioieux en son cœur, & cômença à dire, ô roi des rois, qui a voulu pren-

dro ton hebergement au ventre virginal de Marie, ie te supplie auãt que mõ ame face departement de mon corps, qu'il te plaise de ta bonté me donner grace que ie puisse cognoistre cestuy chrestien : car il me semble que l'espée qu'il porte est du roy hugon, dont ie cuiday auoir la teste trenchée, quand auec sa fille Iaqueline ie promis foy & loiauté de mariage.

En disant ces parolles vint arriuer vn payé qui venoit d'espier l'ost de charlemagne, qui s'approchoit de Ronceuaux, & vint crier à haute voix aux paiẽs tant qu'il fut ouy de tous. Seigneurs paiẽs, croiez fermemẽt que ie viẽs d'espier l'ost de charlemagne, qui n'est pas à vne lieuë loing, il ameine auec lui pl⁹ de cent mille cõbatans, pourtant si me croiez retournez vistement en l'ost de Marsille : car vous croiez qu'ils ne sont ici plus que quatre, & incontinent qu'ils ouirẽt les parolles de l'espie, eux craignant la fureur de charlemagne se mirent en fuitte. Roland & galien les poursuiuoient mout aspremẽt, & tout ce qu'ils pouuoient attendre estoit fait de sa vie. Puis les deux barons firent leur retraitte, oliuier cognoissant la noblesse de galien, l'appella doucemẽt en lui disant, cheualier, ie vous prie dites moi qui vous a donné ceste bonne espée : certes en vous elle est bien emploiée. Galien lui conta la facon & maniere comme le roi Hugon, la lui auoit donnée, & comment il estoit fils du comte oliuier, & qu'il l'auoit engẽdré à constantinople, de la fille du roy hugon, nommée Iaqueline, & comment il auoit eu tant de peine à le chercher, & puis comment elle auoit esté deiettée, & quel nõ lui auoit esté imposé. Quand oliuier entẽdit ainsi parler galien, il cogneut biẽ qu'il l'auoit engendré. Et incontinent lui sortirent les larmes des ieux, & lui estant naure à mort, embrassa galien, & lui dit, ô mon enfant plein de noblesse, hardi & preux en tous tes faits, crois fermement que ie suis ton pere le comte oliuier Ie fus à constantinople auec le roi charlemagne au retour de Ierusalen, & là ie couchai auec ta mere Iaqueline, & lui promis foi & loiauté de mariage. Quand galien entendit qu'il estoit son pere, maints pleurs & regrets furẽt alors faits. Le noble oliuier ne se pouuoit plus soustenir, car il perdoit son sang de tous costez, galien le descendit de dessus son cheual tant doucement qu'il peut, & le coucha à terre, & dit, ô mort terrible, que te profite la mort de mon pere oliuier. Helas que dira ma mere, quand elle sçaura la mort de mon pere ? ô charlemagne fleur de cheualerie, tu auras le cœur marri quand tu verras vn si vaillant homme mort. Ce disant, regarda oliuier si piteusement, que les larmes lui sortoient des ieux comme fontaines, & n'est cœur qui ne s'esmeut à plorer de voir chose si piteuse.

Comment le comte Oliuier apres qu'il eut cognoissance de Galien, il appella son compagnon roland, et luy conta comment Galien estoit son fils, puis rendit l'ame à nostre Seigneur Iesus-Christ. Chap. XXXVI.

VOus pouuez croire qu'apres que le comte oliuier eut la cognoissance que galien estoit son fils, maints pleurs & gemissement furent iettez. Et cõme oliuier estoit couché au giron de galien, il appella roland son compagnon, & luy dit, Mon compagnon & amy tantost sera la fin & departement de nos amours: mais ie dois bien louer Iesus christ des bõne nouuelles qu'il luy a pleu m'enuoyer. Croiez fermement mon loial amy que c'est enfãt que vous voyez qui me tient icy present est mõ fils, & vostre neueu. Ie l'ay engẽdré de la belle Iaqueline fille du roy hugon de constantinople, le lendemain que nous fismes les gabs dedãs la grãd sale du roy hugon: & pourtant ie le vous recommande, car en peu de temps partira l'esprit de mon corps. Quãd roland entendit ainsi parler son cõpagnon oliuier, le cœur luy souspira mout tendrement, & en plorant il baisa Galien amiablement, galien qui auoit les grosses larmes aux yeux cõmenca à prendre vn anneau qu'il auoit au doigt, & le bailla a roland en disant en ceste maniere. Ie vous salue de par bellande ma tante laquelle vous enuoye c'est anneau, & voici l'enseigne qu'elle m'a donné Quand roland entendit les nouuelles de sa mie, le cœur luy cuida sortir du ventre, & se pasma dessus son compagnon oliuier, puis luy dict en ceste maniere. O mon compagnon, grand desconfort nous est auiourd'huy aduenu. Helas nous auons eu nouuelles de nos amours: mais i'apperçoy biẽ que peu durera nostre ioye, & tous trois se prindrent à plourer si tendremẽt qu'ils eussẽt esmeu toute nature humaine, & en plorãt. Oliuier ietta vn souspir, disant. Sire dieu tout puissant qui as voulu creer le ciel, la terre & mer, qui nous à mis en ce monde pour nous sauuer non pas pour nous damner: qui as voulu naistre au ventre de la sacree vierge marie, qui as voulu prẽdre mort en la croix, & qui as voulu descendre és enfers, pour nous racheter des peines infernales. Ie te suplie qu'il te plaise d'auoir pitié & misericorde de moy & qu'il te plaise de mettre ma pauure ame en ta saincte garde, quand elle partira de mon corps. Puis apres que le comte oliuier eut acheué son oraison il renuersa ses yeux vers le ciel & mit ses bras en croix, & rendit l'esprit à nostre seigneur. Roland qui là estoit, voyant la mort de son compagnon, cõmença à plorer & à gemir & faisoit maintes lamentations mout piteuses. disant en ceste maniere. Helas fortune que tu es outrageuse & cruelle, las que t'auoit faict mon loyal compagnon, qui estoit le champion des Chre-

stiens, & l'ennemi mortel des infidelles, qui estoit le chef de sa beauté, la prouesse des preux. Las maudite fortune, que n'as tu eu pitié de luy. O mon soulas & ma ioye, or és tu mort. Et que dira charlemagne quand il sçaura ceste desfortune? ô maudits payens ie vous dois bien maudire, ô mon compagnon, quand ie vous tenois aupres de moy, i'estois plus seur que que si to⁹ les chrestiens y eussent esté. Galien tenoit son pere embrassé & pleuroit mout piteusement, disant ainsi, ô cruelle mort pire que interdicte, pourquoi es-tu si outrageuse, dis moy la cause pourquoy tu m'as si tost tolu mon pere qui est le noble des nobles, le confort des chrestiens & l'aumosnier des paures. Las que dira ma loyalle mere, quand elle sçaura vostre definement, certes elle transira de desplaisāce. Las mort que ne me prens tu cōme luy. Et ainsi comme les cheualiers se lamentoiēt sur oliuier, l'Archeuesque turpin vint arriuer qui auoit la moitié de la teste emportée, & dit a Rolād Mon doux ami Roland venez moy aider s'il vous plaist. Incontinent qu'ils l'ouirent, roland & galien allerent vers luy & le descendirent de dessus son cheual, & le desarmerent le plus doucement qu'ils peurent. Et quand on lui osta le heaume de la teste, incontinent le sang & la ceruelle cheurent par terre du coup qu'il auoit receu. Ils le coucherent aupres d'oliuier. Quand il fut couché, il dit. Seigneurs prenez en patience ce mortel combrier: car ie suis seur & certain que le sauueur qui est là sus, nous prepare nos sieges. Et luy cognoissant qu'il estoit pres de sa fin, fit requeste à nostre seigneur, en disāt. O pere eternel qui estes la sus au haut trosne diuin, ie vo⁹ supplie qu'ayez pitié des douze pairs de France, lesquels ont tousiours voulu exalter la saincte foy Catholique. Et en disant ces parolles il vint vne legion d'Anges qui emportoient en paradis les ames des chrestiens qui estoiēt trespassez. Puis le bon Archeuesque print trois poils d herbe & les mit en sa bouche. Quand roland vit que le bon archeuesque Turbin estoit allé de vie a trespas, il se mit à plorer & en son cœur fut si courroucé que merueilles, & fit plusieurs gemissemēs & lamentations en ceste maniere. o fausse mort despiteuse & fiere, qui fuis ceux qui de viure sont las & ceux qui desirent viure tu les prens sans excepter vn seul. Que te profite la mort du bon archeuesque: certes rien, c'estoit le diament sacerdotal, le mirouer pastoral, & le soleil Ecclesiastique, & l'augmenteur de la saincte foy catholique.

Comment Roland & Galien allerent mettre plusieurs Turcs à mort. Chap. XXXVII.

GAlien se tira à part vers vne roche, à laquelle il vit six payens qui les espioient, & il vint dire à Roland. Sire Roland, regardez six payēs qui



sont pres de ceste roche, ie vous prie que nous les alliõs mettre à mort. Et rolãd luy dit que tres volontiers. Ils mõterent à cheual & coururẽt sur les paiens, galien couroit deuant si fort qu'a merueilles. Le premier qu'il rencontra il lui donna tel coup de floberge, qu'il le fẽdit iusques aux dents Il poursuiuit si bien le secõd qu'il lui osta la teste ius des espaules. Roland frappoit de Durãdal son espée par telle vertu, que tout ce qu'il attaignoit estre mis à mort, des six paiens, n'en eschappa qu'vn qui se mit en fuitte, & galien le poursuiuoit si roidement qu'il sẽbloit la foudre, puis cria au paien ie te tüeray en fuiãt Le payen ne se fust retourné pour tout l'or du monde. Quãd galien vit qu'il fuioit tousiours, il frappa sur luy en telle façon que floberge son espée rompit en deux parties. Quand galien veit que son espée estoit rõpüe, il fut si desplaisant que merueilles, & dit A fortune, tu m'as esté auiourd'huy fort contraire, on dit en commun prouerbe que iamais vne fortune ne vient seulle, ainsi m'est il aduenu. Ainsi cõme l'enfant se complaignoit, il regarda coutre la terre, & vit vn espieu fort & pointu & tantost descend de dessus marcepin & le va empoigner, puis remõta vistement à cheual, & courut apres le payen par telle roideur que tãtost il l'accõçeut, & le frappa par derriere tel coup de l'espieu qu'il le tresperça d'outre en outre & cheut mort. Apres le coup faict, galien regarda derriere luy cuidant que roland le suiuist, mais point ne le vit, dont en son courage commença à blasmer Roland, & dit ainsi. Sire, ce n'est pas la foy qu'auez promis à mon pere. Mais galien auoit tort de le blasmer, car dessoubs luy fut tué Galatin. Roland voiant que son cheual estoit mort, & aussi voyant que des douze pairs de France ny auoit plus que lui, print si grand desplaisance en son cœur qu'a peine se pouuoit il soustenir, roland print durãdal en sa main, & en la regardant lui sortoit grosse larmes des yeux, & commenca à plaindre son espee en ceste maniere. ô durandal ma bonne espee, helas, or il faut auiourd'huy que vous soyez separee d'auec moy, ô reparation de la saincte foy catholique, ô ennemie mortelle des infidelles, ie prie au redempteur Iesus que nul ne te puisse tenir s'il n'a intention d'exaucer la foy chrestienne comme i'ay faict, & de mettre payens à execution.

Comme Roland estant ainsi desconforté voulu rompre son espée contre une roche, mais il fendit la roche, & comment Galien tua le payen. Chapitre. XXXVIII.



APres que le noble Roland eut fait plusieurs regrets a son espee, il vit vne roche aupres de luy, & cuidant rompre son espee il va frapper contre ladicte roche trois coups, mais du coup qu'il dõna, il fendit la roche en deux parties. Quand roland vit qu'il n'auoit dommagé sõ espee & qu'il ne la pouuoit casser: il eut grand desplaisir en son cœur & luy ayant doutance qu'elle ne cheut entre les mains des maudits, il la ietta en la riuiere, puis s'alla asseoir cõtre terre & fit plusieurs requestes à nostre seig. Galien poursuiuit le paien tant qu'il fut mort. Puis il retourna au lieu ou estoit roland & trouua que son cheual estoit mort sous luy. Et quand galien veit que roland estoit ainsi mal fortuné, il eut grand pitié en son cœur, & dit: Las sire roland, mal aduenrure nous a auiourd'huy courue quand vous auez perdu le meilleur cheual qui fut sur terre, & aussi à esté rompuë floberge mon espee, mais il nous faut prendre en patience. Et ainsi comme galien parloit à roland, incontinent le noble duc va changer de couleur Et quand galien vit que roland approchoit de sa fin, il luy pria qu'il luy donna durandal, & roland luy dit, trop tard auez parlé, car maintenant ie l'ay iettee en ce ruisseau que vous voiez, & tantost galien descend de dessus sõ cheual & entra dedans ce ruisseau, cuidant trouuer l'espee, mais point ne la trouua, car le ruisseau estoit tant troublé du sang des morts qui la estoiẽt, que c'estoit pitié à voir, pource galien sortit hors du ruisseau, & s'en retourna vers roland, lequel estoit couché a terre roland voyant que pres estoit sa fin va faire vne priere à nostre seig. luy disant, iesus-christ fils de la vierge Marie, qui auez enduré la mort & passion en l'arbre de la croix pour nous racheter des peines infernales, ie vous supplie qu'auiourd'huy vous ayez pitié cõpassion de ma pauure ame, & qu'il vous plaise de la mettre quand departira de mon corps en vostre saincte garde & protectiõ, & qu'il vous plaise de dõner grace à mon oncle charlemagne & a Galien qu'ils puissent venger la

mort des nobles Barons de france. Helas mon Dieu, vous sçauez que point ie ne meurs par coups que i'aye receu, mais ie meurs de la pitié que ie voy de tant de chrestiens qui ont esté mis à mort ainsi faussement & desloyallemẽt pourtant mon Dieu ie vous requiers d'auoir pitié de leurs pauures ames. Et incontinent que le noble roland eut acheué son oraison il fist le signe de la croix en ioignant les mains vers le ciel : & puis estẽdit ses bras en croix dessus son noble corps & renuersa ses yeux en haut, & rendit l'esprit à nostr seig. Quand galien vit que roland estoit mort, il se print à ploter de la pitié qu'il auoit, puis il print le corps de Roland & le va mettre au milieu d'oliuier & de l'Archeuesque Turpin, lesquels estoient estendus sur la terre contre vne roche. Et quand galien veit qu'il estoit demeuré tout seul, & qu'il n'auoit point de baston pour se deffendre, il alla au costé de son pere oliuier, & print son espee Hauteclere, & en la deceignant dit, ô hauteclere bonne espee ennemie mortelle des payens, ie te prie qu'auant que ie meure tu m'aides à venger la mort de mon pere ton feu maistre, & qu'il te plaise de faire telle descõfiture de ces maudicts payens qu'il soit memoire de toy au temps aduenir. Puis la ceignit à son costé & print l'escu de son pere, & le mit deuant luy. Et quand il fut adoubé il regarda les morts, puis d'vn costé, puis d'autre, il demeura toute la nuict à ronceuaux disant en son courage qu'il garderoit les chrestiens morts, afin que les bestes sauuages ne les deuorassent, & quand il eut assez regardé, il aduisa les cheuaux des trespassez qui trainoient les resnes des brides, de laquelle chose il eut pitié en son cœur, & tantost les alla oster afin qu'ils peussent pasturer l'herbe pour leur nourriture.

Comment Galien tua vn payen qui venoit chercher l'espace de Roland & comment il vainquit le Griffon. Chapitre. XXXIX.

ENuiron la minuit print sommeil à Galien, a cause du trauail de la pesanteur de la nuict, & se coucha aupres de son pere & la s'endormit. Et tantost qu'il fut endormy il vint vn paien au lieu ou estoit couché roland oliuier, l'archeuesque Turpin, & galien lequel queroit leur espees, & vint à roland & le tournoit & retournoit cuidant trouuer Durandal son espee, il n'auoit

garde de la trouuer, car il auoit iettée au ruisseau comme dit est deuát. Quand le paien vit qu'il ne la trouua point il cuida perdre le sens. D'aduéture galien s'esueilla & vit le paien qui estoit pres de luy, & va crier à haute voix. Que fais tu la paien: & le paien entendit galien & luy dit , ie cherche Durandal l'espee de roland, pour la porter au roi marsille: car il m'a promis de me donner la terre d'oger le dannois si ie la luy porte, & la niece du roy Pinard. Et quand il entendit ainsi parler le paien, il commença à rire de la folie du paië & luy va dire, durandal est perduë, mais tu luy porteras celle d'oliuier qui vaut ton pesant don. Galien va vistement mettre la main à hauteclere & en donna tel coup au paien sur la teste iusques aux dents, & luy dit payen, par la foy que ie dois à nostre seigneur, auiourd'huy tu m'aideras à garder mes parens. Galien iura que toute la nuit il ne dormiroit du grand desplaisir qu'il auoit de ce que le paien queroit durandal. il regarda de costé & veit vn arbre qui estoit pres de luy, il s'en alla appuyer contre, & regarda d'vn costé & d'autre, & tantost vit venir vn grand griffon qui s'en vint côtre besangier, & luy dechira tout son harnois, cuidant emporter le corps du noble Baron à ses petits griffons, mais galien voiant ainsi deschirer le harnois du noble besãgier fut bien mary en son cœur, & le commença a iniurier, & dit ô fauce beste deputaire pourquoy n'as tu prins ta refection au corps des mauditspaiens, non pas la venir prendre aux corps de ces nobles François qui sont chrestiens, & reprenoit le griffon comme s'il eust eu entendement humain : il luy donna tel coup, qu'il luy abbatit la teste: puis retira son coup, & luy couppa vne des iambes. Quãd il eut conquesté le griffon, il passa le temps iusques au iour à le regarder.

Comment charlemagne entra en ronceuaux cuidant venir au secours des douze pairs: et comment il les trouua tous morts, dont il fit maintes pleurs et lamentations.

Chapitre. XL.

DEs lors que le roy charlemagne eut ouy les nouuelles de godefroy de Billon il fist mettre ses gens par ordonnance, ainsi comme il est de coustume en effects de guerre charlemagne entra en ronceuaux, cuidãt trouuer son nepueu roland: mais quand il apperceut tant de morts de costé & d'autre à peine qu'il ne cheut pasmé par terre & tantost commença à crier à haute voix. Las qui me pourra dire nouuelles de mon nepueu roland & des autres Pairs de France: Or cognois ie bien maintenãt qu'ils sont tous morts & desconfits. Et incontinent tous les nobles barons, gentils hõmes & autres gens cogneurent leurs parens qui estoient morts, dont furent faicts les pleurs, pi-

teux regrets & lamentations, qu'il n'est lãgue humaine, qui le peut raconter. Ainsi que charlemagne crioit a haute voix roland, Galien qui estoit en l'auant garde entendit le bruit qui se faisoit, il commença à penser en soy mesme que c'estoient les payens qui venoient, & cherchoient les Pairs de France, & qu'ils vouloient emmener les corps en leurs pays. Et incontinent mõta dessus Marcepin, & pendit à son col l'escu de son pere, lequel estoit pesant puis il print vn espieu gros & quaré, & incontinẽt se tira droit la ou il ouyt le bruit, & quand il vit les croix d'or flamboier, il cogneut que c'estoient François. il tira droit à eux, & vint au milieu ou estoit charlemagne qui reçeut la salutation de galien, & luy estant affectionné de sçauoir des nouuelles de sõ nepueu roland, luy dit Cheualier ie vous prie que point ne me celez, si vous me sçauriez dire nouuelles de roland mon neueu. & d'oliuier, & aussi des autres pairs. A laquelle demande galien va respondre, Sire Empereur, pour dieu ayez patience, prenez engré ceste mal aduenture: car roland est mort & mon pere Oliuier, & tous les François, il n'est demeuré que moy seul.
Quand charlemagne entendit que son neueu Roland & Oliuier & tous les Pairs de france estoient morts: il commença à faire tels cris, regrets & lamẽtations pitoyables qu'il n'est possible à corps humain de le pouuoir croire. Il desrompit son harnois, & se tiroit la barbe & les cheueux du grand despit qu'il auoit en son cœur. Nul ne le pouuoit appaiser. Et de la grãd douleur & detresse qu'il auoit en son cœur, il se pasma par plusieurs fois. Apres que le noble charlemagne fut hors de pasmoison, il commença à appeller Galien: Cheualier, ie te supplie au nom du benoist Sauueur & redẽpteur iesus Christ que si tu sçais le lieu ou la place ou est le corps de mon nepueu roland & d'oliuier & des autres Pairs, que me les monstre, afin que ie les face sepulturer leurs nobles corps, ainsi comme bien à eux appartiẽt. Galien luy dit que tres volontiers le feroit, que bien scauoit la ou ils estoient. incontinẽt il le mena ou estoit l'auantgarde aupres d'vne roche & l'a estoient les nobles corps couchez les vns pres des autres. Or pensez quels pleurs & lamentations furent faicts & principallement de charlemagne, quand il vit son nepueu estandu mort sur l'herbe, ayant ses nobles bras en croix Pensez qu'elle douleur son cœur enduroit veu & consideré qu'il voit son propre sang ainsi piteusement accoustré: & aussi qu'il cognoissoit que toute la fleur de noblesse de France estoit perduë. Luy estant en ceste douleur & tristesse, cõmença à crier a haute voix & dire piteusement ô fleur de cheualerie, le plus noble des nobles, le plus beau des plus preux & hardy de tous les viuans. Toy qui estois augmẽtation de toute chrestienté. Toy qui estois ennemy mortel des infidelles, toi qui estois hebergemẽt des pauures. Helas ores tu es mort ô trescruelle mort qu'el desplaisir t'auoit fait le noble corps, qui tant aimoit l'exaucement de

la foy Chrestienne : certe il te procede d'vn faux & desloial courage. Et en disant ces parolles ou semblables, alla embrasser Roland, en le baisant mout piteusement.

Comment apres que Charlemagne eut faict maints pleurs et lamentations de Roland son neueu, s'approcha le traistre Ganelon et se vint laisser cheoir dessus le noble Roland, faisant fiction d'estre desplaisant de sa mort, afin qu'il trouuast facon d'eschapper. Chap. XXLI.

SItost que Galien eut monstré à charlemagne roland & les autres pairs de France, le traistre Ganelon se laissa incontinent cheoir dessus le corps de roland, faisant fiction d'estre courroucé de sa mort mais il ne le faisoit qu'afin qu'on ne s'apperceust de sa trahison. Il fist plusieurs regrets en ceste maniere. O maudits mescreãs que vous auoit faict mon loyal amy roland, qui estoit le plus preux des preux. Helas si i'eusse sceu ceste male fortune, ie me fusse fait mettre en mile pieces pour guarantir vostre mort. Las i'ay perdu le meilleur amy que i'eusse en ce monde & en disant desrompoit son harnois deuant to° mais il disoit en son cœur. Or pleust à dieu que les payens t'eussent escorché tout vif, & puis apres pendu comme vn larron, charlemagne est bien fol de penser que ie face ce dueil à bon escient. Tous les princes & barons estoient esbahis des regrets que faisoit le traistre ganelon. Galien voyãt la desloyauté de luy commença a dire a haute voix. Sire Empereur qu'attendez vous tant que ne faictes mourir ce traistre, ne cognoissez vous pas que tout ce qu'il faict ce n'est que par fiction. Croiez qu'il a vendu les douze Pairs au roy Marsille, & en a reçeu de grand somme de deniers. Ie vous iure que si vous n'en faictes autre chose que moy mesme luy osteray la teste de dessus les espaules. Quand charlemagne entendit ainsi parler galien, il fist prẽdre le traistre Ganelon, & ne le voulut pas faire mourir pour l'heure : mais dit qu'il en feroit faire iustice selon le cas qu'il auoit desseruy. Il fut baillé en garde, mais nonobstant il trouua facon d'eschapper, car il auoit faict fer rer son cheual le deuant derriere, & eschappa de ceste mort, mais apres ce il fut mis en piteuse fin, comme plus a plein sera parlé. Grands pleurs & cris furent faicts tant de charlemagne que des autres barons, & principalement c'estoit chose trespiteuse de voir plorer galien, regrettant & plorant la mort de son pere Oliuier, charlemagne luy dit. Tres cher cheualier ie vous prie laissez vostre dueil, car vos pleurs ne les miennes ne nous recouurons nostre perte, mais s'il plaist à Dieu ie feray faire vn monastere de sainct Marcel, auquel ie fondray cent moines, lesquels prieront tous les iours pour leurs ames, & les feray tous sepulturer, ainsi qu'il leur appartient. Il fit prendre les corps des Barons, & les

fit embausmer mout honorablement. Et fit faire leurs obseques, comme il est de coustume de faire en tel cas.

Incontinent que charlemagne eut faict ensepulturer le corps des douze pairs, il se mit en chemin pour retourner en france, & appella galien, & luy dit, cheualier, si vous voulez venir auec moy en france, ie vous dôneray tât de terres, que iamais vous n'aurez que faire de conquerre, & vous feray mô principal gouuerneur de tout mon royaume. A laquelle demâde galien respondit honnestement, en disant. Sire empereur, dieu vous rende le bien que vous me presentez. Ie vous prie qu'il vous plaise me pardonner, car i'ay faict vœu à Dieu que iamais ne cesseray que ie n'aye vengé la mort de mon pere, & qu'a Belligant ie n'aie trâché la teste & le roy Marsille mis à piteuse fin. Et si c'est vostre plaisir faictes moy deliurer tant de gens que ie puisse passer par Espagnes. Et incontinent qu'il eut ces parolles prononcées, s'en vint Hernaud de bellande, & girard de vienne, qui lui vont presenter chacun trois milles hommes, en lui disant. Beau neueu, nous faisons serment que iamais ne vous faudront tant que nous ayons les vies ès corps, galien les remercia grandement. Charlemagne faisoit de grands pleurs & gemissement pour sô neueu roland: & pour les autres pairs. Galien le regardoit & luy va dire. Sire il me semble qu'hôme sage quand il cognoist qu'il ne peut recouurer sa perte ne se doit ainsi descôforter, mais doit prendre courage, & remercier nostre seigneur de sa fortune, croiez sire, que nostre seigneur vous sçaura meilleur gré de venger la mort de ces nobles Barons. Et incontinent charlemagne fit preparer dix milles hommes, lesquels il bailla à Galien, & luy bailla vne grand somme de deniers, puis print congé de Galien.

Comme Galien print congé de Charlemagne & alla en Espagne trouuer le roy Marsille accompagné de deux de ses oncles, Girard et Hernaud. Chap. XLII.

GAlien print congé de charlemagne, & le remercia grandement des tresors qu'il luy auoit donné: mais auant le departement Girard de Viennois auec ses deux fils, Beuues & Sauarry, & le hardy combatant Hernaud de bellande, luy promirent leur foy & loiauté que tant qu'ils viuroient ne luy feroient defaillans & menerent auec eux dix mille cheualiers bons combatans, lesquels luy prominent bonne fidelité. Galien fit preparer son bagage mout honorablement, puis monta dessus Marcepin son bon cheual il pendit à son col l'escu de son pere oliuier, puis a tiré son espée Hauteclere, & trois fois baisa la croix, requerant nostre seigneur qu'il luy pleust de lui donner grace de venger la mort de mon pere, de roland & des autres pairs, puis

t, Haute clere bonne espee moy indigne de te porter, ie te prie qu'auant e tu sois separée de moy que tu exauces la saincte foy chrestienne comme as faict estant en la main de mon pere oliuier. Puis la baisa derechef, & la t en son fourreau. Girard & Hernaud, voyant le vouloir de Galien estoict s esmerueillez de sa prudence & hardiesse. Et sans faire seiour le viennét brasser, & baiser en plorant mout tendrement, en lui disant, beau neueu us auons esperance à l'aide de Iesus christ & de vous, que nous ferons tel-desconfiture que nous vengerons la mort de nos parens. Incontinét on fit ner trompettes & buclnes, & se mirent en chemin vers Espagne, & qui t veu l'enfant galien iamais homme ne l'eust hay. Alors grands pleurs & de la cour de charlemagne furent faicts pour le departement de galien, yns disoient qu'il estoit le plus bel enfant de tout le monde. Le noble & dy galien & son bagage exploiterent tant qu'ils arriuerent en espagne de Mont-fuseau vne mout belle ville, laquelle estoit fermée de murailles auoit trois toises d'espesseur. Dedans icelle estoit la belle guinarde fille oi Marsille, & niece de Belligãt, elle estoit accõpagnee de plusieurs paiẽs & merueilleux, lesquels la gardoient iour & nuict. Apres que Galien passé outre les Espagnes, qui fut vers Mont fuseau il haussa son heaume nonstra les forteresses à Girard de vienne & a Henaud de bellande & leur Seigneurs que vous semble de ceste ville, Certes dit Gerard, il semble ce soit chose impossible à la prendre, or prenons courage dit Galien, ie s asseure si vo⁹ me voulez croire qu'en peu d'heure nous la conquesterõs s il faut premieremẽt ordonner nos batailles en bonne ordonnance, car s sommes peu de gens. Galien ordonna cinq batailles desquelles il fut le nier gouuerneur auec trois milles hommes. De la seconde bataille fut uerneur girard de vienne auec trois autres mille hommes. De la tierce gouuerneur Hernaud de Bellande, & mena auec luy deux mille hommes a quarte & quintes, furent gouuerneur Beuues & Sauari, auec chacun e hommes, lesquels nous viendront costoier. Apres que galien eut or-né ses batailles, & que chacun fut monté à cheual la lance au poing. Ga-regarda vn petit bosquet & vit cinq mille Sarrazins que Belligant en-it au roy Marsille pour aller au deuant de charlemagne qui s'en retour-Le conducteur de ces Sarrazins estoit appellé Mauprin. Galien les mon-Girard & à Hernaud & leur dit. Beaux oncles regardez que de gens pres stui bosquet: ie veux aller sçauoir quels gens ce sont. Incõtinent il pic-Marcepin, & mit la lance en arrest, & cheuaucha tout droict à eux & les na qu'ils faisoient leurs repas. Incontinét Galien appella ses gens & leur Seigneurs qui aura appetit de manger maintenant en peut auoir. Il no⁹ faire la desconfiture de ces Sarrazins. Quand Galien eut donné courage

à ses gens, il se mit en bataille par telle façon qu'il faisoit telle descõfiture que c'estoit merveille, Girard & Hernaud firẽt telles chapplaison qu'ils abbatoiẽt Sarrazins par terre, tellement qu'ils les mirẽt tous a mort, excepté Mauprin qui s'enfuioit parmy le bois, mais Galien le poursuiuit si vistemẽt, qu'il l'apperceut & luy dit, payen, ce sera honte à toy si tu te laisses tuer en fuyant. Et quand Marcepin entendit ainsi parler Galien, & qu'il apperceust qu'il estoit tout seul, incontinent il se retourna vers Galien, & luy dit ainsi, chrestien tu es bien hardy de me poursuiure tout seul: car ie te iure mon dieu Mahõ, que ie te presenteray au roy Marsille. Et apres plusieurs parolles dictes, il cõmencerent à picquer leurs cheuaux, & mirent leur lances en l'arrest, & se donnetels coups que les deux champiõs chancelerent longuement sur leurs cheuaux, & du coup que Mauprin frappa Galien, sa lance rompit, & la fit voler en l'air par pieces. Mais galien le frappa par telle façõ qu'il le fist tresbucher de dessus son cheual. Puis il tira son espée Hauteclere & luy voulut couper la teste. Et quãd le paien se vit ainsi mal mené, il s'escria en telle maniere & dit, gentil cheualier, ie te prie saue moy la vie, & ie te promets de te mõstrer choses dont tu pourros grandement proffiter Galiẽ dit ie le feray volõtiers, car il pensa à soy mesme que l'homme doit aller à paunreté qui refuse son profit à son escient, & ce pendant que les deux champiõs estoiẽt en bataille Girard & Hernaud, Beuues & Sauary prindrẽt leur refectiõ de la viande que les Sarrazins auoient pris pour eux.

Comment Galien print Mauprin qui s'enfuioit & comment Mauprin luy promit de luy monstrer choses, dont il luy en viendroit grand profit.

Chap. XLVIII.



PAyen si tu me dis le profit que ie dois auoir ie ne te ferai nul mal. Et mauprin dit, regarde, voila vn chasteau le plus fort du mõde il y a des viures pour deux ans, Guinarde fille du roi marsille est dedãs, ie vous en feray estre maistre gouuerneur, & me feray baptiser. Galiẽ lui dit qu'il le feroit gouuerneur de son ost. mauprin lui promist la foy, puis galien le mena parmy le bois ou estoient ses gẽs, lesquels

trouua pernant leurs refection des viures des sarrazins qu'ils auoient occis
uand Sauary vit galien qui amenoit Mauprin il commença à crier a haute
oix,chrestien ou menez vous cestuy sarrazin,il semble mieux diablequ'hõ
e. Certes dit galien,il ma promis la foy qu'il me feroit entrer dedãs ce cha-
au que vous voyez la dessus. il y a des viures pour deux ans,& est dedãs la
e du roy Marsille niece de Belligant. Ma foy dit sauary , ce n'est que pour
uuer sa vie,il est bien fol qui se fiera en luy. Sauary appella mauprin,& luy
ie te prie que tu ne me celle point ton nom,ne la cõtree dont tu es. Cer-
dit Mauprin ie suis né de Turquie,il y a plus de dix ans,que ie croy en vo-
e dieu,& si ne suis pas baptisé,mais i'ay grand vouloir de l'estre. Et cepen-
nt que sauary parloit à Mauprin, galien tourna le visage deuers Mont-fu-
u,& luy vint vne clarté sur la teste, qu'a peine pouuoit il voir la ville.

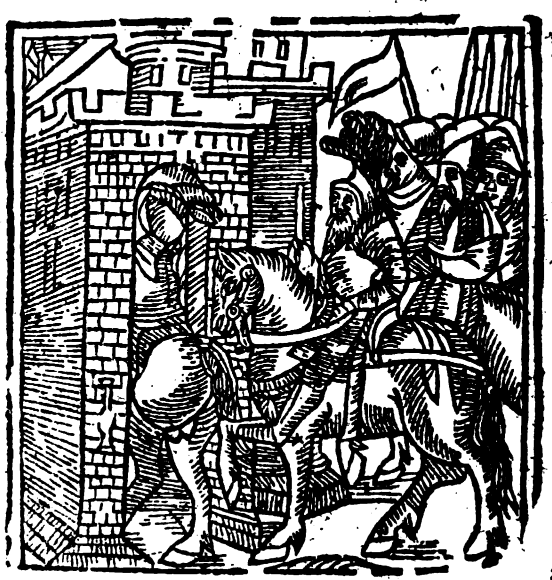
ommment Mauprin monstra à Galien le chasteau de Mont-fuseau, & luy deuisa de la beauté de la belle Guinarde fille du Roy Marsille.

Chapitre. XLIII.

APres que galien eut veu ceste clarté,il appella mauprin,& luy demanda
que c'estoit qui rẽdoit si grãd clarte en la ville. Certes dit mauprin c'est
escarboucle qui est posee dessus vn pillier d'or,& est assis ledit pillier au
s haut du chasteau & vaut ladite escarboucle plus qu'vn royaume. Quãd
en l'entendit,il fut mout ioyeux, & dit à ses oncles, Seigneurs, ie vous
que nous soyons allentis d'aller en ce chasteau,car si nous le pouuons
ndre,grand honneur en auront. Si nous le prenons ie ne le donnerois pas
r tout l'or de paris, & aussi pour la fille du roy Marsille qu'on dit qui est si
e Ie vous iure ma foy que iamais n'en departiray que le chasteau ne soit
questé,à quoy luy accorderent toutes ses gens , & luy promirent que ia-
s ne luy faudroyent. Adonc dit Mauprin, Seigneurs, ne pensez pas que
s le preniez par force ne par cautelle , car si tout l'ost de charlemagne e-
deuant,vous ne le prendrez pas en deux ans. Amy dit Galien , dy nous
ment nous le pourrions prendre, certes dit Mauprin, il y a vn petit bois
du chasteau,vous y lairrez vos gens embuchez. Et vo⁹& moy auec qua-
des autres iront secrettement à la porte du chasteau, & i'appelleray le
er en grec:car ie l'ay autre fois apprins,& diray que Belligãd m'enuoye
guinarde luy faire vn message. Et quand ie seray dedãs la porte sonnez
e cor,à fin que vos gens puissent entrer. Adonc Sauary commença à
r, & dit,Maudit soit il qui se fiera en toy. Alors galien dit, certes ie my
n,veu qu'il ma promis sa foy, car ie croy fermement que iamais ne par-
oit ses dieux. Non ce dit Sauary non plus que si vn chiẽ tenoit vne pie-

ce de mout on ne la daigneroit mãger. Galien iura qu'il se fieroit en luy. il se mit en chemin pour aller droit au chasteau, & ordonna ses gens ainsi qu'il sc auoit faire, & les mist en embusche dedans ledit bois & fist comme Mauprin luy auoit dit. Amy dit galien, or allons faire nostre entreprinse. Volõtiers dit Mauprin, & s'en vint tout droit arriuer à la maistresse porte du chasteau, & tantost Mauprin appella le portier en grec, & luy dit qu'il estoit messager de belligan & qu'il apportoit lettres secrettes à la belle guinarde sa niece, & qu'il amenoit quarante des meilleurs cheualiers du monde que Belligant luy enuoyoit pour la garder des françois. Le portier qui estoit appellé Durgand, dit que tresvolontiers il entreroit mais que les quarãte cheualiers n'etreroit pas iusques il auroit porté les lettre à Guinarde, parquoy demeura Mauprin auec les françois.

Comment Galien entra dedans le chasteau de Mont fuseau, et tous ses gens, et comment il trouua la belle Guinarde. Chapitre. XLV.



DVrgand le portier annonça à Guinarde comment belligand luy enuoyoit quarãte des plus forts cheualiers qu'il eut pour le garder. quãd elle ouyt les nouuelles, commanda que les portes fussent incontinent ouuertes, & qu'on les fit entrer dedans. Le portier fit diligẽmẽt ce que guinarde auoit commandé & tãtost les fist entrer. Galien entra tout le premier & puis incõtinẽt les autres quarãte, puis corna son cor, & tantost ceux qui estoient embuschez dedans le bois arriuerẽt à pointe de cheual & entrerẽt dedans. L'assaut fut incontinent crié parmy le chasteau, Galien faisoit la plus grand desconfiture des payens, que nul ne s'osoit tourner deuant luy. Tout droit monta en la chambre de la belle guinarde, ou il trouua des payens qui iouoient aux eschets, lesquels estoiẽt tous vestus de peaux de martres. Quãd galien les vit, il haussa hauteclere, & le premier qu'il rẽcontra le fẽdit iusq; aux espaules Puis à vn autre couppa le bras, & frappoit sur les payẽs, girard & hermant n'en faisoient pas moins, Beuues & Sauarty estoient aux basses

cours

cours pour garder que nul n'eschapast. Plusieurs des payens se iettoient des fenestres en bas, cuidant sauuer leur vies. Les autres dedans les fossez estoiẽt tous morts & meurtris deuant qu'ils fussẽt au fond. La belle guinarde voiãt la desconfiture de ses gens, incontinent elle appella mauprin & tãtost luy dit Mauprin pourquoy m'auez vous ainsi trahie. Et il respondit, Dame prenez pitié de moy, ie vo⁹ iure qu'il y a deux iours que ie menoye de par vostre oncle Belligand cinq mille Turcs, lesquels il enuoioit à vostre pere le roy marsille, mais ainsi que fusmes embuschez dedans vn bois pour prendre nostre refection, ce ieune cheualier mit les cinq mille à mort. Et moy cuidãt sauuer ma vie m'enfuis: mais par telle façon me poursuiuit que force me fust de me rendre à luy, car il me vouloit coupper la teste, adonc ie luy promis que s'il me sauuoit la vie, que ie le ferois entrer dedans cestuy chasteau, & que ie l'ẽ feroye maistre & gouuerneur, & que ie me feray baptiser, & croiray en son Dieu. Parquoy madame i'ayme beaucoup mieux que tous les payens soyẽt morts que moy. Quand guinarde entẽdit ainsi parler mauprin, elle ne sçeut plus que dire, sinon qu'elle dit en ceste maniere. Mauprin, or me dites donc sans faillir le nom du cheualier, ie vous le diray puis qu'il vous plaist de le sçauoir, ie l'ay plusieurs fois ouy appeller galien l'vn des preux & vaillãs cheualiers du monde. incontinẽt que guinarde entendit nommer galien elle changea de couleur, & dit à mauprin. Par la foy que ie doy a nos dieux c'est le cheualier que i'ay tant ouy louer. C'est celuy qui couppa la teste à malatru, celuy qui ietta mon oncle le roy Pinard en la riuiere, lesquels on tenoit le plus fort de tout le monde. mais par la foy que ie dois à nos dieux, puis qu'il est si puissant, si beau & si honorable cheualier, ie luy veux dõner m'amour, & si te promets, mauprin, que ie me feray baptiser, & si tiendray la foy de iesus christ en laquelle il croit: car ie cognois maintenant que la nostre ne vaut rien. Emery qui estoit la present oyant les parolles de guinarde dit, certes dame bien malheureux seroit l'homme qui refusoit si beau don, veu que telle Dame pleine de beauté & honnesteté offre son amour si amiablement.

Comment la belle Guinarde estant à deux genoux salua Galien, & comment elle se voulut faire chrestienne. Chapitre. XLVI.

Oyant guinarde que tout le bruict estoit appaisé, s'en vint mout honorablement saluer les barons, en leur disant, Salut & honneur soit donné aux nobles cheualiers. Apres la salutation faicte, commença à dire, Seigneurs, il est vray que maintenant suis en vostre subiection, parquoy ie prie à tous que me veuillez garder de mal & d'encõbre. il est vray que vous auez vn ieune cheualier en vostre cõpagnie, lequel ny est pas, mais volontiers



le verroye en disãt ces parolles galien arriua : qui descẽdit de la maistresse tour il salua guinarde le plus honnestement qu'il peut, luy disant, Dieu le createur qui le monde forma, sauf & garde la belle guinarde elle se ietta à genoux deuant galien, en luy disant. Cheualier, bien soyez venu, nonobstant que point ne dois estre ioyeuse de vous voir : car long temps à que m'auez cher cousté, quand auez mis a mort mon propre frere Malatru, & mon oncle le roy Pinard, & plusieurs autres de mes parens & amis mais de tout ce ie vous pardonne. Galien humblemẽt la remercia. Puis derechef dit Guinarde, cheualier, croyez fermement que long temps à que i'ay grand desir de croire en vostre dieu, & de me faire baptiser, pourtant si ainsi est que me vueillez promettre foy & loyauté de mariage, ie vous donneray m'amour & vous feray couronner roy d'vn royaume. Le petit Emery oiant l'amiabilité de guinarde, dit : Certes ma Dame, s'il refusoit ce presẽt que vous luy offrez, ie luy conseilleroye qu'il s'en allast rendre moyne en quelque couuent. Et cependant qu'ils deuisoient, vn Turc s'estoit embusché en vn lieu secret, & alla annoncer aux payens ce qu'il leur estoit aduenu. Incõtinent trois milles payens vindrent au secours : mais durgant le portier s'estoit desia tourné a la foy de iesus christ, & luy, voiant les payens venir, va crier à hautes voix, seigneurs françois, maintenant est venuë l'heure qu'il se faut deffendre. Galiẽ oiant ses nouuelles mit ses gẽs en ordre le mieux qu'il peut. Laissa girard pour garder guinarde en la maistresse tour, & Beuues & Sauarry pour garder les basses cours & pont leuis. Lui Hernaud de Bellãde sortirent tous hors du chasteau, & se mit galien le premier en voye, puis brocha Marcepin, & mist la lance en arrest, par grand fierté & courage s'en alla frapper au milieu des paiens, & vint rencõtrer vn Turc appellé Truffier l'vn des forts & merueilleux turcs qu'on eust sçeut trouuer en toute la Turquie & le frappa roidement que le fer & le fust de la lance lui transperça parmy le corps, & cheut mort par terre Et puis retira son coup, & en frappa vn autre si fierement qu'il fit tomber homme & cheual par terre, & du coup rompit sa lance. De rechef mit la main à hauteclere, & en faisoit telle descõfiture qu'il n'y auoit paien qui l'osast attendre, Hernaud de bellãde le suiuoit de pres & pensez que dieu si emploioit. Que vous diray-ie plus les deux cheualiers fi-

ent telle desconfiture de ces maudits paiës, que de trois milles n'en eschap-
a pas vn. Apres ceste deconfiture Galien fit sonner la retraite, & retourne-
nt au chasteau, auquel furent receus mout honorablement, & speciallemēt
lien de la belle guinarde. Viādes furent preparées tables furēt mises, bons
ns de toutes sortes, les cheuaux furent mis és estables & bien pensez. Apres
s refections faictes, bonnes couches furent preparées & se reposerent no-
es barons à leurs bonnes volontez & plaisirs. Galien eut la belle Guinarde
uchée aupres de luy, dōt il en pouuoit faire à son plaisir.

Nous vous laisserons à parler de galien, qui est dedans Monfuseau & par-
ōs de Charlemagne qui estoit en Ronceuaux, lequel faisoit maintes
urs & lamentations pitoyables des douze pairs de Franc e.

Comme le roy Marsille mena trente mille payens en Ronceuaux, cuidant desconfire le roy Charlemagne & comment ils iousterent l'vn contre l'autre.

Chap. XLXII.

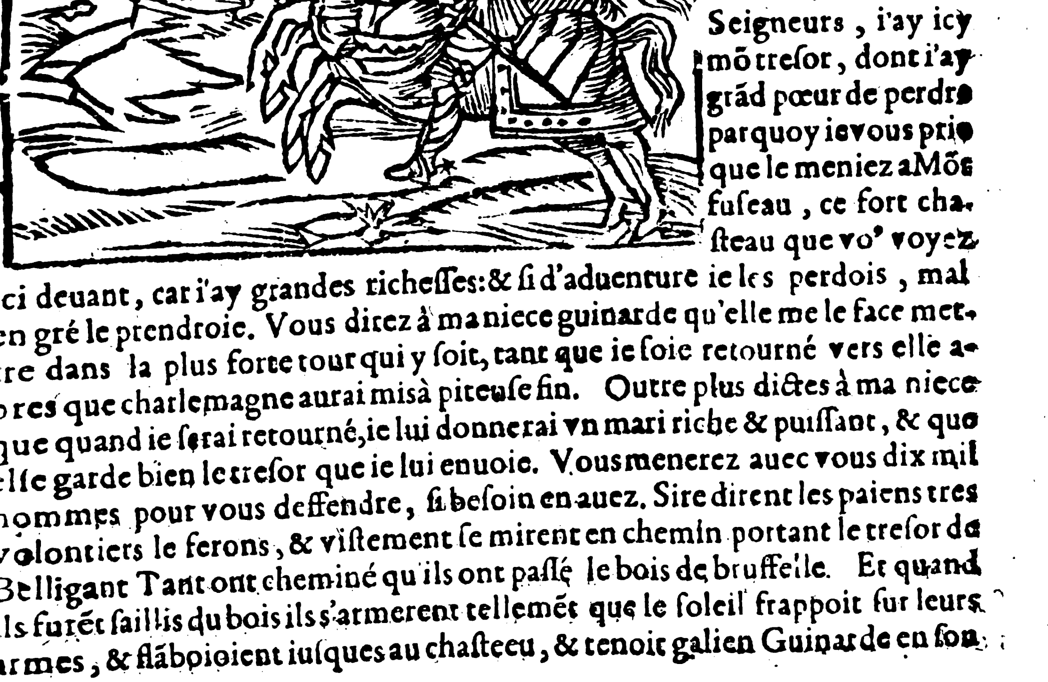


APres que galien eut pris congé de Charlemagne, le roy Marsille ouit les nouuelles que ledit charlemagne estoit venu au secours des douze pairs il fit sonner ses corps & buscines, pour aller en Ronceuaux, & mena auec luy trente mille combatans des meilleurs qu'il peut trouuer en tout son pais, cuidant faire la desconfiture des Frā-
Il mit ses batailles en ordre puis se mit en chemin, & tant exploita qu'il
à ronceuaux Luy cognoissant que charlemagne y estoit, commença à
à haute voix. Ou es tu charlemagne, vieillard rassotté, laisse tes pleurs &
ntations, & viens iouster contre moy, que maudite soit l'heure que ia-
e rencontray le traistre Ganelon, lequel m'a fait couster tant d'argēt
a trahison qu'il a faicte, car i'en ay la plus grād perte deuers moy: mais
ant laisse les morts & viens parler aux vifs: car i'ay volōté de te mettre
stant le roy charlemagne en l'auant garde des douze pairs. Las neueu
d, n'entens tu pas ce faux & desloyal traistre qui me menace ainsi. Si
orté estoit charlemagne qu'il lui estoit aduis que roland le deuoit ve-
ourir mais il estoit bien loing de ce qu'il pensoit. Derechef marsille

l'appella, disant, Vieillard plein de folies, penses tu que les morts te puissent aider : viens tost mõstrer ta puissance. Apres ces parolles dictes, Charlemagne entra dedans son pauillon & se fit armer. Puis vestit vn aubert, l'vn des plus aceré du monde, & mit son heaume viennois, & commença à froncer sa face si merueilleusemẽt du desplaisir qu'il auoit, qu'il ny auoit hõme deuãt lui qu'il n'eust peur de le regarder: puis il pendit à son col vn escu mout pesãt, & ceignit son espee Ioyeuse, & print en sa main vn espieu carré, puis monta dessus le plus bon cheual qui fust en toute son armée, & picqua si roidement des esperons que le cheual fist vn saut en l'air pres de trente pieds de lõg, dequoy les barons furent tous esbahis. Il s'en alla tout droict ou estoit marsille, & lui donna tel coup sur son haubert que son espieu se rõpit en plusieurs pieces. Quãd charlemagne vit que son espieu estoit rompu, & qu'il ne l'auoit nullement dõmagé, il fut bien courroucé en son cœur. Il mit la main à ioieuse son espee, & la haussa par telle fierté & frappa marsille dessus le heaume & lui donna tel coup que les pierres & les fleurs fit voller par terre, & le coup descendit dessus son escu, & le mit en deux pieces, & lui couppa la main senestre du coup, mais elle estoit de fin acier, car roland lui auoit coupée. Quand charlemagne vit que nullemẽt ne le pouuoit greuer, il haussa Ioieuse son espé, & lui en donna tel coup, qu'il lui couppa vne partie de l'espaule senestre. Quand le roi Marsille se sentit nauré, du grand desplaisir qu'il eut se laissa cheoir de dessus son cheual, & se pasm, cõme s'il fust mort. En cheãt il fit vn cry si terrible & espouuentable, qu'il fut ouy d'vne lieuë loing. Et incontinent dix mille payens y arriuerent pour le secourir, & quand ils furent arriuez, il y eut si fiere bataille, qu'ils tuerent le cheual de charlemagne dessoubz luy, mais charlemagne se deffendoit si merueilleusement, & si courageusement, qu'il n'y auoit si fort, ne si puissant payen, qui osast approcher de luy, mais nonobstant sa grande & merueilleuse deffẽce, il ne fust iamais reschappé, si ce n'eust esté qu'il cria a haute voix, Mont ioye sainct Denis. Il fut si espouuẽté qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner, c'estoit chose mout merueilleuse, lequel cry entẽdit Naymes de Bauiere, & Oger le dannois, lequel le vindrent secourir & firent tant les deux barons que charlemagne fut remonté sur vn autre cheual. Et luy remõté faisoit telle descõfiture des paiẽs que nul ne s'osoit trouuer deuant luy. De cestui premier assaut moururẽt biẽ mille paiẽs. Quãd le roi marsille se vit ainsi mené, il corna son cor & tantost arriuerent vers luy vingt mille cheualiers payens, ausquels marsille dit, Seigneurs payens, vous voyez comment ce faux vieillard nous va dommageãt, à nous sera honte si ne le mettons a mort, car nous sommes deux fois plus qu'ils ne sont. Cela dit Marsille va ferir sur vn françois de sa main dextre sur le heaume, tãt qu'il le fendit iusques aux espaules, & cheut tout mort. Voiãt

Charlemagne le coup qu'auoit faict marsille, fut mout courroucé, il se tira
roict vers vn paien, lequel tenoit vn espieu, & vistement des mains luy ar-
acha, & vint à marsille, & se donnerent de merueilleux coups, mais nulle-
nentne se dômagerent. L'espieu de charles se rôpit en deux pieces, dont fut
ort courroucé, vistemêt haussa ioyeuse, & tel coup dôna à Marsille, qu'il luy
bbatit l'oreille senestre, & vne partiede la ioüe. Duquel coup cheut marsille
ar terre. Et charle lui cuida coupper la teste, mais vistement fut secouru &
emonté. Incontinent marsille fit sonner la retraite, & se mit en fuite.

Comme Belligant alla en Ronceuaux accompagnè de plusieurs Rois, Turcs, cuidant desconfire Charlemagne. Chap. XLIX.



BElligant estant asseuré du malheur de son frere, le roi marsille, il dit qu'il mettroit Charlemagne à mort. Adôc il appella dix des plus riches & grands terriens, & leur dit. Seigneurs, i'ay icy mô tresor, dont i'ay grâd pœur de perdre parquoy ievous prie que le meniez a Môs fuseau, ce fort chasteau que vo⁹ voyez ci deuant, car i'ay grandes richesses: & si d'aduenture ie les perdois, mal en gré le prendroie. Vous direz à ma niece guinarde qu'elle me le face mettre dans la plus forte tour qui y soit, tant que ie soie retourné vers elle apres que charlemagne aurai mis à piteuse fin. Outre plus dictes à ma niece que quand ie serai retourné, ie lui donnerai vn mari riche & puissant, & que elle garde bien le tresor que ie lui enuoie. Vous menerez auec vous dix mil hommes pour vous deffendre, si besoin en auez. Sire dirent les paiens tres volontiers le ferons, & vistement se mirent en chemin portant le tresor de Belligant Tant ont cheminé qu'ils ont passé le bois de bruffeile. Et quand ils furêt saillis du bois ils s'armerent tellemêt que le soleil frappoit sur leurs armes, & flâboioient iusques au chasteau, & tenoit galien Guinarde en son

giron, & la baisoit, & tenoit ses tetins & deuisoit des choses amoureuses, par maniere de passetemps, & guinarde entretenoit Galien, le plus doucemẽt qu'elle pouuoit, comme elle sçauoit bien faire: mais d'aduenture Galien vit flambloyer les armeures de ces maudits Payens, incontinent il se leua & regarda parmy les champs, ou il vit les payens, incontinẽt il se leua & regarda parmy les champs, ou il vit les payens, puis il dit, Guinarde m'amie, sçachez qu'en peu de temps nous aurons des nouuelles. Tant se hasterẽt les payens qu'ils arriuenent deuant la maistresse porte & vistemẽt ont appellé Durgãd le portier Le roy Mathã parla la premier & dit, Durgan ouure vistement les portes: tant que soyons entrez, car Belligant nous a icy enuoyez, il a en sa compagnie cent mille combatant & iamais ne finera tãt qu'il aura mis Charlemagne à piteuse fin Il mãde à sa niece Guinarde salut & amitié, & dit qu'auant qu'il soit vn an il la mariera à sa volonté, nous amenons auec nous la pl9 grand partie de son tresor, à celle fin qu'elle luy garde Durgãd luy dit, vous parlez follement, car ceans point n'entrerez si madame guinarde ne le commande, Mathan lui dit. Va vistement annoncer les nouuelles & luy dit que le roy mathan & dix mille payens sont à la porte, & luy dit bien ce que ie t'ay dit. Durgan dit, volontiers, puis que vous amenez le tresor de Belligãd, vous serez bien receuz & festoiez. Ie vois parler à madame, attendez vn peu que ie soie retourné, puis il dit tout bas que nul ne l'entendit. Dieu confonde Galien restauré, quand il auront le premier pont passé s'il ne les met tous à mort. Il alla tout droict au palais, ou il trouua galien qui tenoit guinarde entre ses bras, comme font bons & loyaux amoureux. Durgand les salua, puis leur dit les nouuelles, comment ses payens sont venus à la porte, & leur raconta ce que mathan luy auoit dit. Quand galien l'entendit il tressua de courroux, puis ceignit son espee Hauteclere. Et quand guinarde vit que galien se partit le sang lui mua du grand courroux qu'elle print en son cœur & se leua disant Qui diable a amenez ces gens à ceste heure. Ie promets à Iesus-Christ que si ie puis ils ne s'en retournerõt. Lors elle dict à son ami galien ie vois parler au roy mathan, & feray tãt que ie le feray entrer ceans, puis vous l'occirez sans auoir mercy de luy. C'est tres-bien dit, ma dame, dit Galien mais que none soit sonnée il ny aura paien qui ne vousist bien estre en son pais Quãd guinarde sçeut la contenance des payens elle descendit du palais: & fit ouurir le guichet de la premiere porte, & regarda les payens. Quãd mathan vit guinarde, il la salua humblemẽt, disant, dame, vostre oncle belligãd de par moy vous saluë, lequel nous a commandé que nous venissions ceans Sçachez pour vray qu'il vous marira au riche roy margot, lequel tint Val fondée Quand guinarde entendit ainsi parler mathan, elle lui dit. Ia Dieu ne plaise que margot soit mon mari. Certes, dit mathan, dame ie m'esbahis

ie ne cognois point le dieu que vous auez nommé. Et guinarde luy dit
sez vous que ie sois chrestienne, vous pouuez biẽ penser que ie n'ay dieu
Mahon, ie ne suis pas deliberé de le renoncer, & ne veut pas estre chre-
nne, mais veux tousiours seruir les dieux que mon pere Marsille & mon
le Belligant seruent. Adonc par maniere de couuerture elle appella le roi
than: & luy dit, Sire roy, ie ne vous veux pas celler mon cas, mais ie le vo'
y. Ie dois bien aimer mon oncle belligant, aussi suis ie à luy totalement:
s ie crains fort vn cheualier françois nommé galiẽ restauré, lequel est en
des François: certes i'ay grand peur qu'il ne me vienne prendre car on
u'il n'y à point de plus vaillãt cheualiers iusques à la merrouge. Il fut fils
omte oliuier, lequel à mis à mort mais Turcs, il vint l'autre iour deuant
porte il m'espouseroit volontiers si ie voulois croire en son Dieu, mais
neroye mieux mourir, parquoy ie ne sçay en qui me fier. Si vous voulez
er ceans & passer le premier pont, il vous faudroit tous desarmer, car au-
nent vous n'y entrerez point. Ils estoient dix roix, mais incontinẽt qu'ils
ent parler Guinarde ils poserent leurs armes galien les regardoit par
petite fenestre secrette, & quand il les vid desarmez, il se print à rire & dit,
tes guinarde les a enchantez. Celuy est bien fol qui en femme se fie.

Comment les Payens entrerent au chasteau de Mont-fuseau, & comment les Francois les tuerent. Chapitre. L.



Apres que Guinarde leur eut octroyé d'entrer sãs armes, ils se desarmerent tous puis durgand leur ouurit la porte, il abbaissa le pont & passerent tãt qu'ils furẽt entre deux ponts. Quand galien veit les rois Payens desarmez & enfermez entre deux portes il descẽdit du palais, & tira la bonne espee & frappa Mathã sur la teste tellement qu'il le fẽdit iusques aux dents puis cheut mort. Les autres frãçois faisoiẽt leur deuoir c'est à sçauoir

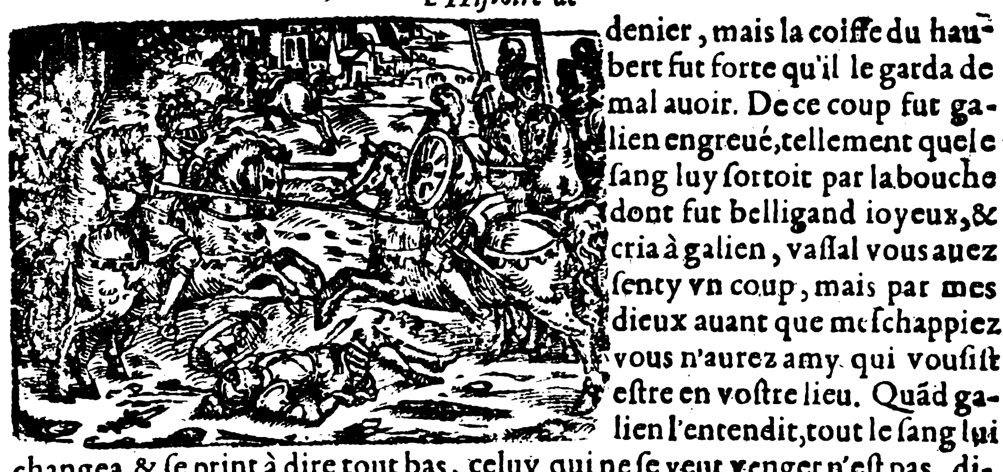
Emery, Sauary & Hernaud, & autres s'employerent tellement qu'ils occirēt tous les payens. Quand galien vit la desconfiture, il dit seigneurs, les paiens sont maintenant sans roy, saillons hors du chasteau & les allons tous tuer sās en prendre vn seul à mercy, car ils ne valent rien sans seigneur. Ils furēt tous contens, puis allerent prendre leur armes. Ils leuerent vne enseigne sēblable à celle d'oliuier, car galien les vouloit auoir. Quand les portes furent ouuertes ils saillirent hors du chasteau : dont les payens furent mout esbahis quand ils ne virent point leurs seigneus retourner. Galien brocha marcepin & mit la lance en arrest, & frappa si fierement sur les paiens que nul ne l'osoit regarder. Il rencontra vn paien, lequel entre les autres auoit vn escu mout fort, mais il frappa si roidement qu'il le mist en pieces, & l'abbatit mort par terre il en frappa vn autre mout fierement. Les autres françois se mesleient si auant en la bataille qu'ils rompirent tous les boucliers des paiens, & en mirent plusieurs à mort. Galien le plus courageux de tous, tant qu'hōme ne demouroit deuant luy qu'il ne renuersast par terre. Parquoy les paiens disoiēt qu'il estoit mieux diable qu'homme car nul n'eschappoit de ses mains, quād les payens virent que leurs rois ne les venoient point secourir, la force leur faillit, car depuis que le seigneur est mort, les champions n'ōt plus de courage. Les payens se mirent en fuitte. Girard sauary hernaud & les autres les chasserent si asprement qu'ils ne sçauoient qu'elle part tirer: mais galien sur tous les escarmouchoit en telle façon qu'il n'en eschappoit nul deuant luy que tantost ne le mist à mort. Et comme il les suiuoit il les trouua au pendāt d'vn pré puis il leur dit, Attendez moi gloutons, car vous n'eschapperez pas d'icy Ie vous monstreray la puissance que dieu m'a donnée. Les paiens fuioient tousiours, & galien apres, tellement qu'il les print au pendant rocher. Le principal de la compagnie vint le premier contre galien le cuidāt tuer: mais galien luy donna si grand coup de son espee hauteclere qu'il luy fendit la teste iusques aux dents, puis cheut mort de dessus son cheual. Les françois se porterent si vaillamment, que de dix milles il n'en eschappa qu'vn seulemēt. Cestuy estoit vn meschant garçon qui se mit en vn sētier & se print à courir deuers belligand, & incontinent qu'il le vit il se print à crier à haute voix.
Las noble roy belligand, il vous est aduenu vn grand & merueilleux incōuenient croiez certainement que tous les payens que vous auez enuoyé à Mont-fuseau sont tous morts & mis par pieces, excepté moy, & si ay esté terriblement nauré. Croiez que dedans le chasteau sont logez ie ne sçay quelles gens entre lesquels y à vn ieune homme, iamais ie ne vis le pareil, car il ne frappe paien qu'il ne mit à mort incontinent. Les autres n'en font gueres moins: il semble estre mieux diable qu'hommes. Quand belligant entendit les nouuelles, il cuida perdre le sens & se mit à crier à hautes voix a ses gens

Armez vous vistement ie vous prie, car vn grãd mal m'est aduenu. ie prie a Mahom qu'il nous vueille a tous aider. Belligant fit soudainemẽt armer cinquante mille paiens, & puis ils se mirent en chemin, & allerẽt vers mont fuseau. Girard qui faisoit le guet les vit venir, & dit à galien, mõ neueu regardez icy, voicy venir l'ost des payens, ils sont tresbien ordonnez selon gens de guerre, ie vous prie mon cher neueu retournõs au chasteau: car nous ne pouuons pas resister contre si grande armee. Galien dit: vous dictes verite, on doit croire bon conseil, car i'ay ouy dire souuent qu'õ doit tenir pour fol celuy qui ne se veut conseiller par autruy. Adonc emery dit à galien, cousin c'est tres-mal entẽdu quand au besoin voulez laisser la guerre, certes il ne me semble pas que vous soyez fils d'oliuier, lequel iamais ne fust las de ferir sur paiens, ie vous promets la foy que ie ne cuide pas que vous le soyez, si vous auez le courage de retourner au chasteau, Pour dieu vueillez moy pardonner car ie ne disoye sinon pour vous essayer. Beau neueu dit girard, ie vous prie allons au chasteau, car certes c'est le plus seur. Oncle dit galiẽ n'en parlez plus car par le dieu de paradis pour chose qu'on me die ie n'y retourneray, car nous les battrons mieux icy en plein champ qu'au chasteau, aussi afin qu'il ne soit pas reproché que ie soye fuy deuant les payens cousin dit Emery, ne vous courroucés pas de ce que vous dis. Car ie sçay bien que nul ne doit blasmer vostre puissance, galien dit, ie vous promets qu'auant qu'il soit nuict ie ne me mocqueray pas Cousin dit emeri, ie ne l'ay pas dit pour reproche, ie voy l'ost des paiens qui est pres de nous: mais ie conseille que nous allions au chasteau Adonc galien luy dit, Le mot qu'auez dit m'est au cœur desplaisãt, iamais ne retournera en vostre bouche.

Comment Galien s'en alla frapper entre les Turcs, & comment luy & Belligand se rencontrerent en bataille et se donnerent de merueilleux coups.

Chapitre. 51.

GAlien courroucé en son courage print vne lance & s'ẽ alla sur la riuiere de Pinelle, & quand il cogneut belligant entre les paiens, il mit la lance en arrest, & brocha marcepin, & vint contre belligand, & du coup qu'ils se bailllerent ils cheurent par terre: mais galien se releua soudain sans que nul y aidast. Belligand fut bien marry quand il se vit par terre & que son escu estoit rompu, adonc galien luy dit, Paien, par la Vierge marie iamais ne trouuay homme que toy, qui me mist hors de ma selle, mais ie te promets qu'auant que tu meschappes, ie te monstray ce que iamais hommes ne te monstra [Be]lligand tira son espee, & frappa galien si fierement qu'il abbatit par terre les fleurs & les pierres precieuses de son heaume le cercle ne valut pas vn



denier, mais la coiffe du haubert fut forte qu'il le garda de mal auoir. De ce coup fut galien engreué, tellement que le sang luy sortoit par la bouche dont fut belligand ioyeux, & cria à galien, vassal vous auez senty vn coup, mais par mes dieux auant que m'eschappiez vous n'aurez amy qui vousist estre en vostre lieu. Quãd galien l'entendit, tout le sang lui changea, & se print à dire tout bas, celuy qui ne se veut venger n'est pas digne de viure. il s'approcha de belligand & luy donna tel coup qu'il trencha le maistre cercle de son heaume, & la coiffe qui estoit de fin acier. il estoit mis à fin si n'eust esté le coup qui coula, du coup cheut belligand à genoux. Quand il se sentit ainsi mal mené, il fut mout esbahy, galiẽ le print par la gorge & lui voulut trencher la teste, mais dix mille payẽs vindrẽt à son secours, & enuironnerent galien de tous costez. Quand galien se vit enuironné de payens, il appella emery & luy dit, cousin si vous eussiez esté aussi auant que ie suis iamais belligand ne fust eschappé que ie ne luy eust trenché la teste. Quand belligand vit ainsi les paiens il appella Maradan & Sortibran de Thir, le roy Malatru, & le roy malaisir & leur dit, seigneurs faictes sonner cors bucines laquelle choses fut faicte. Paiens assailloient galiẽ de tous costez mais si vaillamment se deffendoit que nul ne l'osoit attendre Beuues & Sauary s'approcherent de galien, & faisoient telle desconfiture de paiens que nul nosoient arrester deuant eux Quand belligand vit ce il cuida enrager, Galien estoit à pied qui estoit si remply de courage, que tout tãt qu'il attaignoit estoit mis à mort, il vit deux payens lesquels tenoiẽt marcepin & se combattoient à qu'il seroit dont il eut le cœur si triste qu'il cuida perdre le sens, & commença à dire. Helas vrai dieu, si ie pouuois approcher de ces maudicts paiens, certainement auant que de moy puissent eschapper, ie leur monstrerois, comment on doit ainsi tel cheual retenir. Grande fut la bataille, tellement que galien ne sçauoit de quel costé frapper qu'il ne trouuast paiẽs, Secours luy vint soudainemenr car beuues sauary, hernaud, emery & dix mille Francois monterent à cheual & se mirent en chemin pour venir à la bataille, mais hernaud vit les larrons qui tenoient marcepin lesquels faisoiẽt grãds cris pour l'auoir il alla vers eux & leur dit iamais pour departir cheuaux ne vous combatrez. Puis vint sur eux frapper si fierement que tout tant qu'il attaignoit estoit mis

à mort, & fit tant par sa prouësse qu'il recouura Marcepin & vint iusques à galien & le luy bailla. quand galien le tint, hastiuement monta dessus, & se mit au milieu de la bataille, frappant sur les payens si asprement qu'a grand peine le pouuoit-on voir, puis se print à dire. Vray Dieu souuerain roy des Cieux, vn homme mõté à cheual vaut mieux que ne sõt dix à pied. Hernaud mon cousin m'a fait vn grand plaisir quand il m'a ramené Marcepin mon bon cheual. On dit communement qu'au besoing on cognoist l'amy, dont le prouerbe est vray, puis se print a frapper comme vn homme enragé, beuues, & sauarry le suiuoient tousiours coste à coste, mais ils estoient courroucez de ce que tant se mettoit à l'auanture: mais galien n'en faisoit sinon à sa volonté. Nonobstant il se retira vn peu hors de la presse & empoigna vn espieu qu'il trouua sur le pré, & derechef se remit en bataille, & fit tant qu'il rencontra Belligand, lequel auoit vn espieu, & tels coups se sont donnez à la rencontre l'vn de l'autre, qu'ils ont rompus leurs escus dessoubz les boucles d'or. Leurs hauberts estoient fors parquoy ne se peurent dommager, mais les espieux vollerent par pieces, & passerent les deux champions l'vn contre l'autre, mais au retour galien haussa Hauteclere & en donna tel coup sur le heaume de belligand, que si la coiffe n'eust esté forte, il l'eust fédu iusques aux dents, nonobstant si fut il nauré sur l'espaule senestre. Quand belligand vit qu'il estoit ainsi mal mené il cuida enrager, & tira son espee, par grand felonnie vint frapper galien si rudemẽt sur le heaume qu'il coupa le cercle, & vint le coup iusqu'a la coiffe: mais Iesus christ le preserua de mal auoir. Incontinent s'armerent plus de mille paiens, & d'autre part grand quantité de chrestiens, adonc recommança la bataille plus forte que deuant.

Galien retourna contre belligand & se prindrent à donner de grands coups: François & payens estoient si animez les vns contre les autres, que c'estoit pitié de les regarder, beuues & Sauari frappoient sur payens à grãd courage, & tant firent que les payens reculerent, puis leur vint secours, tellemẽt que ils poursuiuoient nos gens si rudement que Girard de vienne fut grandemẽt dommagé, & aussi les François: car apres furent pris beuues, Sauary, Hernaud Gautier & plusieurs autres barõs iusques au nombre de quatre vingts & les lierent estroictement, puis les alloient battant de gros bastons si outrageusement que c'estoit pitié à voir. Quand les nobles barons se sentirent ainsi naurez ils commencerent à crier à haute voix. Galien le vaillant, venez-nous donner secours ou autrement iamais ne nous verrez.

Comment Girard, Beuues, Hernaud, Sauary, Emery, & Gaultier furent pris des Payens. Chap. LII.

QVand Galien les ouit, il cuida perdre le sens, il picqua son cheual Marcepin cuidant rauoir les prisonniers, mais tout ne valut rien, car il vint sur lui tant de paiens que ce fut merueilles, Guinarde estoit en la plus haute tour du chasteau qui veit venir la force des paiens, tellement qu'elle se print à pleurer, disãt. Helas gẽtil cheualier, retournez au chasteau, car si vous perdez Mont-fuseau, ie suis femme perdüe. Galien l'entendit, qui fut si marri que les larmes luy cheoient des ieux, car il sçauoit bien qu'elle le conseilloit bien, il se print à dire. O Dieu de Paradis, iamais ne me trouuai en si grand danger, ne pour crainte de mort ne partis de tel assaut, mais encores vaut-il mieux que ie retourne que moi & mes cheualiers meurent, car ie vois bien que ma force ni peut remedier Incontinẽt il s'en retourna au chasteau & quand Durgand le portier le vit venir il ouurit la porte du chasteau. Quand ils furent dedans, Guinarde vint au deuant, & osta le heaume, & l'espee de Galien son ami. Elle lui tendit les bras pour le baiser, mais Galien lui dit, Dame ie n'ay pas necessité d'estre maintenant festoié. I'ai auiourd'hui perdu vne des choses que plus aimoie au monde, c'estoit la fleur de France & les meilleurs cheualiers qui soient sur terre Helas bien dois auoir le cœur Marri. Adonc la belle Guinarde se print à dire Tres cher & parfaict ami Galien, ne vous desconfortez point, car apres grãd dueil vient souuent grãd ioie. Et pareillement apres grand perte, on voit venir gain & profit. Galien & ses gens monterent au chasteau, lesquels se sont mis à manger: mais galien iura qu'il ne beuroit ne mangeroit iusques à ce que les prisonniers fussent deliurez, & deust il mourir de faim, car il estoit cause de leur prinses, en tant qu'ils estoient auec lui pour lui faire secours. Quand les barons l'entendirẽt ainsi parler ils furent mout esbahis & dirẽt les vns aux autres. C'est homme ci nous fera tous mourir, nostre cas se porte mal si Dieu ne nous aide.

Comme Belligant enuoia deux cens payens pour aller pendre les Francois, & comment Galien les garda de mourir. Chap. LIII.

SI tost que Galien sçeut que l'on deuoit faire mourir les François, il fist armer ses gens, & puis se mirent en chemin, & tãt cheminerent qu'ils arriuerent à Pinelle, puis passerẽt outre, & entrerẽt à bruffeille le plus secrettement qu'ils peurent, & se sont embuschez iusques au matin. Quand le iour



fut venu, Belligand appella le roi mētrible & le roi Malle part, & leur dist. seigneurs il vous faut aller au bois de bruffeille auec 2. ces paiens & menerent les frācois pēdre & estrangler. Les deux rois respōdirent à belligant que volōtiers le feroiēt. Incontinent les françois furēt deschaisnez, & les menerēt au bois de bruffeille tousiours battant de gros bastōs. Le roi matrible se mit le premier en chemin, & tous les autres apres luy deliberé de les faire mourir. Quād galien, qui estoit embusché audit bois les vit, eut grand ioie en son cœur, & dit tout bas par le dieu de paradis. ie ne suis point fils d'oliuier, si auant qu'il soit nuict ne mets à mort tous ces payens, les payens entrerent au bois, battant les françois de gros bastons, mais quand galien vit qu'on les battoit ainsi rigoureusement, il fut mout courroucé, puis print sa course, & alla vers le roi matrible, si fierement qu'il ne peut fuir, & Galien luy donna tel coup, qu'il l'abbatit mort par terre. Les autres françois se mirēt en bataille qui deslierēt les prisōniers. Adonc Girard se print à dire, Mō dieu ie te rends grace, car tu nous as tousiours secourus à nos necessitez & affaires. quand Girard, Emery & les autres prisonniers se sentirent desliez, ils se mirent en bataille comme Lions rauissans. Hernaud picqua son cheual si aspremement que merueille, & alla frapper vn sarrazin nommé Truffier qui l'auoit tant battu en l'amenant au bois & lui fendit la teste iusques au menton, & cheut mort par terre, beuues abbatit Cornicas, Sauari mit par terre Corbon, & mauprin tua butor & rubion. Quand le roi Malepart vit la descōfiture, il sōna vn cor de lettō, mais audit cor se ralierēt sept vingt payens, qui vindrēt au tour de lui, il brocha sō cheual & vint ferir le comte Tierri, tellemēt qu'il le perça au trauers du corps & cheut mort par terre. Quād galien le vit, il fut si courroucé que merueille & tira son espee Hauteclere, & en donna vn tel coup au roy malepart, qu'il cheut tout mort. Quand les payens virent la grād confusion, ils se mirēt en fuitte. Apres la mort de malepart, les frāçois se ralierent ensemble, & frapperent tant qu'ils tuerent le demeurāt des payens, reserué vn lequel alla dire les nouuelles à belligant. Cestui belligand cuida perdre le sens quand il le sceut, il fit incontinent sonner ses corps & assembla vn grand nombre de

Sarrazins. Galien ouit le bruit, puis dit à ses gens, Seigneurs entẽdez a moi car nous aurons tantost nouuelles des paiens, i'ay ouy sonner leurs cors, parquoy ie vous prie que soyez ordonnez à ma guise. I'ay aduisé qu hier au matin vous fustes pris pour cause que nous n'estions pas serrez. I'ay encores les hommes que charlemagne me bailla, ie croy qu'il ne s'en faut pas cent. Des dix mille payens i'en attendray trois mille autour de moy, & vous mon oncle Girard en attendrez trois mille, Hernaud en combatra deux mille, Beuues & sauary combattront les deux autres milles. Chacun soit courageux, car si i'eusse hier tué Belligant, quand ie le iettay à bas de son cheual, il nous en eust mieux vallu : mais qu'vn chacun prenne bon courage & face ce que i'ay ordonné, & ainsi faisans, auec l'aide de Dieu, nous mettrons ces payens à mort.

Comment trente mille Payens vindrent contre Galien, qui n'auoit que dix mille Francois, & comment Galien fut enclos au milieu de l'armée des payens lesquels furent desconfits par les Francois.

Chap. LV.



AInsi que galien mettoit ses gens en ordre, les payens s'armoient à grãd diligence, ils estoient en nombre trente mille lesquels par le commandement de Belligand, ils vindrẽt contre les frãcois. Quãd galien les vit, il les monstra à ses gens, & leur dit, seigneurs, regardez quelle cõpagnie de paiens, il nous faudra commencer le tournoy. Non, dit Girard. si me voulez croire. Ma foy, dit galien, ie le conseille, allons au chasteau, & faisons treues aux payens, car ie vois biẽ que vo' auez peur, & s'il n'y a dequoy. Chacun s'en voise au chasteau, & ie promets à Dieu que iamais ie ny retournerai que ie n'aye assailli tous les payẽs qui sõt cy deuant nous. Quãd girard l'entendit, il fut fort courroucé, & dit, beau neueu, ie dy ses parolles afin que nous allions voir la belle Guinarde, laquelle nous a mis hors du danger ou nous auons esté, c'est pourquoy ie vous dis telles parolles, ne le prenez point en mal. Et en disant cela tous les payens sont venus de grand furies sur les François, le roy Labanis vint tout le pre-

mier en bataille, & frappa vn chrestien lequel estoit appellé Hué, & le fist-choir contre les pieds degalien. Quand l'enfant le vit il tira hauteclere, & luy en donna tel coup, qu'il luy perca sa targe, & luy fedit la teste iusques aux dents, & cheut mort par terre. Incontinent toute l'armee des payens s'assẽbla & vint enuironner galien de tous costez, tellement qu'il fut enclos. Galien voyãt les payens autour de luy, & qu'il ne pouuoit estre secouru, se recõmanda de bon cœur à dieu. Les payens desirãs la mort de gaillien l'assaillirẽt mout rigoureusement, en telle façon qu'vn paien luy bailla tel coup, qu'il le mit ius de son cheual. Quand le noble galiẽ vit qu'il estoit par terre, il se leua incontinent: & de sa bonne espee hauteclere se deffendoit si vaillamment cõtre les payens que c'estoit chose merueilleuse à regarder, tant que les payens reculoient de tous costez Les autre françois vindrent a son secours.

Girard vit marcepin parmy la bataille, dont il fut mout esbahy, parquoy il approcha, & fit si vaillamment qu'il le print. Tous les françois vindrent iusques à Galien faisant grande occasion de toutes pars girard luy bailla sõ cheual, & luy dit, tenez galien, voicy vostre cheual marcepin que ie vous rends montez dessus, afin que vous puissiez mieux combatre contre ces payens, car vn homme à cheual en vaut tousiours dix à pied. Adonc galien luy dit Mon oncle ie vous remercie, ie suis bien tenu à vous, de tant de biens que me faictes, tant plus m'en ferez, & tant plus seray tenu à vous. Quand galien fut remonté sur marcepin, les françois firent telle desconfiture qu'ils mirẽt a mort plus de dix mille payens, girard qui auoit esté deux iours sans boire ne manger, appella galien & luy dit, Beau neueu entendez icy ne moy ne les quatre vingts cheualiers qui ont esté prisonniers, ne mangealmes auiourd'huy ne hier, ie vous prie que nous allions au chasteau pour repaistre car nul homme tant soit il fort ne peut resister contre la faim. Galien luy dit, Oncle faictes à vostre plaisir. Adonc galien conseilla que l'on retournast au chasteau, parquoy ils se mirent en chemin vers mont-fuseau. Ils trouuerẽt la porte ouuerte, & la belle guinarde qui vint au deuant d'eux. Quand ils furent dedans le chasteau, elle osta le heaume de galien, & luy tendit les bras, disant Bel amy, maintenant vous pouuez manger à vostre volonté, car vous auez les François que vous desiriez. Voire dit galien la vostre mercy. Quand ils furent montez au palais, les quatre vingts cheualiers qui auoient esté prisonniers remercierent mout honorablement la belle guinarde, laquelle les auoit gardez de mort. Guinarde leur dit. Seigneurs, faictes bonnes chere, & vous reposez tout à vostre aise. Apres soupper rendirent graces à nostre seigneur, qu'ils auoient esté secourus. Chascun se coucha, & se reposerent iusques au matin. Belligand estoit en sa tente lequel faisoit piteuse chere pour les paiens qui estoient morts. Quand ils furent assemblez pour prendre leur

refection, Belligant dit à haute voix deuant tous les assistans, seigneurs par Mahom ie sçay bien que ma niece guinarde à fait ceste trahisõ, ie croy quelle s'est conuertie à leur loy, i'en ay le cœur tant triste, que ie ne puis manger: car si ce ne fust elle, nous eussions mis à mort grand nombre de Chrestiens. Le matin belligant vint auec son ost, & assiega le chasteau. Dedãs l'ost auoit vn paien nommé Truffier de Grenade, que Belligand fit appeller, & luy demanda son opinion & luy dit. Sire, le chasteau est si fort, que toute chrestiẽté ne paiennie ne les sçauroit prendre que par famine, il ne peut estre prins, car il y à assez de viure dedans, mais si me voulez croire, ie vous diray comment y entrerez. Allons en ronceuaux contre charlemagne qui faict grand guerre au roy Marsille vostre frere, & quand nous aurons bien lassé les François vous irez en France, & conquerrez le pais, & puis vous ferez couronner roy à Paris, & irez a Mont-matre pour mieux voir la ville à vostre plaisir. Vous mettrez mahom à s. Denis en france, & la le ferez adorer, & qui n'y voudra croire sera decapité incontinent. Et par ainsi le chasteau de Mont-fuseau se rendra incontinent. Belligand luy respondit. Certes vous dictes verité, incontinent fut crié par l'ost que chacun fust preparé le matin, puis se partirent & tant cheminerent qu'ils arriuerent en l'ost du roi Marsille, lequel auoit quatre rois auec luy. Quand les deux freres se trouuerẽt l'vn auec l'autre, il se sõt festoyez mout amousement ensemble, & leurs gens d'autre costé. Quand le roy Marsille vit que Belligand auoit amené si grand nõbre de gens auec luy, il en fut mout orgueilleux, & iura mahon & Tauargãt que s'il trouuoit charlemagne, qu'il le mettoit à mort cruelle. Frere, dit Belligant ce seroit mal fait, mais enuoyez luy vn messager & luy mandez qu'il vous vienne seruir en bonne loiauté, & vous aurez pitié & mercy de lui, & s'il ne le veut faire vous le ferez mourir cruellement. Adõc le roy marsille luy dit qu'il en estoit content, & qu'il seroit fait comme il l'auoit deuisé. Incontinent marsille appella faussard & Iustamont, & leur dist messagers, il vous faut aller vers charlemagne & luy direz qu'il me vienne faire hommage, & qu'il tienne tous ses pais de moy. Outre plus qu'il renonce à Iesus-christ, qu'il adore nos dieux & qu'il ameine auec luy Naymes & Oger le Dannois: & Thierry, Et ainsi est qu'il ne vueille consentir à mon commandement, que ie le feray escorcher tout vif, & tous les plus grands de son pais Auquel mandement ont respondu que volontiers accompliroient son commandement.

Comment Faussard & Iustamond, messagers du roy Marsille se mirent en chemin pour faire son commandement vers Charlemagne.

Chapitre. LVI.



FAussard & Iustamont firent grande diligence de faire leur entreprinse d'aller accomplir le commandement du roy Marsille, & tant exploiterẽt par leurs iournee, qu'ils arriuerent en l'ost de charlemagne, auquel ilont veu les estandars & pennonceaux flamboyer, ils virent aigles estenduës en l'air, & plusieurs seigneurs: princes Barons & cheualiers, lesquels s'esbatoiẽt parmy le dict ost, dont furent mout esbahis. Adonc Faussard commença à dire à son compagnon Iustamont. Par la foy que doy a nos dieux, le roy marsille est bien fol de cuider mettre charlemagne en sa subiectiõ, ie croy qu'il espuiseroit plustost toute l'eau de la mer goutte à goutte auant qu'il luy obeist. Ie conseille que nous retournions sans faire nostre message, ie cognois bien que nous perdrons nostre peine. Par nos dieux il est verité, mais puis qu'ainsi est nous irons parler à luy ce nous seroit grand honte & deshonneur si nous n'accomplissons nostre commandement. Adonc il entrerẽt en l'ost & trouuerent charlemagne assis en vne chaire deuant son pauillõ. En la téte estoiẽt Salomon le duc Naymes, girard, & oger le Dannois, & quand ils virent les messagers, ils penserent bien que le roy Marsille les auoit enuoyez. parquoy ils s'approcherent de charlemagne le plus secretement qu'il peurent pour escouter les nouuelles Faussard & Iustamont mirẽt le pied à terre, & s'approcherent de charlemagne, & commença Faussard à dire en ceste maniere charles, sçachez que l'admiral belligand vous mande par nous, que vous veniez tout en chemise, vn petit baston blanc en la main aussi que vous renonciez vostre dieu Iesus christ & preniez la loy de nos Dieux, & que vous luy rendiez en ses mains le duc Naimes, oger le Dannois, & Thierry. Et s'il est ainsi que vous ne vueillez consentir à son mandement, il vous fera arracher les dents l'vne apres l'autre, & puis apres vous fera escorché tout vif. Et il vous mande qu'il fera poser nostre dieu Mahom dedans sainct Denis en France, & fera mettre vostre dieu Iesus-christ en exil, & destruire sa loy du tout, & la mettra à neant, & exaucera nostre loy en tout le pais de france, tant que chacun y croira. Et ceux qui n'y voudront croire, il les fera mourir de mort trescruelle. Quand charlemagne entendit ainsi vituperablement parler faussard il commença à froncer le visage, & tourna les yeux vers luy par grand courroux, & se voulut leuer de son siege, cuidant frapper ledit faussard: mais vn peu de souuenance le print, & considera en soy mesmes qu'il estoit messager, & qu'il ne deuoit auoir nul mal, & leur dit par grand courroux, Vuidez chiẽs matins de deuant moy, & dites à vostre roy que ie ne crains pas vn bouton la puissance de luy ny de ses dieux, mais i'ay esperance que deuant qu'il soit vn mois il n'aura volonté de menacer homme. Et sçachez que si vous ne fussiez messagers que ie vous feroy pẽdre & estrangler. Quand les messagers entẽ-

dirent ainsi parler charlemagne, ils furent espouuentez qu'ils eussent voulu estre au ventre de leurs mere. Faussard changea de couleur, & print les fieures quartes de la grād peur qu'il eut du regard de charlemagne, & iustamont en cuida perdre le sens, tellement qu'eux deux s'enfuirent tant que leurs cheuaux les peurent porter, car il leur estoit aduis que charlemagne les suiuoit tousiours, tant auoient grand peur, & cheuauchoient à trauers champs, sans tenir chemin ne sentier: car depuis l'heure qu'ils furent nés, ils n'eurent telle peur, que quand charlemagne les regarda. ils cheminerent si vistement, quē peu de temps ilr arriuerent en l'ost de belligand. Plusieurs payēs de l'ost vindrent au deuant des messagers pour ouyr les nouuelles qu'ils apportoient. Quand ils virent lesdits messagers ainsi descoulourez, ils furent tant espouantez que merueille faussard & iustamont vindrent incontinent vers belligand & ne le saluerent point de la grand peur qu'ils auoiēt eu du regard de charlemagne. Quand ils furent vn peu asseurez. Faussard se print à dire à belligand. Sire admiral, si vous me croyez, demain des l'aube du iour vous ferez charger vos tentes & pauillons, & tout vostre bagage, & vous en retournerez en vostre terre: car charlemagne est le plus felon & merueilleux homme que ie vis oncques depuis l'heure que ie fus né, croyez fermement, sire admiral, qu'il à deliberé de iouster cōtre vous corps à corps il dit aussi qu'il vous fera rabaisser vostre menace, si vous ne m'en voulez croire demādez le à iustamont qui y estoit present lequel vous en pourra dire la verité. Belligand fit appeller incontinent iustamont & luy demāda s'il estoit vray ce que Faussard luy auoit dit, & il respondit ainsi: sire admiral, il est verité que charlemagne est le plus merueilleux homme que iamais ie vy. il à le regard si espouuantable, que toute les fois qu'ils me souuient de luy, tout le corps me tremble le cœur me fremille. Croyez fermement que deuant qu'il soit long temps il à deliberé de vous assaillir. ie vous prie que me donniez congé de m'aller reposer, car vo⁹ voyez bien que ie n'ay pas besoing d'estre icy longuement: car i'ay eu grand peur du regard de charlemagne, il semble estre mieux diable qu'homme, & demain ie me feray porter en ma maison, & me feray penser. Quand belligand entendit ainsi parler iustamōt, il fut mout courroucé & luy dit. Vous ne retournerez pas en vostre maison, mais vous viendrez demain auec moy: car ie suis deliberé d'aller assaillir charlemagne dedans son ost, & vous serez en ma tente. Et quād i'auray à faire de quelque message, vous le ferez & si vous ferai du bien au temps aduenir. Adonc Iustamōt luy respondit, Sire ie feray volontiers ce qui me sera possible ie irai par tout ou il vous plaira pour faire vostre commandement: mais si vous me vouliez enuoyer vers charlemagne, i'aimeroie mieux que me fissiez mourir desquel-

les parolles fut belligant mout courroucé en son cœur, & iura par mahom qu'il iroit visiter charlemagne iusques dedans son pauillon, & qu'auec luy vouloit iouster corps à corps.

Nous vous laisserons à parler de belligand, & parlerons de Charlemagne lequel estoit mout courroucé des parolles que belligand luy auoit mandé par Faussart & Iustamont.

Comment Charlemagne apres les nouuelles qu'il eut eüe de Belligand, il fit appareiller ses gens pour aller combattre contre belligant.

Chap. LVII.

APres que charlemagne eût ouy les nouuelles que le roy belligand luy mandoit, il fut si courroucé en son cœur, qu'il ne pouuoit boire ne mãger: plusieurs de ses Barons se sont assis à table pour prẽdre leur refection, & commencerent à dire les vns aux autres. Croiez certainement qu'auãt qu'il soit peu de temps nous aurons nouuelles de nous armer vistement, car l'Empereur Charlemagne est mout courroucé, & non sans cause, voyant qu'il a perdu la noblesse du royaume de france, & les plus preux qui furent iamais nez de mere. Charlemagne ouit ses parolles, dont il se print à plourer disant à haute voix deuant tous, Seigneurs barons, vous voyez bien la honte & diffame que me faict belligand, qui veut que ie renonce la foy de Iesuschrist pour prendre la loy de mahom, & que ie luy face hommage comme à mon seigneur, tout en chemise, & vn baston blanc en ma main. Outre plus que ie luy rende Oger le dannois, le duc Naimes, & Thierry desquelles parolles i'ai le cœur si triste, qu'à peine puis ie parler. Et pourtant ie vous prie que chacun se mette en armes, car si ie ne puis vaincre ces maudicts mescreans, ie mourray de desplaisances, puis il dit. Helas roland si tu estois icy, tu m'eusses vengé de ceste outrage. Le duc Naimes voyant ainsi charlemagne en courroux & tristesse lui dit. Trescher seigneur, ie vous prie que ne me parliez plus des morts, mais pẽsez de donner courage à vos gens, afin que vous puissiez estre vengé. Outre plus ie vous conseille qu'enuoiez lettres à Galien, afin qu'il vienne a vostre secours. Adonc il fut dict que girard de Viennois iroit faire message, car il estoit homme prudent, sage & eloquent. Girard fut mandé par Charlemagne, lequel luy dit. Girard, nous vous auons mandé pour accomplir vn message que nous auons a faire, Sire dit Girard, ie suis prest & appareiller de faire vostre vouloir, dictes ce qu'il vous plaira.

Vous irez, dit charlemagne, a Mont-fuseau, deuers galien, & lui direz que ie me recõmande à luy & qu'il vienne & ameine girard, beuues, Sauarri, & Emery nous secourir contre le roy Marsille, & belligand son frere, lesquels

ont deliberé de nous mettre a mort,& faire finer la chrestienté. Pour ce faire le messager se prepara, Girard incontinent print congé de charlemagne, & se mit en chemin pour accomplir son message.

Comme Girard alla dire à Galien qu'il vint donner secours à Charlemagne, contre Belligand, et comment il fut assailly d'vn Turc, lequel se tenoit pres d'vn chasteau. Chap. LVIII.

GIrard exploita tant par ses iournées, qu'il arriua pres d'vn chasteau, lequel estoit assis dessus vne grand roche, & au pied d'icelle roche auoit vne petite riuiere, laquelle estoit gardée d'vn Turc le plus fort qui fust en tout le pais de Turquie, il estoit au roi de Perse, il estoit embusché derriere vne forte roche, & gardoit le pont de ladite riuiere, qu'homme ny passast. quand Galien vit cestui chasteau, vistement s'en approcha: mais incontinent que le paié le vit venir il cogneut bié que c'estoit vn François. Parquoy luy dit à haute voix, cheualier nul ne passe cestuy pont qu'il ne doit truage, & pourtant il te conuient paier, ou autremét finer ta vie Girard lui demanda quel truage il deuoit. Le paien lui dit, qu'il conuenoit qu'il passast tout desarmé sans cheual, vn bastó en sa main, ou s'il ne le vouloit faire qu'il renócast à la loy de Iesus christ. Et que s'il la vouloit renoncer & prendre la loy Paienne, qu'il lui donneroit or argent à grád foison, & qu'il lui donneroit sa sœur en mariage, laquelle estoit la plus belle de tout le pais. Girard oiát les parolles de cestui paien fut courroucé en son cœur, & dit, paien, ne te mocques tu point de moi, laisse moy faire mon message. Et en ce disant, Girard se cuida auancer pour passer le pont, mais incontinent le päien vint contre lui. Ils mirent les lances en arrest, & coururent l'vn cótre l'autre par telle fierté que c'estoit piteuse chose à regarder, & se rencontrerent par telle & si merueilleuse roideur, que tous deux leur conuint chanceller de dessus leurs cheuaux, & rompirent leurs lances, puis mirét leurs mains aux espees, & se dónerent de merueilleux coups sans leur en rien dommager. quand le paien vit que nullement ne pouuoit greuer Girard, il lui dit, François ie ne sçay pas qui tu es, mais tu te peux bié venter que tu as

iousté contre le plus fort paien qui soit en toue la turquie, & pourtant que ie voy que toy ne moy ne pouuons vaincre l'vn ne l'autre ie te ferai vn conuenant, par tel si, que si Belligant peut vaincre ton roy charlemagne tu renõceras à ton Dieu Iesus christ, & te viendras rendre à moy, & de toy feray à mon plaisir. Et si ainsi est que Charlemagne puisse eschapper, ie renonceray à Mahom & Taruagant, & me feray baptiser & croiray en ton Dieu Iesus-christ. Lequel conuenant luy accorda Girard, & lui dit. Paien, ie suis contãt de tenir les conuenances comme tu as dict, non pas pour peur que i'aye de toy, mais plustost pour parfaire mon message. Ils promirẽt la foy l'vn l'autre & prindrent congé, Girard demanda au paien le droict chemin pour aller à montfuseau, & tant exploita qu'il arriua à la premiere porte du chasteau, il appella le portier & lui dit. Ouurez la porte: car ie suis messager de Charlemagne, i'apporte des nouuelles à Galien. Quand Durgand le portier ouit parler girard, il entendit bien qu'il estoit François, dont il fut mout ioyeux en son cœur il ouurit la porte sans nul delay. Girard monta au chasteau en la chambre ou estoit galien, lequel passoit le temps auec ses barons, & escuiers. Quand girard fut au palais il regarda galien, qui estoit assis dessus vn marbre blanc, il chemina vers luy, & le salua fort honnestement. Amy dit galien, vous soiez le bien venu. Ie vous prie dictes moy qu'elle nouuelles m'apportez. Sire dit Girard, ie vous saluë de par charlemagne, lequel vous prie que lui donniez secours contre le roy marsille & belligant son frere, lesquels le veulent mettre à destruction.

Quand galien entendit ainsi parler girard, il fut mout courroucé, & iura qu'il iroit à son secours, incontinent fit preparer tout son bagage, & ordonna ses besongnes touchant la garde du chasteau de Mont-fuseau. Voiãt guinarde le departement de son ami Galien, vint vers lui & lui dit. Tres-cher seigneur ayez souuenance de moy car vous m'auez promis foy & loyauté de mariage. Sçachez pour certain que ie crain que si estes dominateur de mõ oncle Belligant que ne mettiez vostre amour à sa femme, car c'est la plus belle qui soit en turquie. Quand galiẽ entendit ainsi parler Guinarde de rechef lui iura que iamais n'auroit femme qu'elle, & luy retourné accompliroit le mariage, & luy bailla cent des meilleurs cheualiers de sa compagnie pour la garder, dont elle le remercia & le baisa doucement, puis print congé l'vn de l'autre.

Ie vous laisseray à parler de galien, & retourneray à charlemagne qui estoit en sa tente fort melancholieux.

Comment apres que charlemagne eut enuoyé Girard vers Galien pour auoir secours, assembla tout son ost pour aller contre l'Admiral Belligand, & comment Galien se mit en chemin pour aller au secours du Roy Charlemagne.

Chap. LIX.



QVand charlemagne eut enuoyé girard vers Galien, il fit preparer son ost & crier que le lendemain au matin chacun se trouuast à la messe vne torche en la main, priant Dieu nostre createur qu'il leur vousist estre en aide contre les payens, laquelle chose fut faicte. Ils estoient à ladicte messe bien cent mille, car ieunes & vieux y furent, priant à Dieu qu'il leur donnast victoire contre leurs ennemis Apres la messe chantée, le roy charlemagne s'en alla asseoir dessouz vn arbre ver, car c'estoit au mois de May, & autour de luy estoient ses barons deuisant ensemble Cependant arriua Guion de Mirabel, lequel estoit nauré d vn espieu à trauers le corps. Il se mit à pied, & salua Charlemagne, disant ainsi. Sire Empereur, faictes armer vos gens, car voici belligant qui ameine auec luy bien cent mille combatans. Adonc quand charlemagne entendit ainsi parler Guion de mirabel, incontinent, il fit crier à tous ses gens que chacun se preparast sans nul delai, lesquels furent prestement montez à cheual. Charlemagne voiant ses gens tous en armes voulut ordonner ses batailles ainsi qu'il sçauoit bien faire. & dit, Seigneurs, au nom de Iesus christ, ie veux faire cinq batailles de mes hommes d'honneur. La premiere auec vingt mille barons, lesquels seront tousiours a mon secours. Le duc naimes menera la seconde à tout trente mille. Oger menera la tierce à tout vingt mille pour auoir secours au besoin Thierry menera la quarte à tout autre vingt mille pour aller costoiant. Et geoffroy menera la cinquiesme & derniere bataille a tout vingt mille. Apres les batailles ordonnez charlemagne dit. Messeigneurs & mes amis, vous cognoissez qu'il ne se faut pas tant vanter aux champs comme on faict à la maison, il est temps de monstrer sa force, vous sçauez que ces maudicts mescreās

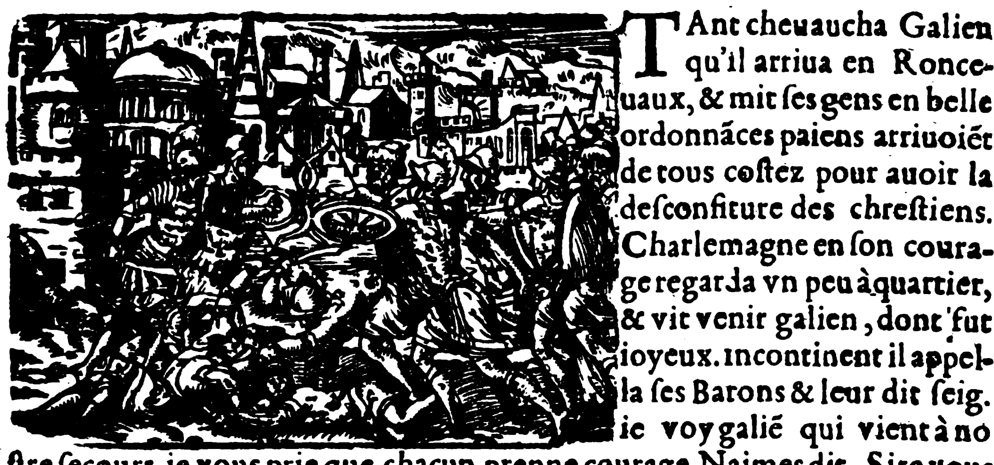
ne pretendent sinon à nous exiller & mettre toute la chrestienté à perdition parquoy ie vous prie que chacun face son deuoir, car i'ay esperãce qu'au plaisir de nostre seigneur auiourd'huy les mettrons à definement, & pourtãt nobles seigneurs prenez tous courage. Apres que charlemagne eut donné courage à tous ses gens, il luy souuint de roland & commença à le regretter, & pareillement oliuier, & se print à plorer mout tendrement. Quand les barõs le virent ainsi plorer, ils en eurent grand pitié, & to' luy crierẽt a haute voix Laissez vos pleurs & lamentations: car s'il plaist à dieu auiourd'huy sera vengé la mort de ses nobles barons & pairs de france Charlemagne oiant le bon vouloir de ces gens les remercia grandement, & en accolla & baisa plus d'vn cent par bonne amour.

Quand charlemagne eut preparé les batailles, ils se mirent en chemin, & tant cheuaucherent qu'ils vindrent à s'approcher de l'ost de belligand. Les deux osts commencerent à faire grands cris espouuantables, les françois vindrent frapper sur les paiens par si grande fierté, que c'estoit chose merueilleuse à regarder car du premier assaut mourut des paiens bien deux milles. Lors vn Turc nommé Esclamard, l'vn des forts turcs que l'on peut trouuer, luy voiant la desconfiture des paiens, print vn faussard en sa main & se mit en la bataille, & va ferir Anthoine du plaissis par telle façõ qu'il l'abbatit mort par terre, Oger le dannois voiant la mort d'Anthoine en sõ cœur fut iré, & se tira droit vers Esclamard, & tel coup luy donna, que cercle ne coiffe ne le garantir de la mort, & cheut à terre, puis luy dit en cheãt, Maudit infidelle tu as tué le fils de Geofroy qui tant estoit noble & courtois, & à cause de ce ie t'en ay rendu le guerdon. Apres qu'oger eut mis à mort esclamard, Sobron & Malathan, & aussi le roy Archanas vindrent arriuer auec trente mille paiens faisãt grands cris & noises en l'ost des chrestiens, & vint le roy Sobron si fierement frapper guyon, de Montagu, qu'il luy transperça vn espieu parmy le corps, dont cheut ledict Guyon mort. Le roi Malathan frappa tosian par telle fierté qu'il cheut mort. A cestuy assaut mourut des François bien cinq cens. Les paiens voiant la mort des françois, commencerent à faire vn cry, disant ainsi Dessus seigneurs, car auiourd huy est le deffinement de chrestienté. Charlemagne oiant le cry des mescreans fut en son cœur fort courroucé, aussi fut ledit thierry d'ardaine, & oger le dannois, Videlon de bauiere iean le roy de frise, & le duc Naimes, & tous les autres barons entrerent en bataille par telle fierté, que c'estoit piteuse chose à regarder, & pensez que maintes escus furent rõpues, maints haubers mis en pieces, & maintes lances & espees despecees. Oger le dannois alla ferir sur le roy archanas par telle vertu, qu'il lui transperça le fer & le fust de la lance tout au trauers du corps. Le duc Naime

oiant le cry de charlemagne y accourt vistement, aussi fit Oger le dannois & Thierry, & la fut faicte merueilleuse desconfiture tãt d'vne part que d'autres Quand les paiens virent que les françois reculoient, ils commencerent tous ensemble à faire vn cry si espouuentable, dont les François furent tous esbahis. Eux estant en cestuy esbahissement vont regarder vn peu à costé & virẽt venir galien lequel faisoit grand bruit. Et quand ils cogneurent que c'estoit galien qui les venoit secourir, incontinent ils reprindrent courage & furent tous ioyeux.

Comment Galien arriua en Ronceuaux pour donner secours au noble Roy charlemagne, & comment il tua mauprinè filz de Beligand

Chapitre. LX.



TAnt cheuaucha Galien qu'il arriua en Ronceuaux, & mit ses gens en belle ordonnãce s paiens arriuoiẽt de tous costez pour auoir la desconfiture des chrestiens. Charlemagne en son courage regarda vn peu à quartier, & vit venir galien, dont fut ioyeux. incontinent il appella ses Barons & leur dit seig. ie voy galiẽ qui vient à nostre secours, ie vous prie que chacun prenne courage, Naimes dit, Sire vous dictes verité. Adonc partit vistement charlemagne son espieu en sa main, & picqua des esperons son cheual si roidement, qu'il alla iusques au roy allemãt & son espieu luy trauersa parmy le corps, dont cheut mort par terre, dont les paiens furent fort esbahys. Le cheual qui estoit puissant porta charlemagne si auant dedans l'armee des paiens qu'il passa six rans de leurs ordonnances: mais incontinent il fut enclos de tous costez, parquoy son cheual fut tué dessous luy.

Vistement se mit à pied & tellement se deffendoit de ioyeuse son espee que nul ne l'osoit approcher. Et voyant que de nul n'estoit secouru se print à dire Vray dieu pere tout puissant, si ie crioye maintenãt mon enseigne galien, il viendroit incontinent & laisseroit toute son armée: mais ie crains que ces gẽs ne vissent de costé departant de l'armee: car ie croy qu'ils frapperoient aussi tost sur les françois, que sur paiens: car il ne les cognoissoit payens. Ce considerant

derant, charlemagne n'osa mot sonner, dont mal luy enprint, mais Oger le dannois l'apperçeut, lequel vint incontinent desrompant la presse, & fendãt larmée si vaillamment que merueilles. Le roy Frugant se trouua deuant lui lequel venoit empescher le chemin, mais oger le tua, & print son cheual & le mena à charlemagne & luy dit, Sire, vous auez sens d'enfant de combatre à pied, ne sçauez vous appeller vos barons & cheualiers à vostre secours, quãd les francois virent galien venir, ils se retirerent deuers l'oriflant, & les paiens d'autre part, lesquels auoient grand peur. incontinent galien brocha son cheual si vistement, qu'il sembloit que ce fust arondelle pour mettre les paiẽs a fin, pour venger la mort des pairs de france, & aussi pour augmenter la foi chrestienne, tellement que le premier qu'il rencontra luy perça l'escu & le corps tout au trauers, dont cheut mort par terre, & quand Maupriué vit que galien auoit mis à mort cestuy paien, il vint contre luy de grand despit & se donnerent de grands coups l'vn sur l'autre. Galien haussa Hauteclere, & tel coup donna a Maupriué, qu'il abbatit homme & cheual par terre, duquel coup ledict Maupriué fina sa vie, dont les payens furent mout courroucez. quand galien vit qu'il estoit mort, il se print à dire à haute voix deuãt to⁹, seigneurs voicy le roy, lequel auoit iuré qu'il vengeroit la mort de foure, mais il faut maintenant que l'on venge la sienne. Et quand les paiens l'entendirent ainsi parler, ils furent si espouuantez que merueilles, & dirent entre eux, voicy celuy qui tua le roy au chasteau de Mont-fuseau, & le print au recours du bois de bruffeille ou furent reprint les prisonniers frãçois que belligãd vouloit faire pendre dedans le bois, a ces mots se sont les françois boutez en bataille. Sauarry rencontra Turben, & tellement le frappa qu'vne lãce luy trauersa au trauers du corps, dont cheut mort. Charlemagne cria mont ioye s. Denis. Girard cria Vienne Hernand cria bellande. Salomon criã s. Malo, & Oger cria Dannemarche. Naimes cria Bauieres, Thierry cria billon. Geoffroy cria Angers. Et le noble galien cria Mont fuseau, car vaillammẽt auoit conquesté le chasteau. Et quand les paiens entendirent les cris des francois, ils furent tous espouuantez, & s'enfuirent vers leur estendart, mais en fuyant plusieurs furent tuez. Quand ils furent à l'estendart, incontinent dirent a belligand, sire, sçachez que le cheualier qui aime vostre niece la belle guinarde à mis à mort vostre fils Maupriué. Quand belligand entendit les nouuelles du grand desplaisir qu'il eut le sang luy mua & cheut pasmé par terre.

Comment Charlemagne tua Belligant & comment il arresta le Soleil.

Chapitre. LXI.

APres que Belligant sçeut la mort de son fils fut mout courroucé en son cœur, or estant en si grande facherie, il aduisa galien. Et quand il le vit

il dit à ses paiens, Prenez ce chrestien. incontinent tous les paiens vindrent de tous costez sur galien lequel se deffendit si vaillamment, par telle fierté qu'il tua maints paiens de sa hache trechante. il eust eu bië à faire de vaincre tant de paiens mais girard, hernaud, beuues & sauary y arriuerent, lesquels tuerent bien dix mille paiens. D'autrepart vint charlemagne & ses gens, tellement que la bataille fut toute renouuellé. Et quand belligand vit que les françois estoient si grand nombre il se print à dire charlemagne ou auez vous esté que ne vous estes monstré à moy: certes ie croy que vous n'estes pas assez hardy, car vous estes trop vieux & radoté. Quand charlemagne l'entendit ainsi parler, il brocha son cheual des esperons, & s'en vint contre belligät & frappa si vaillamment: que du coup il le bouta quasi par terre, & se battirent si bien qu'ils rompirent escus & lances charlemagne tira ioyeuse son espee, mais en la tirant belligand luy bailla tel coup sur le heaume, qu'il luy trächa la coiffe, & vint iusques au test, et cheut costé senestre sur l'escu, de si grand force, que quand il tira son espee charlemagne chancella, & luy dit, belligand ie vous feray finer la vie en espagne, grison radoté, tellement que iamais n'y mettrez le pied. Quand charlemagne l'entendit, il fut mout courroucé, & vint contre Belligand qui l'auoit tant iniurié, & le frappa de ioyeuse sö espee si rudement que du coup il luy couppa son escu, Puis il luy bailla si grand coup sur son heaume, qu'il luy fendit la teste iusques au menton, & cheut de dessus son cheual mort par terre. Puis charlemagne dit belligand, tu as dit verité, quand tu dis que tu serois roi de france couronné. Ie te couronne au champ de bataille, de ioyeuse mon espee, & si sont tousiours a moy mes Royaumes & ie t'ay donné deuant tous tes parens & amis le pays d'Espagne ie t'en ay couronné du tranchant de mon espee.

Adonc les chrestiens se mocquerent des payens, & leur disoient, combien que charlemagne aye la barbe grise, si fait il bien encor vn tour d'espee, il à bien monstré à belligand vn tour de maistre, car à l'ouurage l'ö cognoist l'ouurier Quand les païens virent leur roy mort, ils furent si dolens que merueilles, & demenerent grand dueil. Quand le roi Marsille sçeut que son frere belligant estoit mort il s'enfuit secrettemeut, & aussi fit Faussard & iustamöt Galien estoit en la bataille, en laquelle il fit gräde occision de sarrazins, charlemagne chassoit ses ennemis par telle façon que nul ne s'osoit trouuer deuät luy, puis il fit son oraison à iesus-christ disant Dieu de lassus, qui en trinité Pere, fils & s. Esprit, ie te supplie qu'il te plaise de me döner espace de vëger mes Barons, lesquels sont morts pour augmenter la saincte foy chrestienne, & ont esté villainement trahys & en ce disant il plouroit tendrement, iesus christ ouit sa priere; tellement que le soleil s'arresta, sans aller ça ne la Quäd charlemagne vit que le soleil estoit si haut, il s'escria à haute voix sur les sarra

zins, disant ainsi, ie vous promets qu'il n'y aura homme de vous qui ne perde la vie. Cependant galien passa contre la pree, & vint contre les tentes des paiens, ou il trouua diuerses loges, que le roy Marsille auoit faict faire. Il y a-auoit deux milles payens qui gardoient la femme dudit Marsille, mais quād ils virent galien, ils s'ĕfuirent tous. Quād Marsille qui estoit de l'autre costé vit que charlemagne le poursuiuoit de si pres, il iura son dieu Mahom que iamais n'entreroit en ville ne chasteau qu'il ne tint Pinelle à son plaisir, & puis qu'il ne douteroit charlemagne ne sa puissance. Le roy Marsille en mena grād finance auec luy nonobstant charlemagne le suiuoit tousiours de pres galien estoit demeuré pres d'vne riuiere, ou il les attendoit. Quand ils virent galiē venir, ils entrerent dedās la riuiere à pied & à cheual, & tāt y en eut de noiez que les vifs passoient par dessus les morts, tous ceux qui demourerent furent occis. Le roy Marsille voiant le danger ou il estoit, par subtil moyen eschappa, & s'en alla à Pinelle & comme il fuioit le iour fina; parquoy charlemagne & galien retournerent en l'ost Charlemagne remercia galiē du grād secours qu'il luy auoit fait. Ils logerent celle nuict dedans les tentes des paiens, lesquelles estoient bien garnies de viures Chacun print sa refection des biens qu'ils trouuerent. Et apres souper chacun se coucha. Oliuier & Videlon firēt le guet toute la nuict. Le matin charlemagne se leua, & s'en alla ouir la messe d'vn sainct Abbé. Apres la messe dicte chacun, se prepara pour retourner en bataille, & à la rencontre des chrestiens & paiens eut de merueilleux coups donnez tant d'vn costé que d'autre. Et fut la bataille si impetueuse qu'a grand peine on pouuoit cognoistre les chrestiens ne les paiens les vns d'auecques les autres, dont charlemagne plora tendrement. Galien les reconforta le mieux qu'il peust.

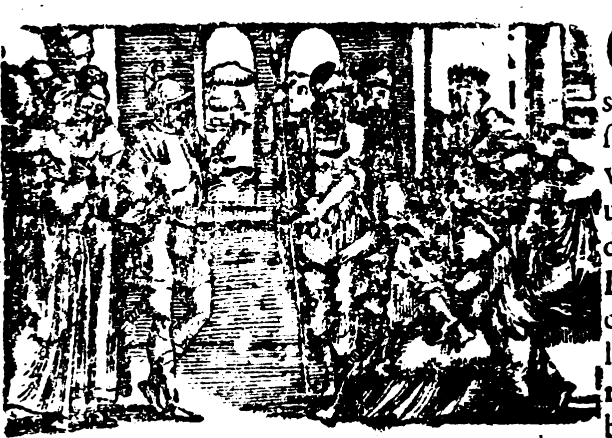
Comment charlemagne s'en alla auec Galien a Mont fuscau & comment le noble galien espousa la belle Guinarde.
Chapitre. LVI.

GAlien voyant la tristesse de charlemagne, & que la bataille estoit finie il luy dit, sire il est vray que i'ay promis foy & loyauté de mariage à vne ieune dame, pleine de grand beauté, laquelle est fille de Marsille, qui est vostre ennemi mortel. Ie l'ay trouué loialle, car elle m'a fait plusieurs secours parquoy ie vous prie qu'il vous plaise de venir aux noces vous resiouyr, & que me la donniez par la main, Adonc charlemagne luy dit, Trescher amy volontiers le feray: car ie doy bien faire vostre volonté, & auec ce je vous donneray l'estendart que vous auez conquesté. Adonc charlemagne commanda que les tentes & pauillons fussent chargez, & apportez, & manda

aux seigneurs & Barons qu'ils vinssent vers luy, parquoy Guidelon, & Hernaud demeuroient audit lieu, auec deux cens cheualliers richemēt habillez, lesquels auoient gardé à ronceuauxles douze pairs. Il demeurerent iusquesà ce que charlemagne fust retourné, & fust le traistre ganelon bien enferré: pour laquelle trahison thierry fut prins lequel estoit à mont fuseau, accompagnez de plusieurs Princes & nobles cheualiers, lesquels cheuaucherent par telle diligence qu'ils arriuerent à mont-fuseau la veille d'vne bōne feste. La ville estoit fermée de muraille & des palais somptueux, dōt charles fut mout esbahy quand il vit l'edifice, puis demanda à galien à qui estoit le chasteau, sire il est à vous & i'en suis le seigneur. Quand charlemagne entendit galiē, il dit, cher amy, vous auez conquis honneur, certes vous estes sage preux & hardy comme estoit vostre pere. Ladite guinarde estoit au palais ou elle passoit son temps: mais quand elle vit les françois elle eut peur, car elle pensoit que ce fussent les sarrazins qui vinssent de l'ost de belligād, galien enuoia vn messager à la belle guinarde, lequel la salua, & luy dit. Dame guinarde, ie vous salüe de par vostre amy galien, lequel vous ameine charlemagne & plusieurs Barons & cheualiers de france. Guinarde eut grand ioye des nouuelles. Elle fit faire grand appareil parmy la ville pour receuoir les cheualiers françois. Quand charlemagne & les Barons furent arriuez Guinarde descendit du palais, & vint au deuant de charlemagne fort honorablement, & quand il la vit il descendit de dessus son cheual, & vint vers guinarde, & la baisa mout doucement, & elle luy dit. Bien soyez venus, charles noble roy des françois, & tous les nobles cheualiers. Et charlemagne respondit guinarde, iesus-christ vous vueille garder de mal. Quand les françois furent tous au chasteau, charlemagne, fut richement seruy & tous les barons. Apres le soupper chacun se coucha & reposerent seurement. Le matin vindrent plus de cent cheualiers au leuer de charlemagne, entre lesquels estoient galien & guinarde, qui le saluerent humblement, guinarde dit à galien deuant tous, galien cher amy, vo⁹ plaise d'accomplir vostre promesse cependant que toute la noblesse est icy, vous sçauez que vous m'auez promis foy & loyauté de mariage, c'est pourquoy, ie desire si s'estoit vostre plaisir d'accomplir ceste belle promesse. Chere amie dit galien, i'en suis bien contēt, s'il plaist à charlemagne mon seigneur. Amy dit charlemagne ie m'y accorde tres volontiers, puis que chacū en est content. Charle fit baptiser guinarde, apres le baptesme ils furent espousez, dont grand ioye fut faicte par toute la contrée. Charlemagne donna à galien & à guinarde pour accroissement de la terre & pais. Et galien le print de luy, mais il ne tint pas longuement, car il eut en brefs temps, plus grand seigneurie. Apres que charlemagne eut esté huict iours à mont-fuseau il se partit de galien, & mena auec luy l'escuier & Thurion qui sçauoient toute

la verité de la trahison de ganelon, & s'en alla à ronceuaux, il print congé de galien & de guinarde, & laissa auec luy Girard, Hernaud, Beuues, Sauary & Emery, & cheuaucha droict en ronceuaux.

Comment vn messager apporta nouuelles à Galien qu'il allast secourir sa mere qu'on accusoit d'vn cas. Chapitre. LXV.



Galien se tint à mõtfuseau iusques au temps d'esté, s'esiouyssans auec guinarde & ses cheualiers. Vn messager vint vers lui & lui apporta nouuelles de sa mere. Quand il fut deuant galien, il le sallua disãt Le Dieu de gloire vueille garder le fils d'oliuier, & Galien luy respondit, iesus-christ vous maintienne & accroisse vostre bonheur. Or me dictes donc beau sire vostre volonté, & la cause pourquoy vous venez vers moy. Le messager dit. Tres-cher seigneur, il est verité que les enfans du roy Hugon ont grandement offencé: car ils ont empoisonné leur pere, pour auoir son roiaume, & disent que vostre mere l'a faict, mais iamais elle ne cõmit si vilain cas elle à donné son gage en champ de bataille contre eux ils ont troué vn des fors cheualiers de la chrestienté pour eux: mais vostre dolente mere n'a nul troué qui vueille combatre pour elle. Elle eust esté bruslee l'autre iour, si n'eust esté l'euesque de Naples qui lui sauua la vie, & les barons du royaume qui en ont pitié. I'alloye querre oliuier pour la deffẽdre, mais on m'a dit que les paiens l'auoient occis, & certes si vous ne luy aidez elle sera bruslee. Quãd galien entendit le messager, il se print à pleurer, & ietta vn souspir en disant. He dieu doux Roy de maiesté, helas iie ne vis oncques mon pere sinon à la mort, & si ie perds ma mere ie seray bien dolent. Girard & Hernaud le reconfortoient tousiours. Galien disoit mes oncles ont ils ainsi fait de leur pere & vilainement en accusent ma mere: Puis dit qu'il iroit secourir sa mere vistement galien qui auoit le cœur marry, se fit armer pour aller secourir sa mere, Il laissa à mont fuseau girard & Hernaud pour garder sa femme, il mena auec luy beuues, Sauarry, Goffroy de paris, Emery & dix mille cheualiers bien en point.

Il print congé de guinarde & des cheualiers, & chemina en si grande diligẽce

qu'il arriua aux lices vers le soleil couchant Le prince de Tarente nommé, Richier, Richard de damas, & gauthier son frere estoient venus pour loger aux dictes lices mais ils allerent à constantinoble à la cour pour iuger la droiture de la Dame que l'on vouloit cōdamner à tort. Quand galien fut arriué les nobles luy firent grand chere au souper, & se reposerent la nuict, Le matin ils cheminerent parmy Romanie tant qu'ils vindrent à constantinoble, adonc galien dit, quand ie partis de ceste cité mes deux oncles me vindiēt espier pour me tuer en ce bois, mais si ie puis ie leur rendray. Tant cheminrēt qu'ils arriuerent en la cité, & se logerent deuant saincte Sophie, en laquelle ouirent Messe, galien estant au fenestres du logis ouit le peuple qui crioit. La meilleur damoiselle de ce pais sera auiourd'huy exillée à grand tort, les pauures estoient soustenus parelle, maudit soit il qui est cause que nous la perdrons. Quand galien les entendit, il se print à l armoier Henry & Tibers firent tant par leurs flateries, & douces parolles que ils tirerent les Barons du royaume de leur partie, & les menerent à la cour.

Comment Iaqueline fut menee à la cour pour estre condamnee à mort par fausses allegations, & comment Galien la deffendit au champ de bataille contre Burgaland.

Chap. LXIV.



VIstemēt galiē & tous ses gens allerēt à la cour aussi fit le seig. d'esture, & l'Euesque de naples. Quād ils furent arriuez, ils crierēt à haute voix que si on vouloit iuger la dame par tricherie, qu'ils seroiēt de sa partie. Galien les remercia leur disant, seigneurs ie vous promets la foy qu'vne fois ie vo° rendray le plaisir que vo° faictes à la dame. Quād ils furent arriuez à la cour, ils virent qu'on mettoit la dame hors de prisō, laquelle estoit mout desconfortee. Adonc luy dirent ses deux freres, Vous serez punie pource que par herbes auez fait mourir vostre pere. Tibers dit, Vous m'auez aussi voulu enforcener, afin que ie perdisse ma seigneurie burgaland de rhodes dit deuāt tous. La dame m'a requis que ie soye son amy par amours pour faire la follie, & qu'elle feroit mourir ses freres par sors, aussi elle a fait mourir sō pere. s'il y à hōme qui vueille dire le contraire ie suis tout pres de le cōbatre

alors les barons dirent, si nul ne la deffẽd, elle est iugee à mort. Adonc dit l'Euesque de naples. Elle n'est pas encore iugee: il pourra venir quelqu'vn qu'il la mettra hors de danger. Quand la dame l'entẽdit, elle requit vn de ses parens qui la secourust mais il dist. ie n'entreprendray pas telle folie, de cõbattre contre burgaland. Quand galien vit sa mere deuant ses deux freres & que nul ne la vouloit deffendre il la print par la main, & luy dit, dame faites bõne chere, car iusques à la mort ie vous ayderai encõtre tous, pour garder vostre droit. L'euesque de naples deffendit qu'on ne luy fit nul mal. Adonc dit burgaland. s'ils estoient quatre tels, ie n'en demarcheroie vn pas. Seigneur: dit galien, baisez vostre espee & vous allez armer car mon corps vous deffie. La dame plouroit son fils & ne le cognoissoit point.

Comment Galien voulut deffendre sa mere en champ de bataille contre Burgaland, pour fausses accusations sur elle imposee, & comment il tua Burgaland.

Chapitre. LXV

TYbers, & Henry & plus de cinquante seigneurs & barons qui estoient contre la dame, monterent au palais & leur iurerent que point ne leur faudroient iusques à la mort. Lors fut armé Burgaland, & vestit vn haubergeon de menu treillis, lequel comme dit l'escriture, fut faict en Faerie, & tout homme qui le portoit ne pouuoit estre conquis en armes, s'il n'estoit faux, traistre ne pariure. C'estuy haubergeõ fut enuoyé au roy hugon. Burgaland ceignit vne espee laquelle auoit demy pied de large. Et dit l'histoire que celle espee trenchoit le fer. Le plombeau & la croissee estoit de fin or massif, elle estoit appellée trenche fer Les boucles du heaume estoient de fin or bruny au cercle de dessus auoit plusieurs pierreries qui rendoient grande clarté. il fut biẽ accoustré, on luy bailla vn cheual fort bon. Burgaland monta dessus & mit l'escu à son col, il print en sa main vn gros espieu, lequel estoit enuenimé du sang d'vn Tigre. Quand Burgaland fut sur vn cheual monté, oncques ne se seigna. il piqua des esperons sans arrester sõ cheual. Quand burgaland fut au champ, les autres disoient que mieux sembloit diable qu'homme, & que pour vray l'autre champion seroit inconti-

nent desconfit. Burgaland attendoit galien au champ, desirant savenue pour le vouloir mettre à mort, mais Galien estoit en son logis qui s'armoit des armeures que regnier luy auoit donnée quand il partit pour aller en ronceuaux Beuues Sauary luy donnerent la lance & le heaume, apres on luy amena marcepin, & monta dessus comme noble cheualeureux puis il print son escu & partit de son logis, il appella sauarry & luy dit faicte amener vos gens : car si Tibers & Henry nous vouloient faire greuance, que plustost fussions secourus. Galien vint au champ, le duc guyon d'athenes & plus de cent l'accompagnerent. Quand il fut arriué au champ, tibers & henry tindrent leur parlement, disant que si burgaland estoit vaincu qu'il le secouroient. Les barons amenerent la dame liée bien estroitement puis Burgaland dit deuant tous. Dieu me vueille aider elle à fait mourir son pere par herbes, & cuides faire mourir ses freres afin qu'elle ait la seigneurie. Elle se vint cõseiller à moy mè disant, que si ie luy vouloie aider à ce faire, qu'elle s'abandonneroit à moy à faire à ma volonté, La Dame l'entendit donc fermement se print à plorer, disant que iamais n'auoit eu volonté de ce faire, Adonc galien dit à Burgaland. Vous mentez faussement, Burgaland iura & voulut baiser les saints: mais il ne le peut approcher galien iura que faussement on accusoit la dame, Burgalãt dit vous mentez pautonnier, mais auant qu'il soit nuit vous en serez pendu & la dame bruslée galien luy respondit, dieu & le bondroit nous aidera, chascun ferma son heaume, puis on fit crier que nul n'entra au champ sur peine de la vie. Trois cheualiers gardoient la dame, laquelle regrettoit son enfant car elle ne le cognoissoit point, si elle l'eust cogneu, elle eust aimé mieux estre brusleeque le laisser combatre contre burgaland.

Quand les deux champions furent prests de combatre, Galien appella les gardes, & leur dit qu'ils gardassent le champ sans noise ne debats. Et ils dirent que si aucun le brisoit qu'incontinent seroit pendu & estranglé. A quoi galiẽ les remercia grandemẽt, puis leua la main & se seigna le visage du signe de la croix l'euesque de Naples luy dit, dieu vous gard de mal & vous doient grace de vaincre vostre ennemi burgalãd Et galien luy dit certes selon mõ aduis i'ay esperance qu'au plaisir du createur du monde, que deuant qu'il soit nuict s'il n'a la peau plus dure que fin acier, vous la verrez trancher en plus de trente pieces. Les princes seigneurs & barons furent tous esbahis du courage de cestuy enfant. A l'entour des deux cheualiers auoit grand nombre de gẽs lesquels estoient allez voir & regarder la bataille des deux champions burgaland cria à haute voix Vassal ie vous deffie, iamais ne vous prendray à rançon, & ne sera pas la dame par vous deffẽduë, car deuãt qu'il soit nuit ie vous monstreray que vous n'estes pas sage de vous mettre en champ de bataille contre moi. Adonc galien reclama le nom de Iesus-christ en luy priant qu'il

luy

luy voulsist estre en aide, aussi vrayement que la dame estoit innocēte du cas que ses freres luy auoient imposé. Burgaland brocha arragon son cheual, & galien picqua son cheual marcepin. puis se rencontrerent de leur lances si roidement qu'ils firent voler les esclats en l'air. galien frappa burgaland par telle fierté que si burgaland n'eust haussé son escu il eust eu la teste fēdue iusques aux dents, mais l'escu en fut du coup fendu en deux parties. D'vn autre costé luy osta vne piece du heaume, & s'il n'eust destourné le coup, de luy estoit fait ne iamais n'en fust eschappé, car il trencha la coiffe du heaume, & couppa des cheueux iusques à la chair, & cheut l'espee au costé senestre & trencha le pan de son hauberion, & fut la hucque & la chair entamez. Quand burgaland se sentit frappé de galien, il cuida frapper sur luy, mais il haussa son escu, du coup il couppa ce qu'il attaignit. il eust tué galien sinon qu'il faillit de trauers, car l'espee emporta plus de deux cent mailes du hauberion, & luy fendit vne grā de partie la coiffe, tellement que le sang sortoit par la bouche abondamment du coup galien chancela & à peu qu'il ne cheut par terre, dont les barons furent fort desplaisans, & disoient tout bas les vns aux autres, ie croy qu'il est affollé, & que la dame sera bruslee. Quand la dame vit le coup, elle se coucha à terre en croix, & se print à plorer & lamēter en disāt, Vray Dieu, aussi, vraiemēt que ie suis accusee à tort & que ie ne suis pas cause de la mort de mon pere vueillez garder le cheualier qui combat pour moy. Et comme galien se preparoit pour combatre burgaland luy dit vassal, ie vous ay biē attaint, mais si attendez l'autre coup, il n'est rien de vostre vie. Et galien luy dit, s'il plaist à dieu vous mentirez: mais ce que vo⁹ dictes vous aduiendra dieu & le bon droit que i'ay m'aidera, à tant commencerēt à frapper l'vn sur l'autre par telle fierté, tellement que le sang auoit tout rougy le champ.

Tant se combatirent les deux champions que pres de midy estoit & furent si las, & mattez qu'il ne voyoit goutte. Eux estās vn peu reposez se sont de rechef mis en bataille, & dit burgaland à galien. En peu de temps te feray mourir & feray mettre la damoiselle en vn grand feu. Galien luy respondit, ie ne doute tes menaces. Burgaland cuida enrager des parolles de galien & dit, tu seras pendu & estranglé & la dame sera arse dedans vn grand feu. Nostre seigneur t'en gardera, dit galien, car le bon droit que la dame à, nous aidera aujourd'huy: car tes faux sermens te pourront bien nuire & porter dommage, Burgaland escumoit cōme vn porc & s'embloit qu'il fust hors du sens & vint contre galien, & galien contre luy auquel il souuint de son pere Oliuier qui ne recula iamais deuant homme. D'autre costé il voioit sa mere qui pleuroit priant dieu qu'il voulsist garder galien de mal & d'encombrier, & si ne le cognoissoit pas. Le peuple d'entour en auoient grand pitié, & disoient les vns aux autres, Certes se sera grand dommage si cestuy cheualier est mis à mort.

de la main de ce diable. Helas il est trop ieune, si n'estoit le courage qu'il à, il fust pieça mort, ie croy que iamais dieu ne crea homme si vaillant qu'il est, galien pria Dieu & nostre Dame qu'il luy voulsissent aider, puis il nomma entre les dẽts les hauts noms de nostre seigneur: car celuy qui les nommera ne perira du iour qu'il les aura nommez, s'il n'est faux ou pariure, ou s'il n'a grand tort. Quand le noble galien les eut nommez, il fut plus ferme & plus asseuré que deuant, burgaland vint contre luy, & tel coup luy dõna qu'il emporta vne grande partie de la coiffe & du heaume, & l'eut tout fendu: mais l'espee tourna par la volonté de dieu qui le garda, nonobstant luy trencha vne partie du costé senestre, & coula le sang iusques à terre de celuy coup chancela vn petit le noble galien. Quand la dame apperçeut le coup, incontinent elle ietta vn merueilleux cry, & cheut à terre toute pasmée. Tibers & henry estoient mout ioyeux du coup que burgaland auoit faict. incontinent vint burgaland deuant galien & luy dit plusieurs iniures dont le noble galien fut mal content.

Quand galien entendit les parolles de burgaland, il print courage & le saint esprit luy doubla sa force & haussa son espée, & frappa burgaland si bien qu'il luy fendit escu, heaume, coiffe par le milieu, & luy osta vne grand partie du tais & luy trencha l'oreille & la ioue & cheut l'espée au maistre os de l'espaule, & trencha le bras. Quand il sentit le coup, il fit vn cry, & dit Pilate & iupiter, vueillez moy aider Dieu n'a nul pouuoir, sa puissance est faillie, i'ay en ma vie conquesté trente champs de bataille, & les plus forts de romanie, & vn enfant m'a auiourd'huy vaincu, gueres ne s'ẽ faut que ie renie dieu & les saincts. Galien luy dit tu le peux bien renier quãd tu l'as renié deuant la cõpagnie. Burgaland qui n'auoit qu'vn bras, cuida faire tõber galien par terre car il embrassa & fit tourner deux tours, mais Galien luy bailla du plombeau de l'espée, & cheut par terre. Galien print l'espée de burgaland & luy en fẽdit la teste iusques aux dents, & mourut du coup.

Comment apres que Galien eut tué Burgalant, Tibers & Henry, le voulurent mettre à mort, et comment ils baillerent Iaqueline a Anthoine de Thir, et a trois cheualiers pour la faire mourir, et comment ils assaillirent les Francois en leur logis.

Chap. LIX.

GAlien ayant mis à mort burgalant, il monta sur marcepin son cheual, & ainsi qu'il montoit dessus, henry vint auec plusieurs soldats pour mettre à mort galien, mais il se deffendoit fort bien. Tibers fit admener par force iaqueline la mere de galien & la bailla à Anthoine de Thir, & à trois cheualiers, pour la faire mourir. ils prindrent la dame & la menoient brusler, dont elle dit, Helas faut il mourir à tort si vilainement: Oliuier mon amy, vous

m'auez trahie: car vous deuiez reuenir pour m'espouser, pour l'amour de vous i'ay nourry vostre fils qui m'a habandonnee pour vous aller querir, Mes freres me veulent faire mourir. souuerain dieu que n'est icy charlemagne & les cheualiers françois. Quand galien ouyt ainsi sa mere le cœur luy fremit, car elle regrettoit son pere Oliuier. Adonc galien promit à dieu que s'il deuoit mourir qu'il secoureroit sa mere il alla auec les François lesquels frappoient dessus si vaillemment que tous fuirent en leur maisons. Galiẽ se partit & alla vers ceux qui menoient sa mere sans que nul le suiuist, & quand ils le virẽt, ils se mirent en fuitte. Les françois qui estoiẽt en la bataille retournerẽt en leur logis estoit clos de bons murs, il y auoit tours & bonne deffence. ils fermerẽt les portes, & l'hoste dit, Seigneurs ne doutez rien car la maison est forte mais que vous deffendiez bien, i'ay pour viure vn an. Beuues le remercia grandement & luy dit, sire nous auons perdu vn de nos parens qui estoit nostre secours dont grandement nous desplaist.

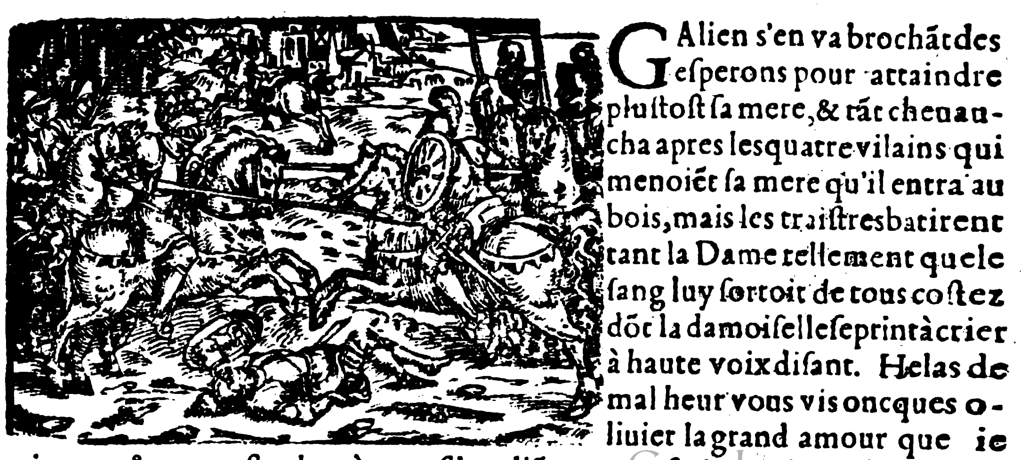
Ceux de la ville vindrent au logis criant rendez nous cestuy qui à tué Burgaland ou nous vous ferons tous mourir. L'hoste respondit. Seigneurs parlez paisiblement, vous deuriez aimer le cheualier qui à mis vostre sœur hors de danger, & vous l'accusez, à tort & maintenant vous luy voulez rendre paiement tres-cruel, & certes ie croy qu'a la fin vous en prendra mal ? Allez vous en gloutons, & pendez burgaland, car il à bien desseruy, & cõbien que ie tienne mes terres de vous, ie ne vous daigneroye flatter, pendu soit qui vous flatera, car vous estes traistres, vous l'auez bien monstré auiourd'huy Quand tibers l'entendit, il cuida sortir hors du sens, puis il commanda que l'hoste fust assailly. Les grecs habitans de la ville & autres, l'assaillirent incontinent, l'assaut fut grand, mais il ne dura gueres.

Ils firent tant qu'ils rompirent les murs en aucuns lieux, & monterent dessus Ceux de dedans se deffendoient mout vaillamment, mais quand ils virẽt que les meurs se rompoient, ils crierent vn cry haut. Adonc tibers dit à ses gens, il sont maintenant pris. quand l'euesque de Naples, Richard de la moree, Gautier de damas, Guichard prince d'esture, & le duc d'athenes entendirent les cris de ceux qui estoient en la maison, chascun d'eux alla en son logis, & firent armer leurs gens. ils estoient quinze mille qu'a pied qu'a cheual, ils auoiẽt promis à galien qu'ils luy aideroient selon la verité. Chascun partit de son logis richement accoustrez, & vindrent tous ensemble, les grecs estoient tous passez les murs, quand les Barons leur escrierent, disans, Faux traistres, vous faictes tort à ce ieune cheualier qui à gaigné le champ. Vous le voulez vilainement meurdrir, la trahison que vous auez commise appert bien maintenãt. Quand les traistres les virent ils furent bien esbahis, puis laisserent l'assaut & s'essemblerent. L'Euesques de Naples & les autres seigneurs commen-

cerent à frapper rigoureusement sur les grecs, chascun d'iceux crioit son enseigne. Puis ils se sont mis en la bataille tant d'vn party que d'autre. Beuues, & sauarry escoutoient les cris & regardoient les champions qui se cõbatoiẽt entre lesquels ils virent l'Euesque de Naples qui combatoit pour eux. ils monterent à cheual & sortirent du logis beuues vint le premier, & frappa Henry dessus l'escu, & luy rompit la bouche d'or de dessous, & l'abbatit ius de son cheual. Sauary vint deuant tibers & luy bailla si grand coup d'vn espieu qu'il le mist par terre si rudement qu'õ cuidoit qu'il fust mort. Les grecs vindrent auec eux, & ont remonté henry & tibers, adonc tibers dit a son frere certes si nous demeurons longuemẽt icy nous serons mis à mort, alors henri respondit: certes vous dites vray mon frere, car le plus ieune de tous à vaincu Burgaland, il nous vaut mieux fuir & partir secrettemẽt vous & moy. no⁹ donnerons aux barons qui sont autour de nous grãd somme de deniers a fin qu'il iugent nostre sœur à estre brusleé, & les tiendrons pour nos amis. Adõc Henry dit, frere, vous dictes biẽ. Iaqueline fut bailleeà quatre cheualiers qui la menoient mourir Tibers & henry auec aucuns de leurs amis s'enfuirent, dont furent esbahis ceux de constantinople, l'Euesque de Naples & Guyon de moree parlent à eux, & leur dirent qu'ils se rendissent, & qu'ils baillassent leurs armes. Laquelle chose ils firent tres-volõtiers, & crierẽt mercy, & beuues & Sauarry leur pardonnerent. Tous les autres barons furent bien marris de ce que Henry & Tibers estoient eschappez.

Comment apres que Galien eut gaigné le champ de bataille il poursist les quatre cheualiers qui menoient mourir sa mere, dont il en tua trois.

Chapitre. LXVIII.



GAlien s'en va brochãt des esperons pour attaindre plustost sa mere, & tãt cheuaucha apres les quatre vilains qui menoiẽt sa mere qu'il entra au bois, mais les traistres batirent tant la Dame tellement que le sang luy sortoit de tous costez dõt la damoiselle se print à crier à haute voix disant. Helas de mal heur vous vis oncques oliuier la grand amour que ie mis en vo⁹ me couste cher, à mon fils galiẽ vous me seriez maintenãt mestier

Car à grand tort on me veut faire mourir, vray Dieu qui te laissas crucifier, & clouer de gros clous, & qui mourus au mont de caluaire pendu en croix entre deux larrons pour le peché de nostre premier pere Adam, ainsi comme il est vray iesus-christ pere droicturier, que mes freres me veulent faire mourir vueillez moy, iesus donner briefue allegeance, & que ie voye encores vne fois mon fils galien Helas chascun me dit qu'il est bon cheualier, & qu'il à tué plus de dix mille paiens, las s'il estoit icy il me viendroit aider. Helas vrai redempteur du monde, donnez moy maintenant secours à ma necessité, & me dõnez grace qu'auant que ie meure, ie voye mon fils galien. Si tost que galié entendit crier sa mere, il brocha Marcepin son cheual tãt qu'il trouua les quatre cheualiers qui menoient sa mere, ils estoient en vne lãde dessoubs vne roche. La damoiselle estoit si lassee des coups qu'elle auoit receus, qu'elles tõboit par terre, puis les vilains gloutons la battoient pour la faire leuer. Quãd galien les vit il se print à crier, & leur dit, ie vous iure mon ame que vous le paierez, laissez aller la dame, car vous la battez à grand tort. Quand les cheualiers virẽt galien, ils dirẽt l'vn a l'autre. Voisi le cheualier qui à mis à mort burgaland, il faut bien dire qu'ils cherche sa mort, quand il nous virẽt epier. Les quatre cheualiers brocherẽt leur cheuaux, & vindrent vers galien lequel print son espée & brocha Marcepin vers eux, dont trois cheualiers le blesserent, & luy entamerent & percerent l'escu, & le firent ploier sur le costé senestre. L'autre blessa son cheual Marcepin. Adonc galien frappa le premier de sõ espée & luy fendit le heaume, & la teste iusques au mentõ. Puis il cheut mort par terre. Quand les autres le virent, ils cuiderẽt enrager & vindrẽt vers galien lequel se deffendoit vaillamment: mais nonobstant si fust il fort blessé. Quand la Dame les vit, elle fut fort esbahie, & se mit en fuitte, Galien donna tel coup à ferrant sur le heaume qu'il le fendit iusques aux dents, puis vint à Lorry, & le mit à piteuse fin galien fust bien marry quand il ne trouua point sa mere, car il auoit grand peur que les bestes sauuages ne la deuorassent. Il lia ses playes le mieux qu'il peut, puis alla cherchant sa mere parmy le bois : mais elle fuit de buisson en buisson, de peur qu'on ne la trouuast. Tãt chemina la noble Dame, qu'elle se trouua dessouz vn arbre d'ou sortoit vne mout belle fontaine prest laquelle s'assist la noble dame. Elle estãt mout trauaillee, tant de la bature qu'on luy auoit faite, comme de la peur qu'elle auoit eue cõmença à reclamer nostre dame, luy priant qu'elle la vousist garder de villain tourment, & qu'elle peut deuant son definemẽt voir son fis galien & le cõte oliuier son mary. Apres la reclamation faicte, elle s'endormit aupres de la fontaine, car la nuict estoit venue.

Comment Henry et Tibers pendirent leurs sœur Iaqueline par les cheueux a vn arbre et comment Galien couppa la branche et la garda de la mort. Et comment il les mena prisonniers a Constantinoble.

Chap. LXIX.



QVãd le matin fut venũ, tibers & hẽry vindrẽt vers le bois pour sçauoir que leur sœur estoit deuenuë, & commẽt ils cheminerẽt vers la fõtaine, ils la trouuerẽt dormãt dõt ils furẽt fort ioyeux & incontinent descendirẽt de dessꝰ leur cheuaux, & l'esueillerẽt en la battãt de grãds coups de poing Quãd elle fut esueillée elle se trouua si esbahie que merueilles quãd elle vit ses deux freres, Helas or suis ie bien mal arriuée. Et tibers, dit, vous serez pendus par les cheueux, & puis vous occiray. Or me dites cõment vous estes eschappée des mains des quatre cheualiers à qui ie vous auoie baillée pour vous mettre à mort, Helas plaise vous me laisser viures en ce bois, & ie vous promets que iamais n'iray en vostre royaume , & ne me monstreray à nul tibers qui n'auoit point pitié d'elle, s'escria disant ainsi, folle ie vous occiray, ou ie vous osteray les membres du corps. A ceste parolle arriua le cheualier , lequel estoit eschappé quand le noble galien tua les trois autres. Cestuy cheualier estoit nommé Amaury, lequel raconta à Henry & Tibers comment ses trois compagnons auoient esté occis par le cheualier qui auoit mis à mort burgaland , & comment la dame s'en estoit fuie par le bois de peur qu'elle auoit de voir telle occision. Et apres que cestuy cheualier eut raconté la façon & maniere à henry & Tibers , ils luy respondirent couart vous auez faussement menty, mais vous mesmes auez occis & tué vos trois compagnons, dont vous le comparerez. Tibers & hẽry courroucez en leurs cœurs, le prindrent incontinent & le pendirent & estranglerẽt à vn arbre qui estoit pres dela. Apres que les gloutons eurent faict mourir amaury , henry print la dame, & la pendit par les cheueux à vn arbre branchu. Quand elle se sentit ainsi penduë, elle cria vn cry si haut & si piteux que merueilles tellemẽt que galien lentendit, car il la cherchoit par le bois. incontinent il picqua son cheual Marcepin, tant qu'il vint au lieu ou sa mere estoit pendue. Quand il la

vit,il fut tant marry quemerueilles,&luy saillirent grosses larmes des yeux car il cuidoit qu'elle fust morte. il tira son espee Hauteclere,& du grandcourage qu'il auoit,couppa la branche ou sa mere estoit pēdue,& cheut la dame à terre, dont elle fut bien ioyeuse quād elle vit galien,aussi futil pareillemēt quand il cogneut qu'elle n'estoit point morte. Tibers & henrycuiderent venir vers la dame, mais Galien les regarda bien d'approcher,& les deffia. Les traistres coururent incontinent sur Galien l'espée au poing. mais il se deffendoit fort vaillamment. il estoit mout foible car il auoit esté fort nauré, & auoit beaucoup perdu de sonsang,& failloit qu'il combatit cōtre deuxhōmes courageux & hardis. Quand la dame vit galien qui pour l'amour d'elle cōbatoit,elle se mit derechef en fuitte,&comme elle couroit parmy le bois,elle rencontra beuues & sauary, lesquelsqueroient galien. il y eut vn homme de constantinople qui leur auoit dit qu'il auoit veu galiē qui suiuoit la dame,& les quatre cheualiers,& les auoit suiuis iusques au bois,& que Tibers& henry alloient apres. Quand beuues & sauarry virēt la dame,ils ontprinse parla main,& luy demanderent d'ou elle estoit,& elle respondit. Seigneurs ie suis celle qui pour le champ fut faict hier au matin. Et ils respondirent, certes dame, le cheualier qui vo⁹ deffendit est bien vostre amy,nous auōs eu grād peine pour luy,quand nous vo⁹ auons garantie de mort. Beuues vit la dame qui auoit la robbe & la chair deschiree,dont il fut fort esbahy,& luy demanda cōment elle estoit arriuee au bois, & elle luy racomta comment galiē l'auoit garantie de mort.& dit. il tua trois cheualiers en ce bois. mes freres m'auoient pendues par les cheueux, & m'eussent fait mourir,si n'eust esté le cheualier qui m'auoit deffendue, lequel estoit arriué,& auoit couppee la branche de son espee. il est maintenant auec mes freres ou ils combatēt de l'espee & craignent la grand fureur demes freres,ie me suis mise secrettement en fuitte. Quand beuues l'entendit ainsi parler,la couleur luy changea Il regardoient la dame mout piteusement Adōc sauarry luy dit, dame par la foy de cheualerie,il sera secouru au trenchant de l'espee. Puis la dame luy monstra le lieu ou elles les auoit laissez: mais ilsne marcherent pas long temps qu'ils ouirent le bruict.

Tant fut la bataille fiere entre les champions que le noblegalien fut mis par terre,mais incontinent il saillit sur ses pieds l'espée au poing,& se deffendoit fort vaillamment le cheual de galien vint à Tibers,& se leua debout , & le frappa si grand coup des pieds de deuāt,qu'il le cuida confondre , puis l'empoigna aux dents,si fort qu'il luy froissa le harnois. Puis vint à henry , & luy bailla si grāds coup des pieds de derriere contre le costé,qu'il luy rompit vne coste,& le coucha par terre. quand il fut leué sur les pieds,il vint à galien d'ū costé,& tibers de l'autre,& frappoient sur galien si fierement que merueilles

& aussi galien sur eux de si grande & merueilleuse force que la bataille ne pouuoit finer. Quãd beuues & sauary les virent, ils crierent a haute voix, vienne & vindrent vistement au secours de galien. Sauarry frappa henry si fieremẽt, qu'il l'abbatit par terre. Quand galien les vit, sa force luy redoubla & frappa Tibers de si grand puissance qu'il luy trencha le heaume, & luy tourna la coiffe, & luy trencha l'oreille, dont il cheut par terre, & beuues luy print l'espée, qui estoit belle & puissante. Puis lui desarma la teste, & luy vouloit couper, mais galien luy donna respit iusques à ce qu'ils fussent à constantinople, afin qu'on en fist iustice, telle qu'il appartenoit en tel cas. Beuues en fut fort ioyeux. & prindrent les deux traistres, & leur mirent à chascun vn licol au col & les menerent en la vile de constantinople. Galien monta sus son cheual Marcepin, bien en grand peine, car il estoit fort nauré: & tant auoit perdu de son sang, qu'il auoit le visage tout blanc. Quand la dame les vit, elle eut grãd peur: car elle les fuioit de tous costez. quand galien la vit, il en eut grãd pitié Et luy dit ainsi, deme pour l'amour de vous i'ay souffert tres grande peine, adonc la dame luy respondit certes noble cheualier, i'ay enuoyé mon fils au noble roy de france, pour aller querir son pere oliuier, le plus noble du palais ie suis demeuré seule sans auoir nuls amis. On m'a faussement accusée du cas que vous sçauez, dont à grand tort vous & moy auons soufferr & enduré grand mal. ie requiers & prie nostre seigneur iesus-christ, & à sa glorieuse mere qu'il leur plaise de vous rendre le merite, car vous auez ietté mon corps hors de grand tourment. Quand tibers & heryouirent ainsi parler leur sœur ils furent si marris que l'eussent voloutiers meurtrie. Alors galien print sa mere par la main, & la mit deuant luy, & cheminerent tant qu'ils furent hors du bois, ou ils trouuerent leurs gens lesquels, faisoient grand dueil, Guion le duc d'athenes menoient grand dueil, aussi faisoit le seigneur d'esture, & Richard de damas, mais quand ils virent galien & sa mere, ils furent mout ioyeux, & les François encores plus, & generalement les grands & les petits, se resiouyssoient, parce que les traistres estoient prins. Adonc le commun retourna en la ville, quand galien fut à cõstantinople, il fit interroger tibers & Henry deuant tous les barons, & ils cogneurent qu'ils auoient fait mourir le roy hugon leurs pere. Les barons dirent tous qu'on les deuoit trainer. incontinent ils furent attellez à cheuaux, & trainez par la ville, & puis furent pendus au pied d'vne muraille. Et galien commença a dire deuant tous. Seigneurs vous auez leu la trahison, laquelle on disoit auoir esté faicte par la dame, & vous voiez bien le contraire.

Comment Galien fut couronné Roy de Constantinoble.
Chap. LXX.

APres que Tibers & henry furent pendus, pour la trahyson qu'il auoient commis, en faisant mourir leur pere par poison, galien dit deuant tous les assistans, Seigneurs, or sont par leur trahyson morts ceux qui deuoient succeder au roy hugon. La dame qui est icy present doit comme vraye heritiere, tenir la succession de la couronne. Parquoy ie vous prie que luy vueillez donner mary qui soit noble & vaillant, pour maintenir la terre en paix, & le peuple en amour. Sire dit la dame, ie prie au nom de iesus que ne me parliez iamais de mariage, iamais ie n'espouseray autre que le comte oliuier, car nous auons promis foy & loiauté l'vn à l'autre. i'ay vn beaufils de luy, lequel l'est allé querir, & quand il sera venu il m'espousera Quand galien l'entendit il ietta vn grand souspir, & luy dit, dame sçachez de vray que i'ay le cœur triste, quand me souuient du comte oliuier. Les paiens l'ont occis en ronceuaux, ie l'ay veu mort & vif, & ay parlé à luy. Sçachez aussi dame de vray, que ie suis galien vostre fils, qui partit pour l'aller querir, quand mon oncle Tibers me frappa de l'eschiquier.

Quand la dame l'entendit ainsi parler, elle cria vn piteux cry, puis cheut pasmee à terre. Quand elle fut reuenuë, elle commença à plorer, & vint vers galien & le baisa & accolla doucement que merueilles, & dit Loué soit le fils de dieu, quand il m'a donné grace que ie trouué mon fils, & que ie le voy en santé deuant moy. De tout mal que i'ay souffert, & enduré, il ne m'en chaut puis que i'ay recouuré mon enfant. Quand les Barons la virent, il en eurent pitié, tant que la pluspart plouroient, & disoient les vns aux autres, ie pẽsoie bien que c'estoit il, mais ie n'en osoie nullement parler, de peur que ses oncles ne l'eusse occis. tous les nobles barons se sont assemblez en cõseil, & conclurent qu ils le feroient seigneur du pays. Incontinent ils monterent au palais, & desarmerent galien, beques & sauarry, on fit venir medecins & cirugiens pour guarir galien. La dame qui auoit tousiours le cœur à oliuier plouroit sãs cesser, mais galien la reconfortoit: disant ainsi, cest grãd folie de tant plourer mõ pere qui est mort, puis qu'il n'a peu eschapper, priez dieu qu'il luy vueille faire pardon. il faut que vous espousiez vn noble baron, pour maintenir ceste terre elle luy dit, mon enfant ie vous prie que n'en parliez plus car iamais ie n'espouseray homme viuant, pour chose qu'on me die Mais de present ie promets & voues chasteté à iesus christ, & veux estre Nonnain, & vous aurez la terre s'il vous plaist. Vous serez roy, & maintiendrez le pais. Et tous les barons dirent qu'elle auoit bien deliberé, car il appartenoit mieux qu'à nul qui

l'auoit vaillamment conqueſté qu'a vvn autre qui toute la nuict à dormi en ſon lit. Tous les barons & cheualiers du pays, & de toute la contrée ſe trouuerent & monterent tous enſemble au palais & couronnerent Galien ſomptueuſement, & en firent grand feſte & ſolemnité.

Comment quinze Roys payens vindrent aſſaillir le chaſteau de Mont-fuſeau ou eſtoit la belle Guinarde, et comme les francois gaignerent l'eſtendart des payens.

Chapitre LXXI.



QVand les payens ſceurẽt que Galien eſtoit ſi lõgtemps hors du pays, ils penſerent qu'il eſtoit allé a Paris afin d'eſtre empereur, & ne retourneroit plus à Mõtfuſeau. Si aſſaillirent le chaſteau, & Galien eſtoit à Conſtantinople auec pluſieurs nobles barons auſquels faiſoit vn ſomptuaux diſner, & ainſi comme ils faiſoient bonne chere, vn meſſager arriua lequel entra en la grand ſalle, & ſalua Galien en diſant, noble roy, Guinarde vous ſaluë & vous prie au nom de Ieſus-chriſt qui ſouffrit mort & paſſion que vous la ſecouriez, car les ſarrazins ont aſſailly le chaſteau de mont-fuſeau. Et y eſt lamatour des cordes, le Roy Fauſſeron, le Roy Clarion, d'Alibrant de Cecile, le roy Rubion, Aquilant de lucerne, le Roy Amalegeres, le roy Amadon, d'Amible de Superne, Carbin d'airable, le roi Conimbres, le roy Norion, Turfier de luzebonne & le roi Lucion. Ils ſont quinze rois qui ont iuré Mahon & taruagant, que iamais ne retourneront qu'ils n'ayent arſe & bruſlé voſtre femme Guinarde, par laquelle les frãçois furent deliurez de priſon, & qu'ils vous feront pendre, & Girard, Hernaud Emery, Sauary & Beuues. Girard voſtre oncle eſt prins & le tiennent en priſon, & croyez de vrai qu'ils le feront mourir ſi de bref ne le ſecourez, & Galien l'entendant fut ſi dolent & marry que merueilles, & print vn couſteau & en frappa ſur la table, & puis ſe leua & ſe pourmenoit parmy le palais fort triſte & dolent. Et puis il dit à ces gens, ſeigneurs ie vous prie qu'il vous plaiſe de venir auec moy car il eſt de neceſſité. Adonc il fiſt ouurir tous les threſors du chaſteau qui appartenoient au roi Hugon, & les departit à tous tant que chacun en eut ſuffiſamment, & puis apres ils crierent tous à haute

. Sire quand il vous plaira vous partirez: car nous sommes tous delibe-
e vous suiure, & ne vous laisseront iusques a la mort. Galiē fut tresioieux
d il ouit le confort de ses gens, il fit incontinent crier son ban, que tous
nt prests & armez. Les barons firēt charger, les nerfs de bled & de vin, de
ois & de cheuaux. Les preparations furent faictes, & le tiers iours entre-
es nefs. Galien fit son hoste chastelain, car il l'auoit biē gardé en sa mai-
il print honnorablement congé de sa mere, laquelle pleuroit tendremēt
pasma tant auoit le cœur triste & marry. Apres qu'elle fut reconfortee
en entra dedans la nef, auec beuues & sauarry & tous ses gens, puis il des-
dirent les mats des nauires, & tant nauigerent par mer, qu'ils arriuerent à
iement au soir à ferme terre y auoit vn admiral puissant nommé sorbaine
en print la cité, & fust ledit admiral lié estroictement, & puis il fut mis en
prison. Puis apres ils marcherent par terre iusques à mont fuseau. Le
ssager Mauprin qui sçauoit les adresses, le conduisit, & logerent six lieuē
l'ost de Lamathour. Le matin galien commanda l'auāt garde à beuues sa-
ry & emery, & leur fit donner de bons gensdarmes, tant qu'ils estoient en-
ron dix mille. ils firent mauprin maistre comphanonnier. incontinēt l'ost
mmença à marcher les meilleurs & les plus grands deuant. ils auoient de-
nt eux trois mille qu'archers qu'arbalaistiers, ils passerēt vne plaine, & mō-
rent vn grand rocher, & virent deux sarrazins qui espioient, & auec eux e-
oient deux mille autres sarrazins, qui menoient girard & hernaud en prisō
esquels ils auoient prins deux ou trois iours deuant, quand ils saillirent pour
uoir des viures pour le chasteau. ils les menoiēt attachez de cordes, & auec
ux trente prisonniers attachez si estroitemēt, que le sang leur sortoit par les
ongles, ils prioient iesus christ qu'il leur vousist aider, & disoyent à galien,
amais ne nous verrez non fera pas la belle guinarde, beuues & sauary le soui-
rent crier. il mirent la lance en arrest, & brocherent leurs cheuaux, tāt que la
rencontre fut grande, beuues frappa brandimur parmy l'escu, et luy trauersa
la lance parmy le corps. Sauary abbatit vn autre payen. Si tres vaillamment
firent les François, que les payens se mirent en fuitte, et les gens de galiē cou-
rurent apres. Mauprin desliagirard et les autres prisonniers, et leur bailla à
chascun cheuaux et armes. Puis ils cheuaucherent apres les sarrazins au tra-
uers d'vne impetueuse riuiere. S'ils n'eussent esté bien montez, ils eussent
esté noyez. ils estoient bien trente mille sarrazins dōt les françois en tuerēt
bien dix mille, en contant ceux qui furent noyez. Le demourant se tourna en
fuite. Parquoy beuues & sauary sont retournez ioyeux de ce qu'ils auoiēt re-
couuert girard et hernaud, et les trente prisonniers, lesquels il baisoiēt et ac-
coloient souuent. Galien vint apres, et ses gēs, lequel fut tres-ioyeux. Quād

il vit ses oncles, ausquels il demanda comment se portoit sa femme guinarde girard luy respondit tout bas. Elle a beaucoup de necessitez, car les viures no' sont faillis il y à huit iours, nous sortismes hors, mais les sarrazins nous prindrent, & nous menoient liez bien estroictement, beuues & sauary nous ont ont recouuers & gardez de mort. Puis que vous estes sain & sauf, secourez la dame, car elle vous à bien aimé. Elle dit en grand melancolie de ce que vous auez tant demouré. Cependant qu'ils discouroient ensemble, vn payen vint à l'admiral, & luy dit: Sire nous sommes eschappez des mains de galien, lequel ameine si grand nombre de gens qu'a peine les sçauroit on nombrer, ils nous ont desconfits, & quasi tous tuez, mais nous nous sommes mis en fuitte pour nostre vie sauuer, sçachez que si vous les attendez vous serez tous morts & desconfits, car se ne sont pas hommes mais diables, quand l'admiral entendit ces parolles il cuida enrager de despit il fist crier que incontinent chascun fust prest, les principaux coururent à l'estendar, chascun se prepara, ceux qui assailloient le chasteau furent si espouuentez qu'ils se laissoient choir dedans les fossez à grand troupeaux. L'admiral & ses gens se rengerent pour mieux faire bataille, & dresserent leur estendart. Aquiland de corlāde eut la charge de le garder, galien fit ses approches des payens sans nul delay, Puis dit à ses gens, seigneurs i'ay pitié de vous, car il faudra que soyez maintenant trauaillez de frapper sur les maudicts mescreans ie vous prie tous que chascun soit bon & loyal, & pensez chascun de prendre bon courage: car le grand dieu qui est lassus vous remunerera. A ceste parolle se sōt tous embrassez, requerāt nostre seigneur qu'il luy vousist estre adiuteur. Puis se mirēt en bon ordre & sē allerent par grand courage sur les paiens, & l'assemblement des lances furent faicts grand noises & debats Le noble galien honnestement s'emploit, girard & Emery frappoient à vn costé, & beuues, & sauary estoient dedans les tours. Et telle desconfiture fut alors faite, que des payens en mourut bien dix mille & se reculerent vers l'estendart. quād l'admiral les vit il cuida enrager de despit, & fit ralier ses gens, & les fit venir sur les françois. Guerin de neufmarge estoit la, qui rencontra le roy corbion, & le mit à mort. rosian du plaissis occis le roy gracion. Les paiens occirent le duc d'Esture, Richard de la Moree estoit en grand danger, mais galien le vint secourir, & fierement frappoit sur payens. Quand il vit le duc d'esture, il dit Ha faux paiens si mon espee ne rompt en deux, que de c'est an vous ne fistes pire folie. D'autre part galien vit le Viscomte de Naples en grand danger, dont Guichar de la Moree s'escria, disant. Ha sire galien nous auons maintenant mestier de vous, & si vous ne nous secqurez iamais n'eschapperons d'icy sans mort. Quand galien l'entēdit, il appella beuues, Emery girard hernaud & huon, & leur dit a haute voix. Barons suyuez moy maintenant, & vous tenez serrez, car ses payens

sont forts & ont si grand nombre de gens, que c'est grād pitié & si dieu ne bataille auec nous, nous ne les desconfirons point. ie vous prie que nul ne se saigne & i'espere que dieu nous aidera. Ils respondirent, nous ferōs ce que vous commanderez. Galien brocha son cheual, & passa au trauers du destour de compharion, & frappa le roy machabre, si vaillamment, & de telle puissance qu'il perça à trauers l'escu, & le corps, puis cheut tout mort par terre, puis il tira son espee hauteclere, & vint à vn autre, & luy donna si merueilleux coup qu'il tomba de dessus son cheual mort par terre. Hernaud occist le roy Fausseron, & girard vint à salepren, & le mist ius de dessus son cheual & tomba mort par terre.

Emery occit le roy corbon, & beuues frappa de si grand puissance qu'il sembloit que ce fust vn lyon, tant auoit merueilleux courage. Et bref plus de dix mille paiens moururēt, Salomon fut recours par les chrestiens, & estoiēt en grand doute par le duc desture. Galien fit sonner vn cor & ralia ses gens & chasserent les paiens iusques à l'estendart, & en firent grande occision. Galiē print courage, & vint à Aquillant de corsande, & à vn autre roy. Les pa[illegible] se mirent en fuitte, & les françois couroient apres, les payēs alloient disāt les vns aux autres, nous sommes bien mal'heureux quand ainsi nous laissōs desconfite à ces chrestiens. L'admiral est bien fol de penser auoir les frāçois, galien donna tel coup sur l'estendart des paiens que leur dieu Iupiter & Tauagant cheurent par terre, & se rompirent par pieces, dont les payens furēt fort desplaisans. L'admiral cuida enrager quand il vit que sō estēdart estoit perdu & qu'il voioit ses gēs fuire de toute parts, il les cuida rassēbler mais il ne peut car ils fuyoient d'vn costé & d'autre. Galien vint frapper vn Turc, l'vn des merueilleux qui fut en toute turquie: car il estoit grand & robuste, le visage auoit si furieux que nul ne l'osoit regarder, & tel coup luy donna galien sur le heaume, qu'il le fendit iusques aux dents. Beuues & sauary frappoient sur payens mout fierement. L'admiral cuida perdre le sens, quand il vit les françois si victorieux. Incontinent il s'enfuit & n'emmena auec luy que le quart de ses gens, & en s'enfuiant disoit qu'il feroit pendre ceux qui auoient laissé perdre son estendart.

Comment l'Admiral s'enfuioit au chasteau de Montiardin et comment Galien le suiuist apres qu'il eut baillé des viures a la belle Guinarde.

Chapitre. LXXII

VOyant l'Admiral la desconfiture de ses gens, il fust desplaisant en son cœur, & se mit en fuitte. Galien, & les autres françois mettoiēt tout au trenchant de l'espee. Plusieurs payens furent occis sur le bort de la mer, & les

autres noiez,& tant y'en eut de morts qu'on n'en sçauroit le nõbre,ceux qui eschapperent fuyrent auec l'admiral en vn chasteau nommé montiardin. Quand galien vit que les paiens auoient tout abandonné,il vint en leurs tentes,ou il trouua de moult grãdes richesses,lesquelles il fit porter au chasteau de Mont fuseau. Quand galien entra au chasteau,il fut moult desplaisant en sõ cœur,car il vit les murs abatus,les fossez rẽplis,les palais rõpus,les salles gastes les tours demolies,& la porte par terre,les cheualiers,bourgois,bourgoises,& tous les habitans estoiẽt si affamez,qu'ils estoiẽt tous descoulourez. La belle guinarde auoit ia esté deux iours sans manger,mais quand elle sceut de vray que galien estoit venu & qu'il auoit deliuré ses deux oncles,& que les Payẽs estoient desconfits,elle mena grand ioye,& alla au deuant de galien,& le baisa & accolla doucement,& quand il la vit si maigre il luy dit,dame vous auez eu famine,dont il me desplaist,& elle luy respondit. Sire il ne m'en souuient plus,mais si vous eussiez pluslonguement demeuré ie fusse morte de douleur & tourment. Lors ils monterent au palais pour prendre leur refection, incõ[illegible]nt le soupper fust prest,les nappes mises,puis galien s'assit & la belle guinarde aupres de luy,galien dit seigneurs & dames faites bonnes cheres , car nous auons viures assez,vous auez esté vn petit affamez:mais dieu vous à aidé. Quand chascun eut prins son repas les tables furent ostees , puis galien fit appeller tous les habitans de la ville pour sçauoir qu'il auoient perdu tãt de biens meubles qu'en maison bruslees, & quãd chascun eut dit son dommage il les restitua de leur pertes. il departit à ses gens d'armes tãt grãds que petits tout le thresor qu'il auoit conquis,tant qu'ils disoient les vns aux autres dieu vueille maintenir galien,car il nous à donné tout ce qu'il a conquis sur les Sarrazins. Chacun se coucha & reposa ceste nuit. Le matin galien commãda aux cheualiers qu'ils fussent tous prests, ils les suiuirent iusques au chasteau de moniardin. Mauprin qui la present estoit dit à galien,seigneur galien , ie vous prie amenez vistement vos cheualiers,& i'iray deuãt cõtrefaire l'espie, & si ie puis i'entreray au chasteau,car ie sçay bien parler leur lãgage,ie suis sarrazin & si ay tenu la loy de mahon,mais dieu mercy ie suis baptisé & si veut viure & mourir bon chrestien en vostre foy. Si ie puis estre dedans,ie vous y mettray maugré toute leur puissance. Allez dit galien. Ie prie à dieu le createur tout puissant qu'il vous vueille bien cõduire. i'iray apres vous auecques mes gens,& logeray mon ost deuant le chasteau,& s'il sortent nous combatrons contre eux,mais monstrez nous enseignes. Mauprin respondit. De cela n'ayez doute:car ie ne faudray pas. Il print cõgé des françois, & s'en alla vers les paiens sur vn rousin,& quand il vit le chasteau , il descendit de dessus son cheual en la pree,il print vn baston qu'il trouua sur la terre,& le tenoit en sa

main, il cheminoit pas à pas & s'appuioit sur ledit baston & feignoit d'estre boiteux. Quand les payens qui estoient au chasteau le virent ils dirent, voicy vn sarrazin qui vient fort se complaignant, il est durement nauré car il ne peut marcher, ouurez luy tost la porte & le faictes boire & manger, car il en à bon mestier. Mauprin alla iusques au maistre donion contrefaisant le boiteux, on lui ouurit la porte & quand il veit les payens il se mit à genoux & les salua de par Mahom & Taruagant. Les paiens luy demanderent d'où il estoit, & il leur respondit, seigneurs i'ay grand despit que vous me demandez qui ie suis, ne me cognoissez vous pas bien. Non ce dirent les paiens si tu ne nous dis ton nom, puis il dit : ie suis le baron Mauprin, les François me prindrent il y à long temps, & m'ont tenu en prison à mont Fuseau, le mary de la fille a esté long temps hors du pays, mais il est reuenu auec grand nombre de gens, & pour la grande ioye de sa venuë Guinarde ma mis hors de sa prison, & m'ont donné à boire & a manger, & si sçai autant de leur affaire qu'homme du monde. Les paiens le menerent au chasteau, quād mauprin fut entré on ferma la porte & le mena on en la salle, ou on lui demanda comment les françois auoient ordonné leur armée. Il y auoit vn admiral & vn roi paien si fort qui estoit venu au secours de l'admiral. Cestui admiral dit a mauprin, ie te promets que les françois sont mauuaises gens en bataille, ils ont deffait nos gens depuis trois iours, nul ne les peut vaincre au trenchant de l'espée, sire dit mauprin vous dites verité, ils ont mis à mort beaucoup de vos gens & feront encores deuant qu'il soit nuict, si vostre armee n'est bien ordonnée par bon moien & bon conseil, car galien vient qui amene plus de trente mil combatans. Adonc l'admiral dit, helas nous ne demeurerons gueres deuant eux. Adonc mauprin luy respondit, si ferez sire admiral & n'en faictes pire chere, car tant que i'ay esté en leur prison i'ay entendu dire par les gens de leans la maniere comment ils prennent les chasteaux en france, & pareillement la maniere de les deffendre, car si i'estois en ce chasteau & cent hommes auec moy ie deffierois toute l'armee des françois, & ne craindrois chose qu'ils sceussent faire, & fussent ils deux fois autant. Adonc l'admiral lui dit, si me voulez dire la maniere ie vous donnerai tant de richesses que iamais n'en aurez faute, car i'ay grād desir de mettre a fin les chrestiens, sire admiral dit mauprin ie suis en ce lieu pour vous aider, car iamais ne les vaincrez sinon par moy ie sçay leur maniere de faire. L'admiral pria de rechef mauprin qui le voulust loiaument conseiller, & mauprin lui dit, quand vous verrez venir les françois deuant le chasteau & à l'entour, vous attendrez iusques au soir, puis ferez appareiller le roy Brisemur, lequel menera auec lui dix mil hommes & irons coucher dedans le bois ci pres & ne sonneront mot iusques au matin qui sera grand iour, puis me baille-

rez vn bon cheual & iray aux françois comme messager, & leur diray que n'auez que manger & qu'ils viennent hardiment en ce chasteau & que vous luy rendrez sans danger, & quand ils viendront au chasteau ie seray sur la porte pour mieux les tromper, & en laisseray entrer dedans deux ou trois cẽs & quand ils seront vers le palais vous les ferez tous occire, & le roy brisemur viendra par derriere & occira ceux qui seront dehors. Quand l'admiral l'entendit, il dit Mauprin cher amy vous auez bien deuisé ie vous prie mettez la chose en effect, Mauprin luy accorda, mais garde n'auoit de ce faire car il ne desiroit que la mort des payens, & ses gens cheaucherent tant qu'ils arriuerent deuant Montiardin auquel lieu poserent leurs pauillons, & y logerent iusques le matin. Le roy Brisemur & dix mille payens s'en allerent au bois pour faire l'embusche, l'Admiral prioit souuent Mauprin de mettre la chose à fin & que plusieurs biens luy feroit.

Comment Galien tua Brisemur, et comme il print le chasteau de Montiardin. Chapitre LXXIII.



DEs le point du iour, l'admiral vint à Mauprin, & luy pria qu'il accomplist le cõseil qui luy auoit donné afin que les chrestiẽs fussent tous occis. Mauprin luy respondit. s'il vous plaist de me donner congé volõtiers iray, & leurs diray comme nous l'auons conclud. Et l'admiral luy octroia Mauprin print vn cheual & monta dessus, puis sortit de hors du chasteau, & cheuaucha s iusques à l'ost de galien, quand galien le vit il luy dit, Mauprin comment vous va vo' auez vn autre cheual que n'auiez hier, il est vray dit Mauprin & si ay tant fait que ceste nuict logerez au chasteau de Moniardin. Galien le remercia luy demandant par quel moyen. Mauprin luy dit, sire i'ay dit à l'admiral que ie vous ferois entrer au chasteau pour vous faire mourir, & en bref luy conta toute la maniere, & comment brisemur estoit au bois embusché, quand Galien l'entẽdit il fut moutioyeux & se mirent chacun en armes, vistement allerent assaillir les dix mil payens qui estoient embuschez dedans le bois, Mauprin s'en retourna au chasteau, dont l'admiral fut tresioyeux, mais il ouyt les coups que les frãçois donnoiẽt

sur les

fur les payens qui estoient au bois dont il auoit grand doute, nonobstant il enquist Mauprin, & il luy dit que les françois venoient au chasteau. Adonc l'admiral dit par mahon ie suis en fantasie, il me semble que i'oys les espees frapper sur les heaumes, & mauprin respondit, sire sçachez pour vray que ce sont les françois que i'ay veus & cuident maintenãt entrer au chasteau, mais nous les ferons mourir de mort cruelle, adonc on laissa choir le pont du chasteau & ouurit on les portes. L'assaut fut dedans le bois tellement que plusieurs payens moururent, mauprin alla vers l'admiral & luy dit, sire ne faillez pas qu'incontinent qu'ils seront passez la porte qu'ils ne soient tous occis car ie fermeray incontinent la porte, quand le roy brisemur qui estoit au bois vit Galien il s'escria, & les payens sortirent sur les françois, Galien mit la lãce en l'arrest & brocha son cheual vers brisemur, & se donnerent sur leurs escus de si merueilleux coups qu'ils les fendirent par dessus les boucles, & furent les lances si fortes qu'ils cheurent tous deux par terre, si saillirent sur les pieds, & brisemur tira son espee & frappa galien sur le heaume si fierement qu'il abbatit les fleurs & les pierres, le cercle fut si fort que l'espee ne le peut entamer mais coula sur l'espaule & luy desmailla bien cẽt mailles de son hauberion & luy coupa l esperon de derriere, tãt que l'espée entra bien vn pied en terre. Quand galien sentit le coup la couleur luy changea & dit, paien tu es à priser car tu manies bien vn espee, & te prie de me dire ton nom, certes tu ne me le dois pas celer. Le payen luy dit, françois ie ne te le nieray pas, scache que i'ay nom brisemur, ie suis frere de turfier, & ny à si fort mur au monde que ie ne mette par terre, & galien luy dit, scaches payen que i'ay nom brise teste, c'est bien dit ce dit le payen à tel pot telle cuillier. Lors galien haussa son espee & frappa de si grand force sur brisemur qu'il luy fendit la teste & cheut mort par terre, & les françois eurent tantost vaincus les dix mil payens qu'il auoit mené dans le bois, puis apres ils vindrent au chasteau & leur ouurit on les portes, Mauprin estoit à la porte coulisse, & l'Admiral cuidoit qu'il deust vistement aualler la porte quãd il verroit entrer galien & trois ou quatre cens des barons, mais il n'auoit garde, car il laissa entrer tous les françois dedans le chasteau, galien auoit son espée en sa main & commẽça à frapper, aussi fit girard, hernaud, beuues, Sauari & les autres frãçois en telle façon qu'ils tuoient hommes & femmes, sinon qu'ils voulussent croire en iesus-christ. Quand l'admiral vit telle desconfiture de paiens, il escria à mauprin disant, mauprin laisse choir la porte coulisse, non feray dit mauprin si Dieu me peut sauuer. Quand l'admiral entendit que mauprin parloit de Dieu, il cogneut bien qu'il estoit trahi & le coniura, disant Mahom mon dieu te puisse confondre, & du courage qu'il eut se mit en la bataille des plus auant, tellement qu'il rencontra galien deuant luy, mais incontinent qu'ils

s'entreuirent ils prindrent courage tellement que Galien vint vers l'admiral & tel coup luy donna qu'il luy trencha la teste de dessus les espaules, puis rompit les prisons & deliura les prisonniers & les fist monter sur bons cheuaux, & oncques payen n'y demeura qui ne fust mis à mort. Il fit abbatre le chasteau de Mont iardin & fit porter toutes les bonnes pierres à montfuseau pour refaire le chasteau & la ville. Galien & ses gens s'en retournerent louans Dieu ioyeusement de la victoire qu'ils auoient euë. Guinarde vint au deuant de Galien en mout grand ioye, & les nobles cheualiers entrerent à montfuseau en grande liesse.

Incontinent galien manda querir ses massons de toutes parts & fit refaire la ville & le palais à ses propres frais, il restaura à chacun ce qu'il auoit perdu & demeura en bonne paix auec ses gens, & souuent remercioit nostre seigneur de la victoire qu'il auoit euë contre les payens, girard & hernaud eux cognoissant que galien estoit en bonne paix, & aussi que long temps auoit qu'ils n'auoient esté en leur pays, vindrent à galien & luy dirent, beau neueu dit hernaud, ie m'en veux aller visiter mon pais vous scauez que long temps y a que ie ny fus, & moy aussi dit girard, & meneray auec moy beuues & sauary, & mon neueu emery. Quand galien entendit qu'ils s'en vouloient retourner, il fut si dolent qu'il n'est possible de le croire & se prindrent tous à plorer. Tous les nobles barons se prindrent à ietter grosses larmes des yeux tant estoient desplaisans. Girard appella galien & luy dit, mon neueu ie vo' prie que tousiours soyez loyal & doux, & n'entretenez point flatteurs ne mensongers, soyez large & chacun vous aymera, honorez Dieu & l'eglise & de chacun serez honoré, laquelle chose Galien promist d'ainsi faire.

Comment apres que les oncles de galien furent departis, il donna son royaume de Mont fuseau à Mauprin, puis s'en alla a constantinople, et mena sa femme la belle guinarde. Et comment il mourut en ronceuaux aupres de la sepulture de son pere Oliuier.

Chap. LXXIIII.

SI tost que galien vit que son oncle girard se vouloit departir de luy, il luy donna trois sommiers chargez de fin or pour faire ses despens. Il print congé de la belle Guinarde qui fut tres marrie de son departement & le remercia humblement de la bonne compagnie qu'il luy auoit tenuë & de la peine qu'il auoit pris d'aider a conquester le pays, il emmena auec luy beuues & sauary, hernaud se departit aussi & mena auec luy son fils, Galien les conuoya assez loing & print congé d'eux si piteusement que les larmes luy tomboient des yeux, & ny eut cœur si dur qui n'eust pitié de les voir. Il les baisa tous l'vn apres l'autre & aussi fit guinarde & ses barons. Apres le con-

gé prins galien guinarde & les autresbarons s'en retournerentà mont-fuseau & recontorterent ceux qui estoient orphelins,& les fémes veufues, & maria richement les pauures pucelles. Vn iour galiẽ estoit en son hostel, il souuint de son pere oliuier, dont le cœur luy souspira Adonc il dit à la belle guinarde qu'il vouloit aller à constantinople, laquelle chose il fit,& bailla tout le pais en garde à Mauprin,& aussi donna à durgand le portier grandterre, il prepara son fait, les nauires furent prest, puis entrerent dedans,& tant nauigerẽt par la mer, qu'il arriuerent par vn samedy au port de s. George,& quand ils furẽt arriuez & que ceux de constantinople sçeurent la venuë, ils allerent audeuãt en procession & triumphe. Apres les solennitez faites, il couronna guinarde royne de constantinople apres la messe ouie, presens tous les barons du pais, & dura la feste vn mois entier. La noble dame mourut sans auoir nulsenfans dont galien eut tel courrouxen son cœur, qu'il print vn pauure habit & se partit de constantinoble secrettement & s'en alla querant sa vie mout pauurement par le pais,& tant chemina qu'il arriua en ronceuaux ou oliuierson pere estoit enterré. Quand le noble galien fut pres de la sepulture de son pere, il commença à faire les plus merueilleux regrets, pleurs & l'amẽtations qu'il eust esmeu toute nature humaine à plorer. Apres qu'il eut fait plusieurs pleurs & regrets son noble cœur se serra si fort qu'il cheut à terre tout pasmé, & la demoura longue espace de temps, puis quand il fut reuenu, il se declara à ceux qui pres de luy estoient qu'il estoit galien fils d'oliuier le Marquis, & de Iaqueline fille du roy hugon. Apres qu'il se fust declaré il ioignit les mains puis fit vne mout belle oraison à nostre Seigneur, disant ainsi o dieu eternel, gubernateur de tout le monde, ie te supplie qu'il te plaise au nõ de ta benoiste passion laquelle tu souffris pour nous racheter des peine d'enfer, que tu aies pitié de ma pauure ame, puis renuersa les yeux enuers le ciel & rendit l'esprit à nostre seigneur. Ceux de ronceuaux manderent incontinentà ceux de constantinople comment il estoit mort, lesquels le vindrẽt querir,& noblement l'ont enterré dedans constantinoble. Vous pouuez proposer que son ame est au royaume des cieux, en laquelle nous vueille conduire le pere, le Fils & le sainct Esprit.

Ainsi soit il.

Comment charlemagne fit venir deuant luy le traistre Ganelon en son palais de Laon, ou il le voulut faire mourir, mais il demanda chmap de bataille contre le duc d'Anjou, lequel luy accorda, & comment le traistre fit ferrer son cheual a rebours et s'enfuit. Chapitre. LXXV.



POurcequ'il à esté cy deuāt fait mētion de la mort de roland, d'oliuier & des autres pairs que ganelon vendit aux paiēs l'esquelles choses n'auōs point dit cy deuāt, cōment le traistre ganelō fut puny, mais à esté par auant dit cōment il fit la trahysō. Pour ceste cause c'est à sauoir qu'apres que charlemagne eut vaincu le roi Marsille & belligāt, & qu'il eut fait enterrer les morts & eut fait chanter pour leur ames, il retourna en france, & ne cessa oncques de cheuaucher tant qu'il vint à Laon Laonnois. Quand il fut arriué en son palais il enuoya querir le traistre ganelon pour en faire le iugement. Et quand il fut deuant l'empereur, il luy dit. Traistre vous m'auez bien faussement trahy moy & mes gens dont en serez puny griefuemēt Ha dit ganelon. Sire vous m'accusez à tort iamais ie ne pensay à commettre tel cas Par dieu ce dit le duc d'Anjou vous mentez faussement ie le veux prouuer au trenchant de l'espee, & voyez la mon gand de bataille que ie iette. Et ganelon le leua & le duc demanda pleige. Adonc les parens de Ganelon le pleigerent & promirent sur leur vies de le ramener le matin. Le champ fut esleu, & charlemagne donna ganelon à ses parens sur le conuenant qu'ils auoient dit Ainsi fut il fait: mais les traistres luy donnerēt vn cheual qui couroit comme vn cerf, & luy firent ferrer les quatre pieds au rebours. Et quand ce vint le lendemain, ils le representerent au champ, mais quand il fut dedás il picqua son cheual si roidement des esperons, qui s'enfuit deuant tous. Adonc charlemagne dit, courez apres, & qu'il me soit ramené, celuy qui me le liurera ie luy dōneray grand loyer, Adonc coururent de tous costez. il fut suiuy, mais ce fut pour neant, car les fers du cheual venoient contre eux. Quād les françois eurēt long temps couru apres, par l'espace de sept ou huict lieuës & ils virēt qu'ils ne le trouuoient point, & n'auoiēt ouy nulles nouuelles, ils s'en reuindrent deuers charlemagne, lequel cuida forcener, quand il vit qu'il

ne l'auoit point admené. Et quand le duc d'anjou vit qu'ils ne l'auoient p
trouué, il cuida perdre le sens du courroux qu'il auoit & vint à charlemagne & luy promit que iamais n'arrestoit en ville ne cité tant qu'il auroit trouué. Et dit qu'il ameneroit au maistre d'onjon du palais. Quand charlemagne l'entendit il fut mout ioyeux, & luy promit de luy faire plusieurs biẽs, s'il luy admenoit. Alors luy donna charlemagne dix mille hommes pour garder tous les enuirons du pais, & leur dit que s'il le pouuoient prendre qu'ils les feroiẽt tous riches. Adonc le duc thierry d'anjou print congé de charlemagne, & s'en partit auec douze mille hommes, lesquels estoient biẽ armez & montez sur bons cheuaux arragonnois, & s'en vont trauerser & chercher par toutes les terres de Laon.

Or dit l'histoire que ganelon s'en vint tousiours brochãt son cheual iusques à vn bois ou il se cacha au plus espais buisson qui peut trouuer. Et quand il fust prest de la nuit, il descendit, & lia son cheual à vn arbre, puis il monta dessus vn rocher & monta sur vn haut arbre, pour voir s'il verroit quelque maison pour se loger. Quand le traistre fut au haut dudit arbre, il vit pl⁹ de dix lieuës, à la ronde les gensdarmes de charlemagne, qui auoiẽt enuironné tout le pais, dont il fut bien esbahy. Lors descendit, & pensoit que s'il pouuoit eschapper, que point ne les redouteroit il vint a vn arbre ou il auoit lié son cheual, mais il ne le trouua point dont il fut fort courroucé. Le cheual s'enfuioit par le bois, & sentit les autres qui hannissoient sur les champs, & les cherchoit les françois venoient courant à brides auallee deuers le bois, & rencontrerent le cheual de ganelon. Quand le duc d'anjou le vit, il le fit prẽdre, & luy fist hausser les pieds, & fut trouué qu'il estoit ferré le deuant derriere, dont fut moult esbahy, & dit à haute voix, seigneur sçachez que ganelon est pres d'icy, ou il est mort ou prins. Voicy son cheual arragonnois.

La eussiez veu courir ses gens parmy le bois bien eschauffez, ils alloient & venoyent le cherchant, mais ils ne pouuoient trouuer le chemin par ou le cheual estoit issu. Alors le duc d'anjou commanda qu'on cherchast vitement les pas du cheual, lesquels il trouuerẽt, & les suiuirent, mais auant qu'il les peussent trouuer, ils demeurerent trois iours à les cercher de tous costez enuiron le bois. Ganelon estoit dedans, ou il mouroit de faim & de soif, dõt il auoit le le visage tout descoulouré. Et quãd vint le troisiesme iour, il saillit, des taillis ou il estoit, & se mit hors du buisson pour soy desarmer, il despouilla son haubert & son riche blason, son heaume & son espee, & toutes ses armes, puis depeça sa iaquette en plus de cẽt lieux, & print vn baston en sa main, & chemina toute la nuit, iusques au point du iour, & vint à trois lieuës pres d'vn village, ou il cuidoit que les cheualiers de charlemagne ne fussent pas espandus iusques la, & luy estoit aduis qu'ils estoient passez en autre region.

Et ainsi cõme il venoit au village pour repaistre, il disoit à soy mesme ques'il pouuoit gaigner quelque maison qu'il s'abilleroit en tel estat que les françois ne le sçauroient cognoistre. il approcha du village, vn bastõ en sa main mais ainsi comme dieu le vouloit, auant qu'il entrast en aucune maisõ, il fut rencontré d'vn noble & vaillant cheualier nommé gautier, natif de Dijon, lequel l'aduisa comme il estoit ia pres d'entrer dedãs. Le cheualier saillit incontinent sur pieds, & regarda les manieres de ganelon, & vint à luy l'espee au poing, & luy dit, traistre foy que ie doy à iesus christ tu es mal arriué, ie te couperoye la teste si ne fust que charlemagne te veut encores voir, & te faire mourir à sa volonté. Adonc le print, & le lia, & le mena au duc d'ãjou, lequel remercia dieu le createur, quand il le vit. incontinent le fit enferrer, & puis le mena à laon en laonnois, où estoit charlemagne auec plusieurs noble cheualiers de france.

Comment Pinabel neueu de Ganelon demanda la iouste pour son oncle: et comment il fut vaincu et Ganelon tiré a quatre cheuaux. Chapitre LXXVI.



QVand ganelon le traistre fut prins, le duc d'anjou le mena lié biẽ estroitement en la ville de laon en laonnois, & le presenta à charlemagne. quand il le vit, il n'en eust pas voulu tenir tout l'or du monde. Tantost mã-

da ses barons pour en faire le iugement, & quand ils sçeurent la prise de ganelon tous vindrent de bon courage. Charlemagne leur dit, barons ie vous ay mandez afin que vous faciez le iugement du traistre ganelon. Les barons dirent que volontiers le feroient, & fut iugé a mourir de grand tourment. Quand ganelon entendit la sentence, il souspira & dit, sire empereur vous me faictes tort car iamais ie ne pensay au crime dont vous m'accusez, & n'eus iamais volonté de trahir les pairs de France, vous mentez dit charlemagne vous estes traistre prouué, par vous i'ay perdu ce que plus i'aimois, parquoy vous mourrez de griefue mort, adonc ganelon se print à plorer. Lors arriua Pinabel son neueu qui dit a charlemagne, sire roy vous accusez mon oncle à tort, car oncques ne pensa la trahison, & si aucun veut dire & soustenir le contraire ie le veux combattre.

Charlemagne fut en son cœur mout courroucé, & dit à Pinabel, glouton ton oncle est iugé parquoy point de champ de bataille tu n'auras. Vistement trente parens de ganelon commencerent a crier à haute voix, & dire, sire empereur faictes nous droict, car qui demande champ de bataille selon droict il est raison qu'elle luy soit octroiee, parquoy s'il vous plaist vous permettrez la bataille estre faicte, la estoient presens le duc Naimes de bauiere, Oger le dannois & Richard, lesquels dirent qu'il leur accordast de peur d'en auoir reproche le temps aduenir, & luy dirent sire on pourroit dire que vous l'auriez fait mourir par faux iugement. Adonc le duc d'aniou demanda la bataille, & le roy Charlemagne qui auoit le cœur marry s'y accorda, puis les champions s'en allerent armer.

Apres qu'ils furent armez ils entrerent au champ de bataille & firẽt les sermens accoustumez en tel cas, apres que le roy eut receu lesdicts sermens ils entrerent au champ la lance au poing, puis picquerent leurs cheuaux & se rencontrerent l'vn l'autre de si grand roideur qu'ils percerent leus escus. Pinabel rompit sa lance par esclats, & le duc d'aniou rencontra Pinabel par si grand puissance qu'il renuersa homme & cheual par terre, mais le traistre sauta incontinent sur ses pieds & tira son espée & vint au cheual du Duc d'ãiou & luy trencha la teste & cheut le duc par terre, mais il se leua legerement & vint a Pinabel l'espee au poing, mais Pinabel lui bailla si grand coup sur le heaume qu'il luy trencha la coiffe, le canal & la boucle, & si l'espee ne fust tournee au senestre costé il luy eust trenché la teste, & quand le Duc sentit le coup il fut bien estonné, puis vint vers Pinabel & luy bailla si terrible coup sur le heaume qu'il luy trencha les cercles, la coiffe & la ioue, & deuala l'espee & luy trencha l'espaule senestre & cheut mort par terre & cria vn merueilleux cry, puis le duc luy trencha la teste, adonc demena grand ioye le roy charlemagne & fist amener le traistre ganelon pres de sainct Martin hors la

ville de Laon, & dit à haute voix deuant toute la lignée qu'on luy amenast quatre cheuaux pour le demembrer. Et quand Ganelon fut deuant toute la baronnie, il fut despouillé en chemise & puis fut iugé d'estre tiré à quatre cheuaux. Le bourreau vint & puis l'attela à quatre cheuaux, c'est à sçauoir aux pieds & aux mains, & sur chascun cheual auoit vn homme pour le chasser, & quand le traistre Ganelon fut bien attaché, le bourreau & ses valets frapperent les quatre cheuaux lesquels tirerent si fort qu'il fut demembré & mis en pieces. Puis Charlemagne luy fit trancher la teste & la fit mettre au bout d'vne lance laquelle fut posee au plus haut de la tour de laon pour mieux la voir & regarder. Les quatre membres furent pendus és quatre meilleures villes que charlemagne eust, puis il fist brusler le corps & ietter la cendre au vent. Son neueu Pinabel fut pendu aux fourches au lieu ou fut faicte la bataille, les parens & amis furent bien courroucez de leur mort, & iurerent Dieu qu'vne fois feroient dolent & marry charlemagne.

Apres que tout fut faict, Charlemagne manda le duc d'Aniou & luy donna toutes les terres & seigneuries que Ganelon tenoit, dont grandement le remercia. Et les parens & amis de Ganelon retournerent en leurs pays, bien mal contens de Charlemagne.

FIN.

